







NICOLAS SOPHIANOS

COLLECTION

DE

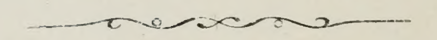
MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE.

N° 2

NOUVELLE SERIE



ATHÈNES

ANDRÉ COROMILAS, LIBRAIRE

291, RUE D'HERMÈS, 291

1874

NICOLAS SOPHIANOS

GRAMMAIRE

DU

GREC VULGAIRE

ET

TRADUCTION EN GREC VULGAIRE

DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

PUBLIÉES PAR

ÉMILE LEGRAND

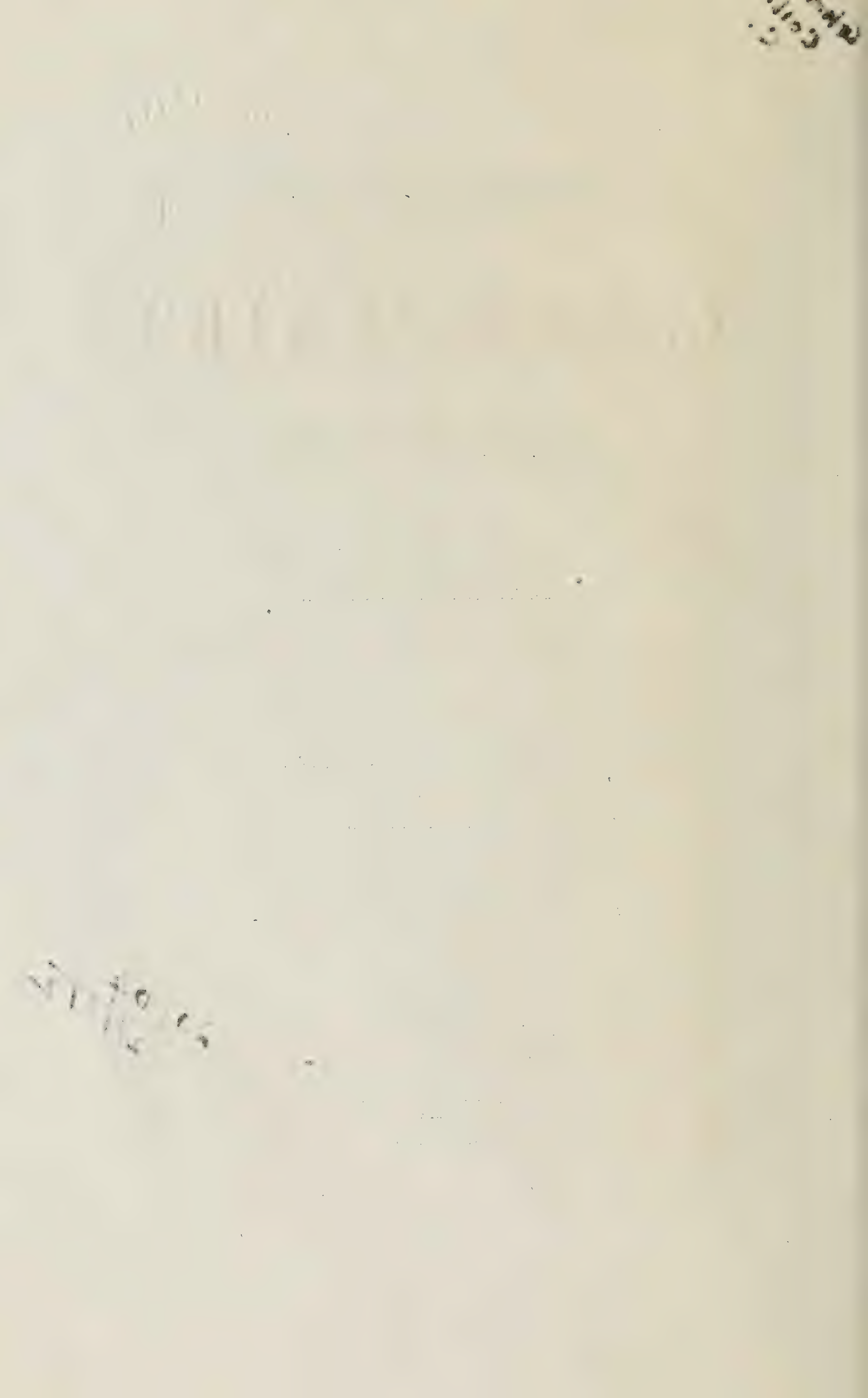
DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

MAISONNEUVE ET CIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXIV



PRÉFACE

Depuis plus de deux ans déjà, la première édition de la grammaire de Sophianos, parue au mois de janvier 1870, est entièrement épuisée. Des demandes importantes d'exemplaires s'étant produites tout récemment, il m'a fallu songer à ne pas priver plus longtemps de cet ouvrage les amis de la langue grecque vulgaire.

L'étude de l'idiome populaire des Hellènes prend chaque jour, en Occident, des développements considérables. Dans ces quatre dernières années, des textes nombreux ont été publiés en France, en Italie et en Allemagne. Chez nous, M. Gidel a pris l'initiative par la publication de son excellente « Étude sur la littérature grecque moderne », ouvrant ainsi une mine féconde qu'il continue d'exploiter avec autant d'érudition que de succès. En Allemagne, M. le Dr Wagner, professeur à Hambourg, qui a déjà publié, en 1870,

ses *Medieval greek texts,* volume du plus haut intérêt, fait actuellement imprimer chez Teubner, à Leipzig, une collection de poésies grecques du moyen âge, sous le titre de *Carmina græca medii ævi.* Au nom de M. Wagner, il convient d'ajouter encore ceux de MM. Deffner, Bursian et Schmid, dont tout le monde connaît les savantes publications. Pour l'Italie, il suffit de rappeler les importants travaux de MM. Comparetti et Morosi sur les dialectes grecs parlés dans la Calabre et la terre d'Otrante. Enfin, à l'heure même où j'écris ces lignes, un Grec, qui habite Londres depuis de longues années, M. Démétrius Bikélas, met en vente une élégante et fidèle traduction en grec *parlé* des contes d'Andersen. Il est curieux de comparer la langue employée par M. Bikélas avec celle de Sophianos. La différence est à peine sensible, et cependant les deux livres ont été écrits à plus de trois siècles d'intervalle.

La grammaire de Sophianos est extraite du manuscrit grec de notre Bibliothèque nationale, coté 2592. C'est un volume in-8° ordinaire, en bon papier de fil, recouvert d'une demi-reliure moderne très-médiocre, en maroquin rouge, avec coins, et portant au dos ce titre : Nicolaus Sophianus. Il se compose de quarante feuillets ; sur le recto du premier se trouve une mention à peu près semblable à celle du catalogue que je vais citer tout à l'heure. Le verso de ce même feuillet est entièrement blanc, ainsi que celui du quarantième et dernier.

Notre manuscrit est ainsi désigné au catalogue imprimé : *Codex chartaceus*, *quo continetur Nicolai So-*

phiani grammatica. Præmittitur illius epistola nuncupatoria latine scripta ad Joannem Lotharingium cardinalem. Is codex ipsius Sophiani manu exaratus est (1).

Cette grammaire a été composée dans la première moitié du seizième siècle, puisque le cardinal de Lorraine, à qui Sophianos l'avait dédiée, mourut en 1550.

Dans cette nouvelle édition, comme dans la première, j'ai conservé l'orthographe du manuscrit, sauf en deux ou trois endroits, que j'ai pris soin d'indiquer en note.

Je ne dirai rien ici de Sophianos, me réservant de donner plus tard sa biographie complète en tête de son traité Περὶ κατασκευῆς καὶ χρήσεως τοῦ κρικωτοῦ ἀστρολάβου, que j'ai l'intention de rééditer. Je me bornerai à publier une notice des grammaires de l'idiome romaïque composées dans les deux derniers siècles; grâce à de nouvelles recherches, cette notice est beaucoup plus complète que celle qui se trouve dans la première édition de ce livre, dont le texte a été soigneusement revu sur le manuscrit original.

I. Le premier essai de grammaire grecque vulgaire imprimé est celui qui se trouve en tête de l'ouvrage dont voici le titre complet :

Vocabolario italiano et greco, nel qvale si contiene come le voci italiane si dicano in greco volgare, con alcvne regole generali per quelli che sanno qualche cosa di Grammatica, acciò intendano meglio il modo di declinare et coniugare

(1) La note qui se trouve sur le recto du premier feuillet du Ms. dit avec raison : *Codex chartaceus* 16 *sæc. scriptus*, etc.

li nomi et verbi et habbiano qualche cognitione della Grammatica di questa lingua greca volgare, composto dal P. Girolamo Germano, della compagnia di Giesv. In Roma, per l'Herede di Bartolomeo Zannetti, M.DC.XXII. *Con licenza de' svperiori.* — Petit in-8°; 478 pages, plus 3 ff. non paginés contenant le registre, l'errata et les additions.

Quand je donnai une notice de ce livre curieux et rare dans la préface de ma première édition de Sophianos, je ne l'avais pas sous les yeux. J'en possède maintenant un exemplaire que je dois à la généreuse libéralité de M. Brunet de Presle.

Voici la préface adressée par Germano à Mutio Vitelleschi, général de la Compagnie de Jésus :

« La necessità ch' io hebbi di imparare la lingua greca volgare per aiuto di questa Christianità di Scio, doue la santa vbidienza mi applicò, mi spinse à scriuere vocaboli, et farne quella raccolta che mi fù possibile, con osseruare alcune regole necessarie per saper parlare, aiutato dal lume della grammatica greca letterale; et, con questa prouisione, non solo hò seruito molti anni in Scio, ma anco sono andato per l'isole dell' Arcipelago. Et perche questo mio trauaglio non si terminasse in me, ma deriuasse anco in aiuto de gl' altri Padri et Fratelli che vengono à lauorare in questa vigna, necessitati ad imparare la lingua, spronato in oltre da molti che desiderauano questo aiuto, mi posi à bello studio à pulire et perfettionare quella raccolta che haueuo fatta, mettendola in quella forma che hora si vede; et se bene credo che non sia questo vocabolario in tutto pieno

et perfetto, tuttavia mi persuado che basterà à fare commodamente la strada à quei che voranno imparare questa lingua. Alla fine pensando con che appoggio potesse vscir fuori questa mia fatica, paruemi che non fosse altro che V. P. quale come Padre nostro, che tanto desidera la promotione di santa fede in queste parti, per la quale manda noi della Compagnia in Leuante, proteggerà et manderà auanti questa operetta, acciò et à nostri operarij arrechi aiuto per l'acquisto delle anime et serua anco ad ogn' altro che vorrà imparare questa lingua. In Scio, li 18 di Decembre 1619. »

Girolamo Germano était Sicilien; il naquit en 1568, fut pendant vingt-deux ans missionnaire dans l'île de Chios, et mourut en 1632. Son ouvrage dut, malgré son insuffisance, rendre d'importants services aux prêtres appelés à évangéliser les îles grecques de la Méditerranée; le célèbre Pierre Arkoudios, qu'on avait prié de l'examiner, formula en ces termes une approbation imprimée au verso du titre : *Ego infrascriptus legi hoc Lexicon Italogræcum, illudque vtilissimum fore censeo ad ediscendam vernaculam Græcorum linguam et ob sui nouitatem non minus commendandum.*

II. La seconde grammaire, en suivant l'ordre chronologique, est celle de Simon Portius. Les détails biographiques sur ce personnage se réduisent à fort peu de chose. Nous savons qu'il était docteur en théologie de la Faculté de Rome; et cette dernière particularité ne nous est révélée que par la signature qu'il a mise au bas d'une épigramme composée par lui à la louange de la grammaire de Jean Para-

dis (1), et que je crois devoir reproduire ici, à cause de la grande rareté du livre où elle se trouve :

Εἰς τὸν σοφώτατον νομοδιδάσκαλον
Κύριον Ἰωάννην τὸν Παραδείσιον
καὶ εἰς τὴν αὐτοῦ βίβλον
ἐπίγραμμα.

Παλλάδος ἀφθάρτους ἐνέπεις, Παραδείσιε, τέχνας
παισί τε θηλάζῃ οὔθασι τῆς σοφίης·
ἀμβροσίης χάριτας μουσάων χείλεσιν αὔξας,
κυδίστων φήμης ἀρχεγόνων ἐπέβης,
ἡμερίοις τε θύρας σοφίης πανεπόψιος οἴγεις
Ἑρμέαν Εἰνόδιον καὶ φρεσὶ σῇσι φέρεις.
Παντοίης ἀρετῇσι κεκασμένος ἔξοχα λάμπων,
κῦδος ἐς οἰκεῖον μυστοπόλοις ἐπάγεις·
ποίοις οὖν ἐπέων στεφθήσῃ ἄνθεσιν, ᾧπερ
ἄφθιτ' ἀθανασίης στέμματα δόξα φέρει;

Simonis Portij Romani, S. Theol. in Facultate Romana Doctoris.

Je ne sais si Portius habitait Paris d'une façon permanente, mais il est très-probable qu'il y résida pendant quelque temps pour surveiller l'impression de ses ouvrages. Il y connut sans doute aussi quelques-

(1) Χειραγωγία ἐς τὴν Ἑλλάδα, ἢ γραμματικὴ νέα ἐκ παλαιῶν τε καὶ νεωτέρων γραμματικῶν Ἑλληνικῶν ξυντεθεῖσα καὶ ξυλλεχθεῖσα παρὰ Ἰωάννου τοῦ Παραδείσου Βελουακο-Βιλλαριέως ἀπὸ τοῦ σεμνοῦ τάφου τοῦ Κυρίου, τοῦ ἀρχιερατικοῦ νομίμου διδασκάλου, τοῦ ἀπὸ τῶν τοῦ Βασιλέως συμβουλῶν καὶ ἐλεημοσυνῶν, τῆς ἀποστολικῆς Συγκλήτου πρωτογραμματέως, καὶ ἐν Παρισίοις διδάσκοντος, τοῖς Φιλέλλησι χρησιμωτάτη. Parisiis, apud viduam Nicolai Bvon, via Iacobæa prope Mathurinenses. M. DC. XXXVII. *Cvm privilegio regio.*

uns de ses compatriotes, tels que l'illustre Athénien Léonard Vilaras et le moine Cyrille de Chios, qui y faisaient imprimer presque en même temps, le premier sa *Doctrine chrétienne* (1), et le second sa *Pieuse Quarantaine* (2).

Voici le titre de la grammaire grecque vulgaire que Portius publia en 1638, à Paris, sous les auspices de Richelieu :

Γραμματικὴ τῆς Ῥωμαϊκῆς γλώσσας. *Grammatica lingvæ Græcæ vvlgaris, auctore Simone Portio Romano, doctore theologo. Parisiis; sumptibus Societatis typographicæ librorum officij ecclesiastici, iussu Regis constitutæ.* M.DC.XXXVIII. *Cum priuilegio Regis.* — In-8°, XVI et 160 pages.

Dans sa dédicace à Richelieu, Portius supplie le tout-puissant cardinal de délivrer la Grèce du joug cruel qui l'opprime. « Ne trouvez pas extraordinaire, lui dit-il, de voir prosternée à vos pieds la Grèce, non pas cette Grèce antique si fameuse par les écrits de tant de savants hommes, mais la Grèce actuelle, cette malheureuse contrée, grossière encore et comme emmaillottée dans ses langes. Cette Grèce qui vous implore a plus d'une fois ressenti les effets de votre bienfaisance, car, grâce à vous, elle contemple une plus douce lumière et coule des jours plus heureux. Joyeuse

(1) Διδασκαλία χριστιανικὴ ἐξηγημένη ἄλλοτε εἰς κοινὴν ῥωμαίκην γλῶσσαν καὶ τώρα γυρισμένη εἰς λατινικὴν φράσιν, ἀπὸ τὸν Λ. Β. τὸν Ἀθηναῖον. Doctrina christiana græco vvlgari idiomate alias tractata nunc vero latinis literis mandata, per L. V. Atheniensem. Lvtetiæ Parisiorvm, sumptibus Societatis typographicæ librorum officij ecclesiastici, iussu Regis constitutæ. M. DC. XXXIII.

(2) Ψυχωφελὲς Σαραντάρι, etc., réimprimé dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue Néo-Hellénique*, n° 2.

de se trouver sous la protection d'un si grand prince, comme ressuscitée et secouant de sa tête les cendres sous lesquelles elle était ensevelie, elle respire enfin un air plus vivifiant et plus pur. Puisse votre Éminence pardonner à la Grèce la façon dont elle lui exprime son respect et son dévouement, et faire qu'elle recouvre et sa splendeur passée et son antique liberté. »

Ce morceau, dans lequel Portius traduit avec une si pathétique éloquence les vœux ardents de ses compatriotes, est, du reste, trop curieux pour que je n'en reproduise pas intégralement ici le texte original, en corrigeant ce que l'orthographe peut avoir de défectueux.

Τῷ ἐξοχωτάτῳ ἄρχοντι Ἀρμάνδῳ τῷ Καρδινάλι
Δούκᾳ τοῦ Ῥιχελίου καὶ τῆς Γαλλίας Πάρι.

Ἐτράβιξες, ὡς λογιάζω, ἐξοχώτατε ἄρχοντα, εἰς ἔπαινον καὶ θαύμασμα δικό σου ταῖς γλώσσαις ὥριμαις τῶν λαμπρῶν ποιητάδων καὶ τῶν ῥητόρων, ὀλίγαις ἀπαληθινά, ἂν ταῖς συγκρίνωμεν μὲ τὴν ἀξίαν σου, ἀναρίθμηταις πάλιν, ἂν στρεφούμεσθεν πρὸς τὸ πλῆθός των. Καί, ἀγκαλὰ καὶ ἐκεῖνοι, μ' ἕνα στόμα τοῦ Ὁμήρου καὶ τοῦ Μάρωνος ἢ μὲ τὴν εὐφραδείαν τῶν δύο πρώτων ἀρχόντων τῆς εὐγλωττίας, δὲν ἐμπόρεσαν νὰ ζωγραφήσουν μὲ ζωντανὰ χρώματα τὴν μεγαλειότητα τῆς ψυχῆς, μήτε ταῖς συμβουλαῖς τῆς καρδιᾶς σου, ἄξιαις ὁλότελα τοῦ Δελφικοῦ τριπόδου, μήτε τὴν σταθερήν σου φρονιμάδα εἰς ὅλα τὰ πράγματα, μήτε τὰ ἐπίλοιπα στολίσματα τῶν ἀρετῶν σου καὶ τῶν ἔργων, μὲ ὅλα τοῦτα, εἶναι ἄξιοι νὰ τιμηθοῦνε καὶ διὰ πάντα νὰ δοξασθοῦνε, ἐπειδὴ καὶ ἀποκατήσανε, κατὰ τὴν δύναμίν τους, νὰ σὲ μεγαλύνουσιν. Ἀνέβηκες

δηλαδὴ τόσο 'ψηλὰ καὶ ἦλθες εἰς τόσην ἀστραπήν, ὁποῦ, ξαπερνῶντας ὅλαις ταῖς γλώσσαις τῶν θνητῶν, κάμνεις καὶ θαμπόνουνται τὰ μάτια καλὰ καὶ ὀξύθωρα ἐκεινῶνε ὁποῦ τολμοῦσι νὰ σὲ κυττάξουν. Θαμπόνουνται, ἀλήθεια εἶναι, ἐκεῖνοι οἱ μεγαλώτατοι ἄνδρες, ἀμμὴ τὰ μικρὰ καὶ ἀδύναμα παιδιὰ φωτίζονται ἔτσι καλὰ μὲ ταῖς λαμπρόταταις ἀκτίναις τῆς φιλανθρωπίας σου καὶ εὐσεβείας, ὥστε, ἀπὸ τσευδαῖς ὁποῦ ἤτανε πρῶτα ἡ γλώσσαις των, γίνονται τώρα εὐγλωττάταις, διαλαλῶντας ὁλοῦθεν τοὺς ἐπαίνους τοῦ Ῥιχελίου καὶ εὐχαριστῶντάς τον μὲ εὐχαριστικαῖς φωναῖς. Ἂς μὴ σοῦ ἦναι λοιπὸν παράδοξον ἀνίσως καὶ βλέπῃς σκυμμένην εἰς τὰ ποδάρια σου τὴν Ἑλλάδα, ὄχι τὴν παλαιὰν ἐκείνην καὶ φουμισμένην διὰ τὰ γραψίματα τόσων σοφῶν ἀνθρώπων, μὰ τὴν παροῦσαν καὶ δυστυχισμένην, ἀκόμη χοντρὴν καὶ εἰς κάποιον τρόπον στρουφογυρισμένην 'ς τὰ σπάργανά της. Ἐτούτη, λέγω, ἡ ὁποία ὄχι μία φορὰ ἐδοκίμασε ταῖς ἐξαίσιαις εὐεργεσίαις τῆς ἐλευθερίας σου, γιὰ τί, μὲ τὴν καλότυχήν σου ὥραν, βλέπει ἕνα γλυκύτερον φῶς καὶ ζῇ μίαν μακαριώτεραν ζωήν, ἐπιθυμᾷ νὰ σὲ στολίσῃ ὄχι μὲ ῥητορικὰ καὶ ὤμορφα λόγια, ἀμμὴ μὲ πλούσιον πόθον τῆς καλῆς της καρδιᾶς. Καί, χαρούμενη ὅτι εὑρίσκεται ἀποκάτω εἰς τὴν σκέπην τέτοιου μεγάλου ἀρχόντου, ἔρχεται, σὰν νὰ ξαναζήσῃ, τινάσσοντας τὸ κεφάλι της ὄξω ἀπὸ ταῖς στάκταις εἰς ταῖς ὁποίαις εἶναι θαμμένη διὰ τὴν ὕβριν τῶν βαρβάρων, καὶ νὰ ἀναπνέῃ ἕναν ζωντικώτερον καὶ καθαρώτερον ἀέρα καὶ οὐρανόν. Καυχᾶται μάλιστα γιὰ τί, φωτισμένη καὶ δεμένη μὲ ταῖς μεγαλωσύναις τοῦ ὀνομάτου σου, δὲν ψηφᾷ τὰ μελανὰ δόντια τοῦ φθόνου, ἀναγελᾷ τὴν ἀχορταγίαν τοῦ χρόνου, καὶ τολμηρότερη δὲν φοβᾶται νὰ βαλθῇ ἀνάμεσα 'ς ταῖς ἀκονισμέναις σαΐτταις τῶν κριτικῶν. Συμπάθησε, παρακαλῶ σε, ἐξοχώτατε ἄρχοντα, τὴν πολλὰ ζεστὴν δούλεψιν καὶ προσκύνησιν τῆς Ἑλλάδας σου· κάμε μόνον ὅτι, ὡς καθὼς τώρα ἐκείνη μὲ τὴν λάμψιν σου δοξασμένη ἀπολαύει τὸ κοινὸν φῶς τοῦ ἡλίου μὲ τὸν τύπον, ἔτσι παραδοσμένη 'ς τὰ χέρια σου, κάμε νὰ μεταστρέψῃ

πάλιν 'ς τὴν παλαιάν της λαμπρότητα καὶ ἐλευθερίαν. Ἄμποτες νὰ σὲ δώσῃ ὁ παντοδύναμος θεὸς μίαν ζωὴν παρόμοιαν τέτοιας εὐχῆς, φυλάγοντάς την ὁλάκαιρην καὶ μακρὰν ἀπ' ὅλαις ταῖς κακορρίζικιαῖς τοῦ κόσμου, διὰ νὰ διαφεντέψῃς τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν, καταπονῶντας τοὺς ἐχθρούς της, καὶ διὰ νὰ βοηθήσῃς καὶ νὰ σώσῃς τὴν πατρίδα σου. Ἔτσι παρακαλεῖ τῆς ἐξοχῆς σου ὁ ταπεινότατος καὶ εὐλαβέστατος δοῦλος

ΣΙΜΩΝ ΠΟΡΚΙΟΣ ῬΩΜΑΝΟΣ.

Cinquante ans plus tard, en 1688, la grammaire de Portius fut intégralement réimprimée par Du Cange, en tête de son *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ Græcitatis.*

III. Notre Bibliothèque nationale possède un manuscrit (1) de 78 feuillets non paginés, en papier de fil, coté sous le nº 2604, et dont voici le titre :

Grammatica linguæ græcæ vulgaris, communis omnibus Græcis, ex qua alia artificialis deducitur peculiaris eruditis et studiosis tantum, per Patrem Romanum Nicephori, Thessalonicensem Macedonem.

Ce Père Romanos Nicéphore vivait au dix-septième siècle, selon le témoignage de Du Cange (2), et il était capucin. Je ne sais rien de plus sur son compte.

Romanos Nicéphore a pris lui-même soin de nous faire savoir que ce n'est pas après de mûres réflexions qu'il a composé sa Grammaire, mais à la hâte et au courant de la plume. « C'est pour cela, dit-il, qu'il y a peu d'ordre dans mon livre; mais, quand j'aurai

(1) Il appartenait jadis à Colbert et portait le nº 3663.

(2) *Vixit hoc sæculo in Gallia, ex ordine Capucinorum* (Du Cange, Gloss. gr., Index auctorum, page 32).

quelques loisirs, je débrouillerai cet écheveau emmêlé et je remettrai chaque chose à la place qui lui convient. » Si l'on prend certains passages à la lettre, cet ouvrage aurait été rédigé pour servir de manuel ou de *vade-mecum* à un voyageur désireux d'acquérir quelques notions de la langue d'un pays qu'il allait visiter. En plusieurs endroits, effectivement, Romanos, s'adressant à un personnage qu'il ne nomme point, lui dit : « Quand tu seras sur le continent, il faudra éviter d'employer telle ou telle expression qui n'est usitée que dans les îles ; tu serais compris, il est vrai, mais on se moquerait de toi. »

Cette Grammaire, malgré toutes les imperfections de sa rédaction, est précieuse à plus d'un titre. Je disais, il y a quatre ans, qu'elle mériterait les honneurs de l'impression, et je me fais un devoir de le répéter encore aujourd'hui. Je vais en citer quelques passages qui feront, mieux que tout ce qu'on en pourrait dire, connaître et apprécier le travail de Romanos Nicéphore :

« Κόπτω vel κόφτω τὸ τυρί, *scindo caseum*, unde *couper ;* κόπτομαι vel κόφτομαι, ἔκοφτα vel ἔκοπτα, ἐκοπτούμουν vel ἐκοφτούμουν, ἔκοψα, ἐκόφθην, θης, θη, et ἐκόφθηκα, θηκες, θηκε ; vel in aoristo secundo passivo ἐκόπην, πης, πη, ἐκόπηκα, ηκες, ηκε, κομμένος et κομμένα, *etc*. Cum ἐξ fit ξεκόφτω, *separor*, et ἀπό. In omnibus enim gregibus animalium, boum, vaccarum, ovium, caprarum, equorum, asinorum, luporum, columbarum, gruum, anserum, gallinarum, et in congregatione vel in societate itineris hominum, quando aliqua pars separatur a grege vel a societate, vel decem vel viginti, tunc dicimus

ἐξέκοψαν ἀπὸ τὸ κοπάδι δέκα πρόβατα καὶ πᾶν κατὰ τὸν ποταμὸν vel πρὸς τὸν ποταμόν, *separatæ sunt a grege decem oves et eunt versus fluvium.* Nos enim Græci in continente, Asiani, et omnes Insulæ dicimus τὸ κοπάδι, *grex;* τοῦ κοπαδίου, *gregis.* Cretenses vero soli dicunt τὸ κουράδι, et nos cum hoc vocabulo, τὸ κουράδι, appellamus *merdam parvulam et siccam recenter excretam;* et in hac significatione activum et passivum idem sunt (1). »

« Λαμβάνω τίποτε ἀπὸ τοὺς καλογέρους, *accipio aliquid a monachis.* Ὁ καλόγερος, τοῦ καλογέρου, *monachus, religiosus;* et ἡ καλογραῖα, τῆς καλογραίας, *monacha, religiosa, monialis*, et fiunt a ὁ καλοϊέρος, ἡ καλοϊέρη, id est *bonus sacerdos* (2). Monachi nam habent duo optima : religionem et sacerdotium; ideo enim sunt meliores quoad merita presbyteris sæcularibus et dicuntur καλοϊέρος et καλοϊέροι, ita enim debet scribi non per γ sed per *jota* quod pronuntiatur in hac lingua in multis vocabulis ut γ, ut Ἰάννης, *Joannes;* μυῖα, *musca*, ut μύϊα vel μύγια; Ἰωσήφ ut Γιωσήφ, *Joseph.* »

« Μανθάνω *disco*, τίποτε *aliquid*, ἀπὸ τὸν δάσκαλόν *a præceptore*, μου *meo*, ἢ διδάσκαλόν μου doctius, vel ἀπὸ τὴν δασκάλισσάν μου, *a magistra mea.* Omnes enim mulieres artifices, vel uxores artificum terminantur in ισσα, ισσας, ut ὁ τζαγγαρής, τοῦ τζαγγαρῆ, *sutor*, le cordonnier; sua uxor ἡ τζαγγάρισσα, τῆς τζαγγάρισσας. Idem dicitur ὁ

(1) La double signification du mot κουράδι a donné lieu à quelques scènes fort divertissantes de la Βαβυλωνία de Byzantios. Un Crétois accuse un Albanais d'avoir mangé ses κουράδια. Grande fureur de ce dernier, car, dit Byzantios, « ὁ μὲν Κρὴς τοὺς ὄϊας κουράδια καλῶν, ὁ δ' Ἀλβανὸς τοὔμπαλιν τὸ σκῶρ ἐνεννόει. »

(2) Il est à peine utile de faire remarquer que cette étymologie n'a absolument rien de sérieux.

παπουτζής, τοῦ παπουτζῆ, sua uxor non facit παπουτζίδισσα sed παπουτζίδενα. Idem dicitur et ὁ πασμακζής, *le cordonnier qui fait les souliers de femmes*, sua uxor ἡ πασμακζήδενα, ήδενας. Idem dicitur ὁ ποδημάτᾶς, τοῦ ποδηματᾶ, *le cordonnier qui fait les bottes*, sua uxor ἡ ποδηματάδενα, άδενας. Sic fit et ὁ ράπτης vel ὁ ράφτης, τοῦ ράφτη, *le tailleur*, sartor; sua uxor ἡ ράφτενα, ενας, vel ἡ ράφτισσα, ισσας. Ita igitur fit et ὁ δάσκαλος, *præceptor litterarum* tantum, quia in aliis artibus omnibus d[icitur] ὁ μαστορής, τοῦ μαστορῆ, a *magistro* factus; sua uxor μαστόρισσα, τῆς μαστόρισσας, et uxor omnis artificis, *le maître et la maîtresse*. Unde componimus illud μαστορής cum nominibus virorum et mulierum, et dicimus ὁ μαστροπέτρος, ὁ μαστροπαῦλος, ὁ μαστρογιάννης, *maître Pierre*, [*maître Paul, maître Jean*], et sua uxor μαστροπέτρενα, μαστροπαύλενα. Formantur igitur nomina mulierum præter sua propria duobus modis vel ἀνδρονυμικῶς a maritis nominatæ, ut ὁ Πέτρος, ὁ Παῦλος, ἡ Πέτρενα, ἡ Παύλενα, vel τεχνονυμικῶς ab arte mariti nominatæ, ut vides supra, in ισσα, raro in ενα vel in δενα. »

« Φεύγω, *fugio*, ἀπὸ τὴν Πόλιν διὰ τὴν πανοῦκλαν, *pestem*, vel σουρδοῦλαν, vel κουκκοῦδι. Ἡ πανοῦκλα enim est generale, ἡ σουρδοῦλα Macedonicum, τὸ κουκκοῦδι Epiroticum; *fugio a Constantinopoli propter pestem*. »

« Ὁ κῆπος est hortus ubi non sunt arbores sed solæ herbæ; τὸ περιβόλι vero, solæ arbores. »

« Diminutiva græca dupliciter fiunt. Continenter, in ούδης, οῦδα, οῦδι; insulane, in όπουλος, οποῦλα, όπουλον, ut a τὸ τζουκάλι, τοῦ τζουκαλίου, *olla*, fit τὸ τζουκαλοῦδι, *ollula* (petite marmite), et τὸ τζουκαλόπουλον, τοῦ τζουκαλοπούλου. Idem et sic fiunt masculina masculine, fœmi-

nina fœminine, neutra neutraliter, sicut et latine, gallice, italice et hispanice. »

« Ὁ θεῖός μου, vel ὁ μπάρμπας μου, insulane. »

Voici l'épilogue du livre de Romanos Nicéphore; on remarquera la façon peu respectueuse dont il y parle de Théodore Gaza et de sa Grammaire grecque :

« Ego igitur promitto, Deo favente, me facturum hanc vulgarem et aliam litteralem linguam sic faciles ut brevi tempore sciantur totæ generaliter. Sed modo, quia deest mihi commoditas et tempus, excusatum me habeas; tamen cum istis paucis verbis per grammaticam explicatis potes facillime intelligere reliquam linguam, si conversaberis cum Græcis, quia scis difficiliora, secundum quod non debes respicere compositionem meam in istis qualis sit elegans vel inelegans; quia, ut dixi, feci ista ab inopinato, nihil enim prius cogitavi de omnibus quæ scripsi, sed adhuc dico quod ego sum inimicus mortalis eorum qui conantur phrasibus et verbis fucatis et periodis obscuris explicare instrumenta artium et scientiarum, vel ipsas artes et scientias. Multi enim student in istis et relinquunt veram explicationem scientiæ et artis, ideo sunt tanquam asini ornati, quorum unus est Theodorus Gaza, qui scripsit grammaticam verbis et argumentis philosophicis, et nihil boni dicit; est enim ignorantissimus in quibus et de quibus loquitur, tamen plurimi habet apud omnes suos coignorantissimos. Nam elegantiæ et phrases, et bonæ et magnæ periodi, et alia ornamenta linguæ debent fieri tantum in orationibus rhetoricis, et in historiis, et in epistolis, et in poesi naturaliter, quia illis non discimus

linguam neque artem sciendi organa, elementa et alia, quia jam debemus scire illa antea et postea audire tantum sermones et statim percipere, sicut statim faciebant rhetores antiqui. Sermones enim rhetorici et historici, epistolici et poemata sunt fructus scientiarum et artium, quas antea didicimus cum magno labore, in quibus sunt necessaria ornamenta debita; sed, in explicando scientias et artes et instrumenta earum, oportet loqui simplicissime, et, si non potest aliquis explicare suum verbum cum una lingua, oportet uti alia, ut possit dare perfectam diligentiam discipulo adhuc rudi.

« . . . . . Ego posui multa vocabula latina, italica et gallica ad explicandum vim verbi, quia, ut dixi, non curo de elegantiis sed de scientia tantum significationis, et adhuc quia nolo ut imprimantur adhuc quousque perficiam totam linguam cum alio ordine, ideo rogo te ut ne facias imprimere ista scripta, quia non est adhuc bene composita et perfecta ista lingua, sicut ego volo et scio facere illam. »

Daniel Huet, évêque d'Avranches, connaissait la grammaire de Romanos Nicéphore, et il a porté sur cet ouvrage un jugement qui ne manque pas d'exactitude. Voici ses paroles : *Patris Nicephori grammatice manuscripta opus est valde confusum et* λαβυρινθῶδες, *in quo tamen, ut in illo Enniano stercore, margaritas reperiri posse confiteor* (1).

IV. Nous voici maintenant arrivés au dix-huitième

(1) Petri Danielis HVETII in lingvam græcobarbaram animadversiones necnon addenda ad Lexicon Patris Somaveræ (folio 2, *verso*). *Manuscrit de ma collection.*

siècle; les grammaires de la langue grecque vulgaire vont se succéder à de courts intervalles. Celle qui ouvre la marche a pour auteur un Allemand, qui se nommait en latin Tribbechovius ; c'est un essai informe, incomplet, et qui, malgré les erreurs dont il fourmille, fut cependant bien accueilli des Muses. Un certain Henri Acker, de Gotha, fit en son honneur l'épigramme suivante, imprimée à la dernière page du livre :

Multis vulgaris Græcorum cognita lingua;
Illam qui vellet tradere nullus erat,
Quippe rudis tantum fuerat confusaque moles,
Principium rerum quale poeta facit.
Portius, ingenii fama super æthera notus,
Neglectæ linguæ præstitit auxilium;
Tribchovius sequitur præcellens arte magister,
Qui methodum, et linguæ condidit historiam.
Sic ergo Hebræus, pariter Chaldæus, Arabsque
Condocuit Græcis æmula verba loqui.
I nunc, et tali te dede, juventa, labori;
His bene perceptis Græcia tota patet.

Cette grammaire n'est qu'un pastiche mal déguisé de celle de Portius. En voici le titre :

M. Jo. Tribbechovi, fac. Th. Hall. et Phil. Jen. Adi. Brevia linguæ ῥωμαϊκῆς, *sive Græcæ vulgaris, elementa, quibus differentia antiquum inter et recentiorem Græcismum præcipue ostenditur. Præmissa est dissertatio de ortu et natura hujus linguæ; accessit concio Christi montana (Matth.* v, vi, vii*); epistola Cl. Anastasii, Græci* (1), *et*

(1) On trouve la biographie de ce savant dans la Νεοελληνικὴ φιλολογία de C. Sathas (pages 450-451).

syllabus vocum usitatiorum. Jenæ, impensis Joannis Bielckii, typis Nisianis excud. Henricus Beyerus, 1705. — Petit in-12 non paginé.

V. Trois ans plus tard (1708), c'est encore un Allemand, Michel Lang, qui publie une grammaire grecque vulgaire. Cet ouvrage, composé sur le modèle de ceux de Portius et de Tribbechovius, est, comme eux, bien éloigné de la perfection. Lang avoue, dans sa préface, que le romaïque lui est plus connu par les livres que par ses rapports avec les Grecs, alors peu nombreux en Allemagne. Comme Tribbechovius, il n'a eu à sa disposition, pour composer sa grammaire, qu'un nombre fort restreint d'ouvrages en grec vulgaire ; ce sont, entre autres, la *Batrachomyomachie* de Demetrius Zinos, dont il a donné lui-même une mauvaise édition, d'après la *Tvrcogræcia* de Martin Crusius, l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, du même auteur ; la traduction de l'*Iliade*, par Nicolas Loukanis ; quelques livres ascétiques, tels que le *Salut des Pécheurs* du moine Agapios; enfin la version vulgaire du Nouveau Testament, par Maxime de Gallipoli.

Voici le titre de la grammaire de Lang :

Joh. Mich. Langii D. Philologiæ barbaro-græcæ pars prior continens : I, meletemata de origine, progressu et variis fatis linguæ græcæ tam veteris quam hodiernæ sive vulgaris ῥωμαϊκῆς ; *II, Grammaticæ barbaro-græcæ synopsin, et tandem III Glossarii barbaro-græci compendium. Prostat Noribergæ et Altdorfi, typis et impensis Jodoci Wilhelmi Kohlesii, Univers. Altdorf. typogr. A. O. R.* M,DCC.VIII. — In-4, XXVIII et 204 pages.

VI. En 1709, Thomas, capucin de Paris et mission-

naire apostolique à Constantinople (1), fit imprimer une grammaire grecque vulgaire expliquée dans les trois langues, française, latine et italienne; cet ouvrage n'a qu'un bien mince mérite, si on le compare aux savants travaux auxquels la langue néo-hellénique a donné lieu depuis en France et en Allemagne. En voici le titre :

Nouvelle Méthode pour apprendre les principes de la langue greque (sic) *vulgaire, divisée et partagée en* XII *heures.* — Nova methodus seu ratio discendi elementa linguæ græcæ vulgaris, distributa et divisa in XII horas. — *Nuovo metodo per imparar i principii della lingua greca volgare, distribuito e partito in* XII *hore. Autore P. F. Thoma Parisino, capucino missionario apostolico.* [Οὐχὶ δώδεκα ὧραί εἰσιν τῆς ἡμέρας; Ἰωάν. ια΄. — Tu, quamcumque Deus tibi fortunaverit horam, Grata sume manu. *Hor. Ep. lib. I. Ep.* XI.] A Paris, *chez Michel Guignard, ruë Saint-Jacques, vis-à-vis la ruë du Plâtre, à l'Image S. Jean. Et se vend à Marseille, chez Pierre Cari, sur le Port.* MDCCIX. *Avec privilége du Roy.* — In-12; VIII et 353 pages, plus sept pages non chiffrées à la fin, contenant les approbations, le privilége du Roi et la table des matières.

Ce livre est dédié « à Monseigneur Jean-Paul Bignon, abbé de Saint-Quentin, conseiller d'État ordinaire, président de l'Académie des Sciences et de

(1) Ce détail nous est révélé par le passage suivant d'une approbation qui se trouve à la deuxième page non chiffrée de la fin de sa Grammaire : *Etsi R. P. Thomas, Parisinus Capucinus, Missionarius apud Constantinopolim Apostolicus, de Republica litteraria ob Dictionarium posthumum vulgaris linguæ græcæ suis laboribus in lucem editum optime meritus sit*, etc.

celle des Inscriptions, et l'un des quarante de l'Académie françoise ».

Pour donner au lecteur une idée de la façon dont Thomas écrivait le grec vulgaire, je vais citer ici un extrait des «prières chrétiennes» qu'il a mises à la fin de sa grammaire :

Εἰς ἐσένα πιστεύω, θεέ μου, δυνάμωσε τὴν πίστιν μου· ἐλπίζω εἰς ἐσένα, στερέωσε τὴν ἐλπίδαν μου· σ' ἀγαπῶ, πρόκοψε τὴν ἀγάπην μου· μετανοιόνω τὰ κρίματά μου, αὔξησε τὴν μετάνοιάν μου.

Προσκυνῶ σε σὰν τὴν πρώτην μου ἀρχήν, λακταρῶ σε σὰν τὸ ὕστερόν μου τέλος, εὐχαριστῶ σε σὰν τὸν εὐεργέτην μου παντοτινόν, κράζω εἰς ἐσένα τὸν πανεξουσιαστήν μου διαφεντευτήν.

Κατάδεξε, θεέ μου, νὰ μὲ κυβερνήσῃς ἐμένα μὲ τὴν σοφίαν σου, νὰ μὲ φοβερίσῃς μὲ τὴν δικαιοσύνην σου, νὰ μὲ παρηγορήσῃς μὲ τὴν ἐλεημοσύνην σου, καὶ νὰ μὲ σκεπάσῃς μὲ τὴν παντοδύναμίν σου.

Σὲ παραδίνω τοὺς λογισμούς μου, τὰ λόγια μου, τὰ ἔργα μου, τὰ βάσανά μου, διὰ νὰ ἀπ' ἐδῶ καὶ ὀμπρὸς εἰς ἐσένα λογιάζω, διὰ τὰ σένα 'μιλήσω, κατ' ἐσένα ἐνεργήσω καὶ διὰ τὰ σένα τιμωρηθῶ.

Κύριε, θέλω ὅ,τι καὶ ἂν θέλῃς, διατὶ τὸ θέλεις, σὰν ἐσὺ θέλεις, καὶ τόσον ὅσον καὶ θέλεις. Σὲ παρακαλῶ νὰ φωτίσῃς τὸν νοῦν μου, νὰ πυρώσῃς τὸ θέλημά μου, νὰ καθαρίσῃς (1) τὸ κορμί μου, καὶ ν' ἁγιάσῃς τὴν ψυχήν μου.

Θεέ μου, καλοκάρδισέ με διὰ νὰ λυώσω τὰ κρίματά μου τὰ περασμένα, διὰ ν' ἀντισταθῶ εἰς τοὺς πειρασμούς μου τοὺς ἐρχομένους, διὰ νὰ δέσω τὰ πάθη ὁποῦ μοῦ ὁρίζουν, καὶ διὰ νὰ βάλω εἰσὲ πρᾶξιν ταῖς ἀρεταῖς ὁποῦ μοῦ ἐγγίζουσι.

(1) Texte καθερήσῃς.

Ξαναγέμισε τὴν καρδίαν μου ἀπαὶ σπλαγχνοσύνην διὰ ταῖς καλωσύναις σου, ἀπ' ὀργὴν διὰ ταῖς ἁμαρτίαις μου, ἀπαὶ ζῆλον διὰ τὸν πλησίον μου, καὶ ἀπὸ καταφρόνεσιν διὰ τὸν ψεύτικον κόσμον.

Θεέ μου, νὰ θυμηθῶ παντοτινὰ νὰ ἦμαι ὑπάκοος τῶν πρώτων μου, εὐεργέτης πρὸς τοὺς μικρότερούς μου, ἐμπιστεμένος μὲ τοὺς φίλους μου, καὶ ἐλεημονήτης καὶ καλόγνωμος εἰς τοὺς ἐχθρούς μου.

L'année même où parut sa grammaire (1709), Thomas publia le Θησαυρὸς τῆς Ῥωμαϊκῆς καὶ τῆς Φράγκικης γλώσσας du P. Alexis Sommevoir (1), qui est encore aujourd'hui le lexique grec vulgaire le plus complet que nous possédions.

La grammaire de Thomas fut traduite en anglais au commencement de ce siècle, et publiée à Londres sous ce titre :

A concise grammar of the modern greek language, by Robertson; London, 1818.

VII. En 1732, Pierre Mercado, moine espagnol de l'ordre de Saint-François, publia sa *Nouvelle Encyclopédie de la Mission de Chypre,* dont voici le titre :

Νέα ἐγκυκλοπαιδία τῆς ἀποστολῆς τῆς Κύπρου. *Nova Encyclopædia missionis apostolicæ in regno Cypri, seu Institutiones linguæ græcæ vulgaris, cum aliquibus additamentis apprime necessariis, ad vernaculam Græcorum facilius addiscendam pro majori apostolicæ missionis commodo. Auctore R. P. F. Petro Mercado Reg. observantiæ S. P. Francisci, Provinciæ Aragoniæ filio, Custodiæ terræ sanctæ prædicatore apostolico, et Miss. linguæ græcæ*,

(1) C'est ainsi que s'appelait ce missionnaire, comme on peut s'en convaincre en lisant, à la fin de la partie italienne-grecque, le privilége du Roi. On a pris à tort l'habitude de dire « Somavera », qui n'est autre chose que « Sommevoir » plus ou moins bien italianisé.

ejusdemque lectore. Romæ, typis Salvioni; MDCCXXXII. Superiorum permissu. — In-4; XII et 212 pages.

A son apparition, la grammaire de Mercado reçut les approbations flatteuses d'une foule de savants personnages, parmi lesquels je remarque Cyrille, patriarche d'Antioche, Denys Modinos, archevêque grec de Milo, et Joseph Simon Assemani, conservateur de la Bibliothèque vaticane.

Enfin la dernière et la plus curieuse approbation est celle d'un Maronite chypriote, nommé André Scandar; en voici la reproduction intégrale :

Non sine maxima approbatione, imo summa animi jucunditate, vidi ac perlegi opus, cui titulus : *Nova Encyclopædia, etc.*, quod sane nedum Cypricæ nationis, ex qua ipsemet oriundus, verum etiam universæ Græciæ missionariis proficuum valde et acceptum fore adjudico; in cujus rei fidem subscribor. Romæ, die 17 januarii, anno Domini 1732.

Andreas Scandar, Cyprius Maronita, protonotarius apostolicus, Arabicæ linguæ in Romano Sapientiæ archigymnasio professor, necnon linguarum orientalium apud Sanctam Sedem et sacram Congregationem de Propaganda Fide interpres.

La grammaire de Mercado est expliquée en latin, en espagnol et en italien. On y trouve l'une des premières mentions du dialecte chypriote, si savamment étudié de nos jours par M. A. Sakellarios, professeur au Pirée (τὰ Κυπριακά, τόμος τρίτος· ἡ ἐν Κύπρῳ γλῶσσα, Athènes, 1868; in-8). A côté d'un terme commun à toute la Grèce, Mercado cite souvent la forme particulière à l'île qu'il évangélisait. Dans le vocabulaire qui occupe les pages 154-182 du volume, je remarque les mots suivants :

Νῶμος, dos; νῶμοι, épaules; φάλι et ἀφάλι, nombril; φλέγαις, veines; μεγαλιῶνας, pouce; πελοδάκτυλον, le doigt du milieu; βοῦκκα, joue; μάσκαις, mâchoires; ξυλοδόντια, dents canines; ἔνι, barbe; φλαγκί, poumon; πατοῦρα, plante du pied; ψιζία, absinthe; ἐλξίνι, pariétaire; βουρδουλίσι, lys; σίφυτον, immortelle; καραοῦλας, limaçon; λυμποῦρι, fourmi; κουδέλα, brebis; κημινιά, cheminée; λαμπρό, feu; ὑδία, rosée; ἀπλάδα, plaine; χανούτια, boutiques: ὀξύς, violet; τὸ ταράκο, le jeu d'échecs; κομοδρῶμος, maréchal-ferrant; λαρδοκοντοῦρι, caille; τουρόπινας, cigogne; παππαδιά, alouette; καζικορῶνα, pie; καμηλοποῦλι, autruche; ἀτός (ἀετός?), vautour; σκόγιος, écueil.

Aux dernières pages de cette grammaire, on trouve un *Examen de conscience sur les commandements de Dieu;* une *Consolation, ou Méthode chrétienne pour visiter les malades ;* les *Actes de foi, d'espérance et de charité,* et les *Litanies de la vierge Marie.* Le tout est en grec et en latin. Bien que ces quelques pages soient écrites dans un style barbarement vulgaire, on y reconnaît une longue pratique du grec et une très-grande facilité d'expression. Seulement il est regrettable que l'orthographe ait été si négligée et qu'on ait laissé subsister des fautes tellement grossières, que l'on se demande s'il est possible qu'un homme instruit ait écrit d'une façon si incorrecte. Citons comme spécimen le passage suivant, auquel je conserve son orthographe et son accentuation erronées :

Ἐὰν ἐπιθύμησεν νὰ κριματήση με ταῖς γυναίκαις, εἶναι κρατοῦμενος νὰ εἰπῆ ταῖς βαρεαῖς περίστασες · ἤγουν, πόσαις βολαῖς μὲ ταῖς κουραζιαῖς, ποσαῖς μὲ ταῖς πανδρεμέναις, πόσαις μὲ κα-

λογριάδες, πόσαις μὲ ταῖς ἀπισταῖς, etc.; καὶ τὸ ἴδιον εἶναι κρατουμένη ἡ γυναῖκα εἰς τὴν τάξιν τοῦ ἀνδρός, ἡ τοῦ ἀνθρώπου (Examen de conscience).

VIII. Callenberg, professeur de théologie et de philosophie à l'université de Halle (1), a publié une grammaire et des *paradigmes* dont voici les titres, d'après l'ouvrage de Vater :

Callenberg (J. H.). Grammatica linguæ græcæ vulgaris, quæ hodiernæ ecclesiæ græcæ vernacula est. Halæ, 1747. — In-4.

Callenberg (J. H.). Paradigmata linguæ græcæ vulgaris. Halæ, 1747. — In-4.

IX. *A. Antiquarius. Grammatica græca vulgaris. Venetiis*, 1770. — In-8. (Titre cité par Vater dans sa *Litteratur der Grammatiken*, etc. *Berlin*, 1847.)

X. Γραμματικὴ ἑλληνορωμαϊκὴ περιέχουσα (sic) τοὺς κανόνας τῆς γραμματικῆς καὶ τῆς ὀρθογραφίας τόσον τῆς ἑλληνικῆς ὅσον καὶ τῆς ἁπλῆς διαλέκτου, διὰ κοινὸν ὄφελος τῶν φιλομαθῶν νεανίσκων, ὁποῦ χωρὶς τινὸς διδασκάλου βοήθειαν ἐπιποθοῦσι νὰ μάθουσι τὴν ὀρθογραφίαν, συνθεμένη παρὰ Βενεδίκτου Κρέδω, ἱερέως καὶ ἐν τῇ νήσῳ Σαντορίνῃ διδασκάλου. ͵αψπϐ'. Βερώνῃ, ἔτει τοῦ Κυρίου 1782. Ἀπὸ τὴν τυπωγραφίαν (sic) τῶν κληρονόμων τοῦ Καραττώνου. *Con licenza de' superiori.* — In-8°; 280 pages.

La grammaire de Benoît Credo est un ouvrage de nulle valeur. Elle est rédigée par demandes et par réponses.

(1) Ce savant a publié, également en 1747 et à Halle, des lettres en grec barbare d'un Allemand nommé Henri-Guillaume Ludolf, secrétaire de la cour d'Angleterre ; la plupart de ces épîtres ont été rééditées par C. Sathas dans son Νεοελληνικῆς φιλολογίας παράρτημα (pages 100 et suivantes). Dans la première, il est fait mention d'un Δόκτορ Κοράες (sic), qui est vraisemblablement l'un des ancêtres du célèbre Coray.

XI. *Grammatica, dizionarj e colloquj per imparare le lingue italiana, greca-volgare e turca e varie scienze. Opera del Padre maestro Bernardino Pianzola, che fu prefetto delle missioni orientali de' minori conventuali.*

Ce titre est celui de la troisième édition (Venise, 1801), la seule que j'aie pu me procurer. La première fut imprimée à Padoue, à une date que je ne saurais préciser, et la seconde y fut également publiée en 1789, selon le témoignage de Brunet et de Vater.

XII. Ἐπιτομὴ γραμματικῆς ἐξηγηθεῖσα εἰς τὴν ἁπλὴν ῥωμαϊκὴν διάλεκτον, μὲ τὴν μετάφρασιν εἰς τὸ ἰταλικὸν καὶ μετὰ τῆς προσθήκης οἰκιακοῦ τινος λεξικοῦ καί τινων πρὸς οἰκείους διαλόγων, παρὰ Δημητρίου Βενιέρη, τύποις ἐκδοθεῖσα βοηθείᾳ τῶν ἐν Τριεστίῳ τιμίων πραγματευτῶν Ῥωμαίων· πρώτη ἔκδοσις ἀφιερωτεῖσα (sic) τῷ τιμιωτάτῳ κυρίῳ Κυριακῷ Κατράρῳ. Ἐν Τριεστίῳ κατὰ τὸ αψυθ', ἐν τῇ τυπογραφίᾳ Ἰωάννου Βαπτιστοῦ τοῦ Σπεραϊνδίο, ἀδείᾳ τῶν προὐχόντων. — *Compendio di grammatica spiegato in dialetto greco volgare con la traduzione italiana e l'aggiunta di un dizionario domestico e dialoghi famigliari, da Demetrio Venieri, dato alle stampe con l'assistenza de' signori negozianti Greci di Trieste. Prima edizione dedicata allo spettabile signor Ciriaco Catraro. In Trieste;* MDCCXCIX. *Nella stamperia di Gio. Batta. Speraindio. Superiorum permissu.* — In-4°; VIII et 364 pag.

Demetrius Venieri était originaire de Constantinople (voir page IV de sa grammaire). Les pages VI et VII sont occupées par une préface en vers que je reproduis ici à titre de curiosité.

Πρὸ χρόνων ἤδη ἱκανῶν πάντοτ' ἐστοχαζόμην,
ἀφ' οὗ διάλεκτον ἐγὼ ἰταλικὴν εἰς Ῥώμην

κ' εἰς Ἰταλίαν ἅπασαν εἶδον νὰ ὁμιλῆται,
διαφθορὰ λατινικῆς μητρὸς νὰ προτιμῆται,
καὶ εἰς τοὺς τόπους ἐν οἷς πρὶν λατινικὰ ἐλάλουν
μὲ στωμυλίαν ἔγραφαν χωρὶς ποτὲ τὰ σφάλλουν,
ἀλλὰ μετὰ τὴν τῶν ἐθνῶν ἐπιδρομὴν βαρβάρων,
Οὔννων, Βανδάλων Γότθων τε, ὑφ' ὧν ὥσπερ χειμάῤῥων
ῥωμαϊκή τε ἡ ἀρχὴ ἅπασα κατεκλύσθη,
Λατίνων τε διάλεκτος ὁμοῦ ἐβαρβαρίσθη,
μιχθέντων ἐν αὐτῇ πολλῶν ἄλλων ἰδιωμάτων,
ὥστε καὶ τὴν κατάληξιν ἄλλαξαν ὀνομάτων,
λέξεις τε παρεισέβαλον βαρβάρους, ἀλλοτρίας,
πολλῶν ἐκ διαλέκτων τε ποικίλας καὶ παντοίας·
ἀναφανέντες δ' ἔπειτα ἄνδρες σοφοὶ μὲ λόγον
ἠθέλησαν ἰδίωμα ἰταλικόν, (ὃ ψόγον
τότε αὐτοῖς ἐπέφερε,) καλῶς νὰ διορθώσουν,
κανόνας τε γραμματικοὺς εἰς τοῦτο νὰ ἐκδώσουν,
καὶ οὕτως ἐκαλλώπισαν βαρβαρικὸν τὸ πάλαι
μίγμα, καὶ ἀπετέλεσαν διάλεκτον, ὡς ἄλλαι,
κανονικὴν καὶ εὐφραδῆ, εἰς μέλος ἁρμοδίαν,
ἐν ᾗ συνέγραψαν πολλοὶ ἔπη, λογογραφίαν.
Πῶς τὸ λοιπὸν δὲν δύναται ἁπλὴ ἡ ἡμετέρα
διάλεκτος ῥωμαϊκή, ἑλληνικὴν μητέρα
ἔχουσα τὴν γεννήσασαν ἀπείρους σοφοὺς νόας,
νὰ γένῃ ἐπιδεκτικὴ κανονισμοῦ καὶ σῴας
συντάξεως, προσέτι δὲ καλῆς ὀρθογραφίας;
ἡδύτητος οὐκ ἀμοιρεῖ καὶ χάριτος παντοίας·
καί τινα ἤκουσα σοφὸν ἄνδρα νὰ ὀνομάζῃ
μελῳδικὴν διάλεκτον Ἑλλήνων, νὰ θαυμάζῃ.
Ὡς οὖν θυγάτηρ οὖσ' αὐτῆς κοινὴ ἡ ἡμετέρα
μετέχει τῶν ἐπαίνων τε, οἳ δίδοντ' εἰς μητέρα.
Ἐν Ἰασίῳ γὰρ ἐμὸς Κελτείας διαλέκτου

διδάσκαλος μοὶ ἔλεγεν ὅτι, εὐαποδέκτου
ὄντος τοῦ ἰδιώματος ῥωμαϊκοῦ εἰς ὦτα,
ταῦτα ἡδύνονται σαφῶς, πολλάκις μὲ ἠρώτα,
ἀκούειν τε ὠρέγετο πάντοτε ἡμετέρας
τῆς ὁμιλίας, ὡς πολὺ τῶν ἄλλων ἡδυτέρας.
Οὐ λέγω δὲ ποσῶς ἐγὼ ἵνα τὴν τῶν Ἑλλήνων
μητέρα καὶ τροφὸν ἡμῶν διάλεκτον ἐκείνων
ἀνδρῶν ἐπιστημόνων τε, ὑφ' ὧν πᾶσα παιδεία
ἁπανταχοῦ διέδοτο γῆς καὶ φιλοσοφία,
ἐγκαταλείψωμεν ἡμεῖς, ἄπαγε βλασφημίας!
τὴν δὲ κοινὴν ἡμῶν αὐτὴν μετὰ στολῆς παντοίας
νὰ καλλωπίσωμεν καλῶς, αὐτήν τε προσεγγίσαι
ἀρίστη τῇ μητρὶ αὐτῆς ποιήσωμεν, καὶ λῦσαι
ἑσμὸν τῶν ἀλλοτρίων τε λέξεων, ὀνομάτων,
καθ' ὅσον εἶναι δυνατόν, ὁμοῦ καὶ συνταγμάτων,
ἀνάγοντες πᾶν ὁτιοῦν εἰς ἔθος τὸ ἀρχαῖον
φράσεως καὶ συντάξεως ἑλληνικῆς τὸ νέον.
Ζώοιτε, οἱ φιλογενεῖς μαθήσεώς τ' ἐρῶντες,
ἴδοιμεν δὲ βελτίωσιν, ἵν' εὖ μαθητιῶντες
τὸ θεῖον μεγαλύνωμεν δοτήριον χαρίτων,
παιδείας τε γευώμεθα καρπῶν καὶ ἡδυτήτων.

Qu'il me suffise de dire, pour donner une idée de la valeur de cet ouvrage, que les connaissances grammaticales de Démétrius Venieri peuvent aller de pair avec son talent poétique. Les négociants grecs de Trieste qui firent jadis les frais d'impression d'un pareil livre auraient pu sans peine trouver le moyen d'employer leur argent d'une façon plus utile.

Nous voici maintenant arrivés au dix-neuvième siècle. Ce n'est pas mon intention de faire une revue

détaillée de toutes les grammaires de la langue grecque vulgaire publiées depuis l'année 1800; je ne puis toutefois me dispenser de citer parmi les meilleurs travaux ceux de Jules David, Schinas, Mullach et Sophoclis. Ces livres sont indispensables à quiconque veut acquérir une connaissance de la langue que *parlent* les Grecs de n'importe quelle condition.

Les dialectes néo-helléniques commencent aussi à être l'objet d'une étude sérieuse. Pour le dialecte tzaconien, nous avons la thèse de Gustave Deville (Paris, 1866) et l'excellente grammaire de M. Théodore Œconomos, curé de Léonidi (Athènes, 1870). Pour le dialecte chypriote, nous possédons les Κυπριακά de M. Sakellarios, et, pour celui de Trébizonde, la Στατιστική Τραπεζοῦντος de M. Ioannidis.

Enfin une société littéraire athénienne, le *Parnasse*, publie, depuis trois ans déjà, avec un zèle digne des plus grands éloges, un recueil spécialement consacré à réunir les monuments de l'idiome vulgaire, sous quelque forme qu'ils se présentent dans la bouche du peuple. Il est à désirer que cet exemple trouve de nombreux imitateurs, et qu'on n'ait plus honte de se dire le partisan d'une langue que Sophianos lui-même déclarait n'avoir rien à envier à celle de Démosthène et de Platon.

Paris, le 10 novembre 1873.

ÉMILE LEGRAND.

AMPLISSIMO ET CLARISSIMO PRINCIPI
D. JOANNI LOTHARINGIO S. R. E. DIACONO CARDINALI
N. SOPHIANUS S. D. Fol. 2 *a*.

Cum uiderem plerasque nationes, Princeps illustrissime, hac nostra tempestate suas certatim linguas exornare, non solum scribendo res scitu dignas, quæ aliunde haberi non possunt, uerum ad regulas grammatices diligenter eas dirigendo, | *cœpi etiam ipse cogitare an operæ* Fol. 2 *b*. *pretium facturus essem, si linguam nostram, qua uulgo Græci utimur, ad methodum et canonas revocarem, et putaui me non inanem laborem suscepturum, tum ut hi, qui græcæ linguæ studio tenentur, non solum ueterem illum Græcorum sermonem sed recentiorem et hunc percipere possent, tum etiam ut, qui vellent in Græcia et finitimis illi regionibus Turcarum imperio subiectis uersari, facile sibi commercium pararent. Dum igitur hanc nostram, quam uocant uulgarem, linguam cum illa antiquorum confero Platonis, Demosthenis, Xenophontis et aliorum toto orbe iam olim magno suo merito illustrium, reperi multis in rebus hanc nostram uetere illa minime inferiorem esse. Constat .n. uerbis puris per manus ab antiquissimo sæculo traditis et breuitate quadam mirabili, tum regulis certis et paucis, ut non multum sit elaborandum discere cupientibus.*

Fol. 3 *a*. *Videbam ergo necessarium esse non solum | Grammaticam scribere, qua nomina et uerba cum cæteris sermonis partibus ad regulas redigerentur, sed etiam Lexicon condere, quo dictionum ingens sylua includeretur.*

Hunc tractatum in tres partes diuisi. Prima, nomina et uerba cum reliquis particulis ostendo; secunda, ago de orthographia; tertia vero, de constructione. Imposui iam ultimam manum primæ parti quam nunc T. R. D. offero; cæteras habeo in manibus, quæ propediem sub tuæ amplitudinis nomine prodibunt. Supererat ut Mæcenatem mihi meisque laboribus quærerem, quo patrono et ego ab obtrectatoribus tutus essem et hæc mea opera in pretio haberetur, non rei æstimatione sed patroni nomine, ut censeri solent quæ templis offeruntur potius religione loci quam hominum iudicio et censura. Nemo igitur in tam frequenti Vrbe mihi occurrit cui tu non uidereris præferendus, siue nationis ingenuitatem spectarem, siue tui generis claritatem, siue etiam amorem, quo | disciplinas omnes earumque studiosos amplecteris. Fol. 3 *b*. *Quod si hoc quidquid est munusculi hilari fronte acceperis, mirum quos addideris stimulos, ut quæ pertinent ad Grammaticam absoluam, et animum applicem ad Lexicon componendum, in quo, ut spero, multa legentur ad rem bellicam et navalem tum ad agriculturam cæterasque artes pertinentia et ad domesticam etiam supellectilem, quæ nusquam apud autores reperientur.*

Interim vale, P. illustrissime.

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ Fol. 4 *a*

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ

Η ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ ἔναι μία τέχνη ὅπου μᾶς παιδεύει νὰ γράφομεν καὶ νὰ λαλοῦμεν ὀρθά.

Γράμμα ἔναι τὸ μικρότερον μέρος ὅπου νἄναι 'ς τὴν φωνὴν τοῦ ἀνθρώπου, εἶναι δὲ ὅλα τὰ γράμματα εἴκοσι τέσσερα· α, β, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, ς, τ, υ, φ, χ, ψ, ω.

Περὶ τοῦ πῶς μερίζονται τὰ εἴκοσι τέσσερα γράμματα.

Ἀπὸ τοῦτα, ἐφτὰ μὲν φωνήεντα ὀνομάζονται· α, ε, η, ι, ο, υ, ω, καὶ μερίζονται εἰς μακρὰ δύο, η καὶ ω μέγα· καὶ βραχέα δύο, ε ψιλὸν καὶ ο μικρόν· καὶ δίχρονα τρία, α, ι, υ ψιλόν. Ἀπὸ τοῦτα γίνονται δίφθογγοι ἔξη· αι, αυ, ει, ευ, οι, ου.

Περὶ τῶν συμφώνων.

Τὰ δὲ λοιπὰ δεκαφτὰ λέγονται σύμφωνα· β, γ, δ, ζ, θ, κ, λ, μ, ν, ξ, π, ρ, ς, τ, φ, χ, ψ.

Ἀπὸ τοῦτα λέγονται ἡμίφωνα μὲν ὀκτώ· ζ, ξ, ψ, λ, μ, ν, ρ, ς, ἐξ ὁποῖα εἶναι διπλᾶ τρία, ζ, ξ, ψ· ἀμετάβολα τέσσερα, λ, μ, ν, ρ· ἄφωνα δὲ ἐννέα, β, γ, δ, κ, π, τ, θ, φ, χ, ἐξ ὁποῖα εἶναι ψιλὰ τρία, κ, π, τ· δασέα τρία, θ, φ, χ· μέσα τρία, β, γ, δ. Fol. 4 *b*.

Ἀπὸ τὰ σύμφωνα λοιπὸν τοῦτα καὶ ἀπὸ τὰ φωνήεντα γίνονται οἱ συλλαβαῖς, οἷον, σῶ, πλᾶ· ὅθεν γίνονται οἱ λέξες, οἷον, Σωκράτης, Πλάτων· ἐξ ὁποίαις γίνετ' ὁ λόγος, οἷον, ὁ Σωκράτης περιπατεῖ, ὁ Πλάτων ἀναγινώσκει.

ΠΕΡΙ ΛΟΓΟΥ.

ΤΟΥΤΟΣ λοιπὸν ὁ λόγος ἔχει μέρη ὀκτώ· ὄνομα, ῥῆμα, μετοχήν, ἄρθρον, ἀντωνυμίαν, πρόθεσιν, ἐπίῤῥημα καὶ σύνδεσμον. Ἀπὸ τοῦτα τὰ ὀκτὼ μέρη, τὰ πέντε κλίνονται, οἷον· ὄνομα, ῥῆμα, μετοχή, ἄρθρον, ἀντωνυμία· ἄκλιτα δὲ τὰ τρία· πρόθεσις, ἐπίῤῥημα καὶ σύνδεσμος.

ΠΕΡΙ ΟΝΟΜΑΤΟΣ.

ΟΝΟΜΑ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται, τ' ὁποῖον σημαίνει
Fol. 5 a. σῶμα ἢ πρᾶγμα· σῶμα λέγω, | οἷον, λίθος, ξύλον· πρᾶγμα, οἷον, τέχνη, παίδευσις· καὶ σημαίνει ἀκόμη οὐσίαν μερικὴν ἢ κοινήν· μερικὴν λέγω, οἷον, Σωκράτης, Πλάτων· κοινήν, οἷον, ἄνθρωπος, ἄλογον. Συμβαίνει δὲ ν' ἀκολουθοῦν τὸ ὄνομα πέντε τινά· γένη, εἴδη, σχήματα, ἀριθμοὶ καὶ πτῶσες.

Γένη εἶναι τρία· ἀρσενικόν, ὁ Ἀνδρέας· θηλυκόν, ἡ Μαρία· οὐδέτερον, τὸ ξύλον.

Εἴδη δύο· πρωτότυπον, θεός· παράγωγον, θεωνᾶς.

Σχήματα δύο· ἁπλόν, προφήτης· σύνθετον, ψευδοπροφήτης.

Ἀριθμοὶ δύο· ἑνικός, ὁ ἄνθρωπος· πληθυντικός, οἱ ἄνθρωποι.

Πτῶσες πέντε· εὐθεῖα, ὁ ἄνθρωπος· γενική, τοῦ ἀνθρώπου· δοτική, τοῦ ἀνθρώπου· αἰτιατική, τὸν ἄνθρωπον· κλητική, ὦ ἄνθρωπε.

ΠΕΡΙ ΠΡΟΣΩΔΙΩΝ. Fol. 5 *b*.

Προσῳδία ἔναι κάποια ἐξάπλωσις τῆς φωνῆς ὅπου κάνει τὴν λέξιν μακρότερην, καὶ λέγεται προσῳδία διότι ἔναι σιμὰ 'ς τὴν ᾠδήν, ἤγουν 'ς τὸν ἦχον τοῦ λόγου. Εἶναι δὲ προσῳδίαις ὀκτώ· ὀξεῖα, βαρεῖα, περισπωμένη, δασεῖα, ψιλή, ἀπόστροφος, ὑφὲν καὶ ὑποδιαστολή.

ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΟΥ.

ΑΡΘΡΟΝ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται· βάνεται δὲ πάντοτε 'ς ταῖς ἀρχαῖς τῶν ὀνομάτων· συμβαίνουσι κ' εἰς αὐτὸ τρία· γένος, ἀριθμός, πτῶσις, καὶ κλίνετ' ἔτζη·

Ἀρσενικὰ ἑνικά.

Ἡ εὐθεῖα, ὁ· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τοῦ· ἡ αἰτιατική, τόν.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν, οἱ· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τῶν· ἡ αἰτιατική, τούς.

Κλητικὴν τὰ ἄρθρα δὲν ἔχουν, διότι τὸ ὦ ἔν' ἐπίῤῥημα.

Θηλυκὰ ἑνικά. Fol. 6 *a*.

Ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν, ἡ· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τῆς· ἡ αἰτιατική, τήν.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν, οἱ· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τῶν· ἡ αἰτιατική, ταῖς.

Οὐδέτερα ἑνικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν, τό· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τοῦ· ἡ αἰτιατική, τό.

Πληθυντικά.

Ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν, τά· ἡ γενικὴ καὶ δοτική, τῶν· ἡ αἰτιατική, τά.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΩΣ ΜΕΡΙΖΟΝΤΑΙ ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ.

ΑΠΟ τὰ ὀνόματα τινὰ μὲν λέγονται ἰσοσύλλαβα καὶ τινὰ περιττοσύλλαβα· ἰσοσύλλαβα εἶναι ὅσα δὲν κάνουν περισσὴν συλλαβὴν εἰς τὸ τέλος τῆς γενικῆς, ἤγουν ὁ λόγος, τοῦ λόγου· ἡ ἡμέρα, τῆς ἡμέρας· τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου.

Περιττοσύλλαβα εἶναι ὅσα κάνουν περισσὴν συλλαβὴν εἰς τὸ τέλος τῆς γενικῆς, οἷον, ὁ Αἴας, τοῦ Αἴαντος· ἡ φύσις, τῆς φύσεως· τὸ
Fol. 6 b. πρᾶγμα, τοῦ πράγματος. Γίνονται λοιπὸν | τῶν ὀνομάτων κλίσες ἑφτά· ἕξη τῶν ἰσοσυλλάβων καὶ μία τῶν περιττοσυλλάβων.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Πρώτη κλίσις τῶν ὀνομάτων λέγετ' ἐκείνη ὁπὄχει ὀνόματα μόνον ἀρσενικὰ ὅπου τελειώνουν εἰς ας, ης, ις, υς, οἷον, ὁ Ἀνδρέας, ὁ προφήτης, ὁ μάντις, ὁ βαρύς· ὁποῖα κάνουν τὴν γενικήν, καὶ τὴν δοτικήν, καὶ τὴν κλητικήν, εὐγάνοντας τὸ ς ἀπὸ τὴν εὐθεῖαν· καὶ τὴν αἰτιατικήν, ἀλλάσσοντας τὸ ς εἰς ν, οἷον, ὁ προφήτης, τὸν προφήτην, ὦ προφήτη, καὶ κλίνονται 'ς τὸν τρόπον τοῦτον.

Ἑνικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν.	ὁ προφήτης.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική.	τοῦ προφήτη.
ἡ αἰτιατική.	τὸν προφήτην.
ἡ κλητική.	ὦ προφήτη.

Πληθυντικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν.	οἱ προφήταις.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική.	τῶν προφητῶν.
ἡ αἰτιατική.	τοὺς προφήταις. Fol. 7 *a*.
ἡ κλητική.	ὦ προφήταις.

Ἑνικά· ὁ ληστής, τοῦ ληστῆ, τὸν ληστήν, ὦ ληστῆ. Πλ. οἱ λησταδες, τῶν ληστάδων, τοὺς ληστάδαις, ὦ ληστάδες. — ὁ Ἀνδρέας, τοῦ Ἀνδρέα, τὸν Ἀνδρέαν, ὦ Ἀνδρέα.

Ἑνικά· ὁ μάντις, τοῦ μάντι, τὸν μάντιν, ὦ μάντι. Πλ. οἱ μάντιδες, τῶν μάντιδων καὶ μάντεων, τοὺς μάντιδαις, ὦ μάντιδες. — ὁ βαρύς, τοῦ βαρῆ, τὸν βαρύν, ὦ βαρύ· οἱ βαρέοι, τῶν βαρέων, τοὺς βαρέους, ὦ βαρέοι. — ὁ γλυκύς, τοῦ γλυκῆ. — ὁ ὄφις, τοῦ ὄφι. — ὁ μῆνας, τοῦ μηνᾶ. — ὁ Ἀντίπας, τοῦ Ἀντίπα.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Δευτέρα κλίσις ἔν' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόματα μόνον θηλυκὰ ὅπου τελειώνουν εἰς α ἢ εἰς η, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν σμί | γοντας τὸ ς 'ς τὴν εὐθεῖαν, καὶ τὴν αἰτιατικὴν σμίγοντας Fol. 7 *b*. τὸ ν, οἷον, ἡ ἡμέρα, τῆς ἡμέρας, τὴν ἡμέραν· κλίνονται δὲ 'ς τοῦτον τὸν τρόπον.

Ἑνικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν.	ἡ ἡμέρα.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική.	τῆς ἡμέρας.
ἡ αἰτιατική.	τὴν ἡμέραν
ἡ κλητική.	ὦ ἡμέρα.

Πληθυντικά.

ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν.	οἱ ἡμέραις.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική.	τῶν ἡμερῶν.
ἡ αἰτιατική.	ταῖς ἡμέραις.
ἡ κλητική.	ὦ ἡμέραις.

Ἑνικά· ἡ τιμή, τῆς τιμῆς, τὴν τιμήν, ὦ τιμή. Πλ. οἱ τιμαῖς, τῶν τιμῶν, ταῖς τιμαῖς, ὦ τιμαῖς. — Ἑνικά· ἡ κυρά, τῆς κυρᾶς, τὴν κυράν, ὦ κυρά. Πλ. οἱ κυράδες, τῶν κυράδων, ταῖς κυράδαις,
Fol. 8 a. ὦ κυράδες. — ἡ Μαρία, | τῆς Μαρίας. — ἡ ἀλήθεια, τῆς ἀληθείας — ἡ καλή, τῆς καλῆς.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΡΙΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Τρίτη κλίσις λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόματα ἀρσενικὰ καὶ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα· καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἀρσενικὰ καὶ τὰ θηλυκὰ εἰς ος, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ου· τὴν αἰτιατικὴν ἀλλάσσοντας τὸ ς τῆς εὐθείας εἰς ν, οἷον, ὁ λόγος, τοῦ λόγου, τὸν λόγον· τὰ δὲ οὐδέτερα τελειώνουν εἰς ον ἢ εἰς ι, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ου, οἷον, τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου· τὸ ψωμί, τοῦ ψωμίου. Καὶ πρόσεχε ὅτι εἰς τὰ οὐδέτερα ποτὲ δὲν ἀλλάσσουν ἀπὸ τὴν εὐθεῖαν ἡ αἰτιατικὴ καὶ ἡ κλητική.

Ἑνικά· ὁ λόγος, τοῦ λόγου, τὸν λόγον, ὦ λόγε. Πλ. οἱ λόγοι, τῶν λόγων, τοὺς λόγους, ὦ λόγοι.

Ἑνικά· ἡ ρόδος, τῆς ρόδου, τὴν ρόδον, ὦ ρόδο (1).

Ἑνικά· τὸ ξύλον, τοῦ ξύλου, τὸ ξύλον, ὦ ξύλον. Πλ. τὰ ξύλα, τῶν ξύλων, | τὰ ξύλα, ὦ ξύλα. Fol. 8 *b*.

Ἑνικά· τὸ ψωμί, τοῦ ψωμίου, τὸ ψωμί, ὦ ψωμί. Πλ. τὰ ψωμία, τῶν ψωμίων, τὰ ψωμία, ὦ ψωμία. — τὸ χαρτί, τοῦ χαρτίου. — τὸ κρασί, τοῦ κρασίου. — τὸ βιϐλίον, τοῦ βιϐλίου. — τὸ μέλι, τοῦ μελίου.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΕΤΑΡΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ..

Τετάρτη κλίσις λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόματα ἀρσενικὰ καὶ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα· καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἀρσενικὰ εἰς ας, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ος διὰ τοῦ ο μικροῦ, ἢ εἰς ως διὰ τοῦ ω μεγάλου, ἢ εἰς ου· τὴν αἰτιατικὴν καὶ τὴν κλητικήν, εὐγάνοντας τὸ ς, οἷον, ὁ ἄνδρας, τοῦ ἀνδρός, τὸν ἄνδρα· ὁ βασιλέας, τοῦ βασιλέως, τὸν βασιλέα· ὁ μύρμηγγας, τοῦ μυρμήγγου, τὸν μύρμηγγα. Τὰ δὲ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα τελειώνουν εἰς α, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ος, τὴν αἰτιατικὴν καὶ κλητικὴν ὡσὰν καὶ τὴν εὐθεῖαν, οἷον, ἡ γυναῖκα, τῆς | γυναικός, τὴν γυναῖκα, ὦ γυναῖκα, καὶ κλίνοντ' ἔτζη. Fol. 9 *a*.

Ἑνικά· ὁ ἄνδρας, τοῦ ἀνδρός, τὸν ἄνδρα, ὦ ἄνδρα. Πλ. οἱ ἄνδρες, τῶν ἀνδρῶν, τοὺς ἄνδραις, ὦ ἄνδρες.

Ἑνικά· ἡ γυναῖκα, τῆς γυναικός, τὴν γυναῖκα, ὦ γυναῖκα. Πλ. οἱ γυναῖκες, τῶν γυναικῶν, ταῖς γυναίκαις, ὦ γυναῖκες.

Ἑν. ὁ βασιλέας, τοῦ βασιλέως, τὸν βασιλέα, ὦ βασιλέα. Πλ. οἱ βασιλεῖς, τῶν βασιλέων, τοὺς βασιλεῖς, ὦ βασιλεῖς.

ὁ πατέρας, τοῦ πατρός. — ὁ σωτῆρας, τοῦ σωτῆρος. — ὁ γέλωτας, τοῦ γέλωτος. — ὁ ρῆγας, τοῦ ρηγός. — ὁ ἱερέας, τοῦ ἱερέως. — ὁ Ἀχιλλέας, τοῦ Ἀχιλλέως.

(1) Le pluriel de ce mot n'est pas décliné dans le Ms.

ἡ αἶγα, τῆς αἰγός. — ἡ μητέρα, τῆς μητρός. — ἡ τριάδα, τῆς τριαδός. — ἡ θυγατέρα, τῆς θυγατρός. — ἡ κοπέλα, τῆς κοπελός.

τὸ ἕνα, τοῦ ἑνός.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΕΜΠΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Fol. 9*b*. Πέμπτη κλίσις λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόμα | τ' ἀρσενικὰ καὶ θηλυκά · καὶ τελειώνουν τὰ μὲν ἀρσενικὰ εἰς ους καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν καὶ τὴν κλητικὴν εὐγάνοντας τὸ ς · τὴν αἰτιατικὴν ἀλλάσσοντας τὸ ς εἰς ν, οἷον, ὁ νοῦς, τοῦ νοῦ, τὸν νοῦν, ὦ νοῦ · τὰ δὲ θηλυκὰ τελειώνουν εἰς ου ἢ εἰς ω μέγα, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ους ἢ εἰς ω, τὴν αἰτιατικὴν καὶ τὴν κλητικὴν ὡσὰν καὶ τὴν εὐθεῖαν, καὶ κλίνοντ' ἔτζη.

Ἑνικά · ὁ ἁπλοῦς, τοῦ ἁπλοῦ, τὸν ἁπλοῦν, ὦ ἁπλοῦ. Πλ. οἱ ἁπλοῖ, τῶν ἁπλῶν, τοὺς ἁπλοῦς, ὦ ἁπλοῖ.

Ἑνικά · ἡ ἀλουποῦ, τῆς ἀλουποῦς, τὴν ἀλουποῦν, ὦ ἀλουποῦ. Πλ. οἱ ἀλουποῦδες, τῶν ἀλουπούδων, ταῖς ἀλουπούδαις, ὦ ἀλουποῦδες.

ἡ Λητώ, τῆς Λητοῦς, τὴν Λητώ, ὦ Λητώ. — ἡ Κώ, τῆς Κῶ, τὴν Κώ, ὦ Κώ. — ἡ μαϊμοῦ, τῆς μαϊμοῦς. — ἡ γελοῦ, τῆς γελοῦς.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΚΤΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Ἕκτη κλίσις λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὀνόματα ἀρσενικὰ καὶ οὐδέ-
Fol. 10*a*. τερα μόνον, ὁποῖα τελειώνουν εἰς ος | ἢ εἰς ες καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ους, οἷον, ὁ Δημοσθένης, τοῦ Δημοσθένους · τὸ γένος, τοῦ γένους, καὶ κλίνοντ' ἔτζη.

Ἑνικά · ὁ Δημοσθένης, τοῦ Δημοσθένους, τὸν Δημοσθένην, ὦ

Δημοσθένη. Πλ. οἱ Δημοσθένεις, τῶν Δημοσθενῶν, τοὺς Δημοσθένεις, ὦ Δημοσθένεις.

Ἑνικά · τὸ γένος, τοῦ γένους, τὸ γένος, ὦ γένος. Πλ. τὰ γένη, τῶν γενῶν, τὰ γένη, ὦ γένη.

τὸ ἀσθενές, τοῦ ἀσθενοῦς. — τὸ ἔθνος, τοῦ ἔθνους. — τὸ εἶδος, τοῦ εἴδους (1). — τὸ πάθος, τοῦ πάθους.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΒΔΟΜΗΣ ΚΛΙΣΕΩΣ.

Ἑβδόμη κλίσις τῶν ὀνομάτων λέγετ' ἐκείνη ὅπὄχει ὅλα τὰ περιττοσύλλαβα ὀνόματα, ἀρσενικὰ καὶ θηλυκὰ καὶ οὐδέτερα, ὁποῖα τελειώνουν εἰς διάφορα τέλη, καὶ κάνουν τὴν γενικὴν καὶ τὴν δοτικὴν εἰς ος διὰ τοῦ ο μικροῦ, ἢ εἰς ως διὰ τοῦ ω μεγάλου, ἢ εἰς ου · τὴν αἰτιατικὴν εἰς α, ἢ ἀλλάσσοντας τὸ ς τῆς εὐθείας εἰς ν καὶ κλίνονται 'ς τοῦτον τὸν τρόπον.

Ἑνικά · ὁ Αἴας, τοῦ Αἴαντος, τὸν Αἴαντα, ὦ Αἶα. Πλ. οἱ Αἴαντες, τῶν Αἰάντων, τοὺς Αἴανταις, ὦ Αἴαντες. Fol. 10 *b*.

Ἑνικά · ἡ κακότης, τῆς κακότητος, τὴν κακότητα, ὦ κακότη. Πλ. οἱ κακότητες, τῶν κακοτήτων, ταῖς κακότηταις, ὦ κακότητες.

Ἑν. ἡ φύσις, τῆς φύσεως, τὴν φύσιν, ὦ φύσι. Πλ. οἱ φύσες, τῶν φύσεων, ταῖς φύσες, ὦ φύσες.

Ἑνικά · τὸ πρᾶγμα, τοῦ πράγματος, τὸ πρᾶγμα, ὦ πρᾶγμα. Πλ. τὰ πράγματα, τῶν πραγμάτων, τὰ πράγματα, ὦ πράγματα.

Ἑνικά. τὸ γόνα, τοῦ γονάτου, τὸ γόνα, ὦ γόνα. Πλ. τὰ γόνατα, τῶν γονάτων, τὰ γόνατα, ὦ γόνατα.

ἡ ἀνθρωπότης, τῆς ἀνθρωπότητος. — ἡ διήγησις, τῆς διηγήσεως. — ἡ δύναμις, τῆς δυνάμεως. — ἡ πόλις, τῆς πόλεως. — ἡ λέξις, τῆς λέξεως. — τὸ γῆρας, τοῦ γήρατος. — τὸ φῶς, τοῦ

(1) Le Ms. donne εἶδος.

φωτός. — τὸ βαρύ, τοῦ βαρέος. — τὸ στρῶμα, τοῦ στρωμάτου.

Fol. 11 *a*.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΙΘΜΗΤΙΚΩΝ ΟΝΟΜΑΤΩΝ.

Ὅσα ὀνόματα ἀριθμητικὰ σημαίνουν ἕνα εἰς ταῖς ἑνικαῖς πτῶσες κλίνονται μόνον, καὶ ὅσα σημαίνουν πολλὰ εἰς ταῖς πληθυντικαῖς μόνον, οἷον, ἕνας, τοῦ ἑνός, τὸν ἕναν · ἡ μία, τῆς μιᾶς, τὴν μίαν · τὸ ἕνα, τοῦ ἑνός, τὸ ἕνα. — ἱ δύο, τῶν δύο, τοὺς δύο · οἱ δύο, τῶν δύο, ταῖς δύο · τὰ δύο, τῶν δύο, τὰ δύο. — ἱ τρεῖς, τῶν τριῶν, τοὺς τρεῖς · οἱ τρεῖς, τῶν τρεῖς, ταῖς τρεῖς · τὰ τρία, τῶν τριῶν, τὰ τρία. — ἱ τέσσαρες, τῶν τεσσάρων · τὰ τέσσερα, τῶν τεσσάρων. — ἱ πέντε, τῶν πέντε · τὰ πέντε, τῶν πέντε. — ἱ ἕξη, τῶν ἕξη · τὰ ἕξη. — ἱ διακόσιοι, τῶν διακοσίων, τοὺς διακοσίους, ὦ διακόσιοι · οἱ διακόσιαις, τῶν διακοσίων, ταῖς διακόσιαις · τὰ διακόσια, τῶν διακοσίων, τὰ διακόσια. — ἱ τριακόσιοι, τῶν τριακοσίων · καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοιοτρόπως.

Fol. 11 *b*.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΑΡΑΓΩΓΩΝ ΕΙΔΩΝ.

Εἴδη τῶν παραγώγων ὀνομάτων εἶν' ἑφτά.

Κτητικόν, οἷον, βασιλικὸν φόρεμα, πλατωνικὸν βιϐλίον · οὐράνιον, γήϊνον, θαλάσσιον.

Συγκριτικὸν δὲ καὶ ὑπερθετικόν, οἷον, ἔντιμος, ἐντιμότερος, ἐντιμότατος · καλός, καλλίτερος, κάλλιστος · καλός, κάλλιος, ἄριστος · κακός, χειρότερος, κάκιστος · μέγας, μεγαλίτερος, μέγιστος · εὐγενής, εὐγενέστερος, εὐγενέστατος · σώφρων, σωφρονέστερος, σωφρονέστατος.

Ὑποκοριστικόν, οἷον, ἄνθρωπος, ἀνθρωπίσκος, ἀνθρωπάρι, ἀνθρωπαράκι, ἀνθρωπάκι, ἀνθρωπαρᾶς · ἄλογον, παρίππι, παριππάκι, παριππᾶς · κοπέλι, κοπελόπουλον, κοπελάκι, κόπελος ·

παιδί, παιδάκι, παιδόπουλον, παιδούλαρος· ἄνδρας, ἀνδράριον, ἀνδρούλακας· ξύλον, ξυλάρι, ξυλύφι.

Παρώνυμον. Θέων, Τρύφων, Νικήτας.

Ῥηματικόν. Φιλήμων, νοήμων, νήφων.

Πατρωνυμικόν. Πηλείδης, Ἡρακλείδης, Νεστορίδης. Fol. 12 *a*.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΥΠΟΠΕΠΤΩΚΟΤΩΝ ΕΙΔΩΝ.

Κύριον. Πέτρος, Παῦλος, Μαρία.

Προσηγορικόν. ἄνθρωπος, βόϊδι, ἄλογον, κόρακας, σπίτι, μαχαῖρι. Ἐπίθετον. ἀνδρεῖος, ἀνδρεία, ἀνδρεῖον· σοφός, σοφή, σοφόν· δίκαιος, δικαία, δίκαιον.

Πρός τι ἔχον. υἱός, πατέρας· δοῦλος, ἀφέντης· μέγα, μικρόν· μαθητής, διδάσκαλος.

Ὡς πρός τι ἔχον· νύκτα, ἡμέρα· θάνατος, ζωή· Ἕλλην, βάρβαρος.

Ἐθνικόν. Κρητικός, Κρητική· Ῥωμαῖος, Ῥωμαία· Πολίτης, Πολίτισσα· Χιώτης, Χιώτισσα· Κορφιάτης, Κορφιάτισσα.

Ἐρωτηματικόν. τίς, τίνος, τίνα. Πλ. τίνες, τίνων, τίνας· τί, τίνος, τί. Πλ. τίνα, τίνων, τίνα. Ποῖος, ποία, ποῖον· πόσος, πόση, πόσον· ποταπός, ποταπή, ποταπόν.

Ἐν. ἀόριστον. τίς, τινός, τινά. Πλ. τινές, τινῶν, | τινάς· τί, τινός, τί· τινά, τινῶν, τινά. Κάποιος, κάποια, κάποιον· ὁποῖος, ὁποία, ὁποῖον· ὁπόσος, ὁπόση, ὁπόσον· τέτοιος, τέτοια, τέτοιον. Fol. 12 *b*.

Ἀναφορικόν. οἷος, οἵα, οἷον· ὅσος, ὅση, ὅσον· ὅπου.

Περιληπτικόν. λαός, πλῆθος, χορός.

Ἐπιμεριζόμενα. ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο· ἕτερος, ἑτέρα, ἕτερον· ἕκαστος, ἑκάστη, ἕκαστον· καθένας, καθεμία, καθένα· πασάνας, πασαμία, πασάνα.

Περιεκτικόν. ἐλαιῶνας, καλαμιῶνας, παλιουρίλας Μαραθῶνας.

Γενικόν. ζῶον, φυτόν.

Εἰδικόν. ἄνθρωπος, ἐλαία, δάφνη.

Τακτικόν. πρῶτος, πρώτη, πρῶτον· δεύτερος, τρίτος, τέταρτος, δέκατος, εἰκοστός.

Ἀριθμητικόν. ἕνας, δύο, τρεῖς.

Ἀπολελυμένον. θεός, λόγος, ἄγγελος.

Fol. 13 a Μετουσιαστικόν. ξύλινος, ξύλινη, ξύλινον· | πήλινος, σιδερένιος, σιδερένια, σιδερένιον· πέτρινος, χάλκινος, χαλκωματένιος· χρυσός, χρυσή, χρυσόν· ἀργυρός, ἀργυρή, ἀργυρόν.

ΠΕΡΙ ΕΤΕΡΟΚΛΙΤΩΝ.

ὁ Ζεύς, τοῦ Διός, τὸν Δία, ὦ Ζεῦ. — ὁ μέγας, τοῦ μεγάλου, τὸν μέγαν, ὦ μέγα· οἱ μεγάλοι, τῶν μεγάλων, τοὺς μεγάλους, ὦ μεγάλοι· τὸ μέγα, τοῦ μεγάλου. — ὁ πολύ, τοῦ πολλοῦ, τὸν πολὺν· οἱ πολλοί, τῶν πολλῶν, τοὺς πολλούς· τὸ πολύ, τοῦ πολλοῦ, τὸ πολύ· τὰ πολλά, τῶν πολλῶν, τὰ πολλά.

Ἄκλιτα δὲ εἶναι τοῦτα· τὸ σέβας, τὸ ὄφελος, τὸ ὄναρ, τὸ σέλας, τὸ δέπας, τὸ δέμας.

Fol. 13 b.

ΠΕΡΙ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΡΗΜΑ ἔναι ἓν ἀπὸ τὰ μέρη τοῦ λόγου ὁποῦ κλίνονται, τ' ὁποῖον ξεχωρίζει τὰ πρόσωπα, ἂν ἐνεργοῦν ἢ πάσχουν, ξεκαθαρίζοντας καὶ τοὺς καιροὺς μὲ διαφόρους σχηματισμούς· ἀκολουθοῦν καὶ τὸ ῥῆμα ὀκτώ τινα· ἔγκλισις, διάθεσις, εἶδος, σχῆμα, ἀριθμοί, πρόσωπα, χρόνοι καὶ συζυγίαις.

Ἔγκλισες εἶναι πέντε· ὁριστική, γράφω· προστακτική, γράφε·

εὐκτική, ἄμποτε νἄγραφα· ὑποτακτική, ἐὰν γράφω· ἀπαρέμφατος, νὰ γράφω.

Διάθεσες εἶν' ἔξη. ἐνεργητική, γράφω· παθητική, γράφομαι· μέση, βιάζομαι· οὐδέτερον, ὑγιαίνω· αὐτοενεργητικόν, μάχομαι· αὐτοπαθητικόν, πάσχω.

Εἴδη δύο. πρωτότυπον, σπείρω· παράγωγον, σπέρνω.

Σχήματα δύο. ἁπλόν, γράφω· σύνθετον, παραγράφω.

Ἀριθμοὶ δύο. ἑνικός, γράφω· πληθυντικός, γράφομεν. Fol. 14 *a*.

Πρόσωπα τρία. πρῶτον, γράφω· δεύτερον, γράφεις· τρίτον, γράφει.

Χρόνοι ἕξη. ἐνεστώς, γράφω· παρατατικός, ἔγραφα· παρακείμενος, γραμμένον ἔχω· ὑπερσυντέλικος, γραμμένον εἶχα ἢ εἶχα γράψει. ἀόριστος, ἔγραψα· μέλλων, θέλω γράψει.

ΠΕΡΙ ΣΥΖΥΓΙΩΝ.

Συζυγίαις τοῦ ῥήματος εἶν' ἔξη· τέσσαρες τῶν βαρυτόνων, καὶ τῶν περισπωμένων δύο.

Πρώτη.

Ἡ πρώτη συζυγία τῶν βαρυτόνων ῥημάτων τελειώνει εἰς β, φ, π, πτ, φτ, κεὶς τὸν ἀόριστον θέλει νἄχει πάντοτε τὸ ψ, οἷον, τρίϐω, ἔτριψα· γράφω, ἔγραψα· λείπω, ἔλειψα· κλέπτω, ἔκλεψα· κόφτω, ἔκοψα.

Δευτέρα.

Ἡ δευτέρα τελειώνει εἰς γ, κ, χ, σσ, ττ, ζ, κεὶς τὸν ἀόριστον θέλει νἄχει πάντοτε τὸ ξ, οἷον, | ἀνοίγω, ἄνοιξα· πλέκω, ἔπλεξα· βρέχω, ἔϐρεξα· φυλάσσω, ἐφύλαξα· πράττω, ἔπραξα· παίζω, ἔπαιξα. Fol. 14 *b*.

Τρίτη.

Ἡ τρίτη τελειώνει εἰς θ, ν, ζ καὶ ω μέγα καθαρόν, κεὶς

τὸν ἀόριστον πάντοτ' ἔχει τὸ σ, οἷον, πείθω, ἔπεισα· χρυσώνω, ἐχρύσωσα· δένω, ἔδεσα· νομίζω, ἐνόμισα· ἀκούω, ἤκουσα· λύω, ἔλυσα.

Τετάρτη.

Ἡ τετάρτη καὶ τελευταία τῶν βαρυτόνων τελειώνει εἰς λ, ν, ρ, καὶ ὁ ἀόριστος πάντοτε θέλει νἄχει αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ σύμφωνον τοῦ ἐνεστῶτος, οἷον, ψάλλω, ἔψαλα· κρίνω, ἔκρινα· λευκαίνω, ἐλεύκανα· ξαίνω, ἔξανα· σπείρω, ἔσπειρα.

Fol. 15 *a*.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΡΙΣΠΩΜΕΝΩΝ.

Τὰ περισπώμενα ῥήματα ἔρχοντ' ἀπὸ τὴν συζυγίαν τῶν βαρυτόνων.

Πρώτη.

Καὶ ἡ μὲν πρώτη θέλει νἄχει 'ς τὴν παραλήγουσαν τοῦ ἀορίστου τὸ η, ἢ τὸ ε, οἷον, κρατῶ, ἐκράτησα· ὠφελῶ, ὠφέλησα· ἐπαινῶ, ἐπαίνεσα· καλῶ, ἐκάλεσα· παρακαλῶ, ἐπαρακάλεσα· φορῶ, ἐφόρεσα.

Δευτέρα.

Ἡ δευτέρα θέλει καὶ αὐτὴ 'ς τὸν ἀόριστον τὸ η ἢ τὸ α, οἷον, ἐρωτῶ, ἐρώτησα· τιμῶ, ἐτίμησα· ἀγαπῶ, ἠγάπησα· γελῶ, ἐγέλασα· διψῶ, ἐδίψασα· πεινῶ, ἐπείνασα· κανονίζονται δὲ χρονικῶς τοῦτον τὸν τρόπον.

Fol. 15 *b*.

ὉΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

ἐνεστώς	γράφω
παρατατικός	ἔγραφα

μέλλων πρῶτος	θέλω γράψει
ἀόριστος πρῶτος	ἔγραψα
παρακείμενος	γραμμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	γραμμένον εἶχα καὶ εἶχα γράψει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γράφει
μέλλων δεύτερος	θέλω γφάφει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	γράφομαι
παρατατικός	ἐγράφομουν
παρακείμενος	γραμμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	γραμμένος ἤμουν καὶ εἶχα γραφθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐγράφθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω γραφθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γραφῆ
μέλλων δεύτερος	θέλω γραφῆ

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ Fol. 16 *a*.

τῆς δευτέρας συζυγίας.

ἐνεστώς	ἀνοίγω
παρατατικός	ἄνοιγα
μέλλων πρῶτος	θέλ' ἀνοίξει
ἀόριστος πρῶτος	ἄνοιξα
παρακείμενος	ἀνοιμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	ἀνοιμένον εἶχα καὶ εἶχ' ἀνοίξει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχ' ἀνοίγει
μέλλων δεύτερος	θέλ' ἀνοίγει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	ἀνοίγομαι
παρατατικός	ἀνοίγομουν
παρακείμενος	ἀνοιμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	ἀνοιμένος ἤμουν καὶ εἶχ' ἀνοιχθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἀνοίχθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλ' ἀνοιχθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχ' ἀνοιγῆ
μέλλων δεύτερος	θέλ' ἀνοιγῆ

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

της τρίτης συζυγίας.

Fol. 16 *b*.

ἐνεστώς	πείθω
παρατατικός	ἔπειθα
μέλλων πρῶτος	θέλω πείσει
ἀόριστος πρῶτος	ἔπεισα
παρακείμενος	πεισμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	πεισμένον εἶχα καὶ εἶχα πείσει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα πείθει
μέλλων δεύτερος	θέλω πείθει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

ἐνεστώς	πείθομαι
παρατατικός	ἐπείθομουν
παρακείμενος	πεισμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	πεισμένος ἤμουν καὶ εἶχα πεισθῆ

ἀόριστος πρῶτος	ἐπείσθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω πεισθῇ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα πείθεσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω πείθεσθαι

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 17 a.

τῆς τετάρτης συζυγίας.

ἐνεστώς	λευκαίνω
παρατατικός	ἐλεύκαινα
μέλλων πρῶτος	θέλω λευκάνει
ἀόριστος πρῶτος	ἐλεύκανα
παρακείμενος	λευκαμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	λευκαμένον εἶχα καὶ εἶχα λευκάνει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα λευκαίνει
μέλλων δεύτερος	θέλω λευκαίνει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ἐνεστώς	λευκαίνομαι
παρατατικός	ἐλευκαίνομουν
παρακείμενος	λευκαμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	λευκαμένος ἤμουν καὶ εἶχα λευκανθῇ
ἀόριστος πρῶτος	ἐλευκάνθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω λευκανθῇ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα λευκαίνεσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω λευκαίνεσθαι

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 17 b.

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

ἐνεστώς	κρατῶ
παρατατικός	ἐκράτουν

μέλλων πρῶτος	θέλω κρατήσει
ἀόριστος πρῶτος	ἐκράτησα
παρακείμενος	κρατημένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	κρατημένον εἶχα καὶ εἶχα κρατήσει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα κρατεῖ
μέλλων δεύτερος	θέλω κρατεῖ

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ἐνεστώς	κρατοῦμαι
παρατατικός	ἐκρατούμουν
παρακείμενος	κρατημένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	κρατημένος ἤμουν καὶ εἶχα κρατηθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐκρατήθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω κρατηθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα κρατεῖσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω κρατεῖσθαι

Fol. 18 *a*.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

τῆς δευτέρας τῶν περισπωμένων.

ἐνεστώς	γελῶ
παρατατικός	ἐγέλουν
μέλλων πρῶτος	θέλω γελάσει
ἀόριστος πρῶτος	ἐγέλασα
παρακείμενος	γελασμένον ἔχω
ὑπερσυντέλικος	γελασμένον εἶχα καὶ εἶχα γελάσει
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γελάει
μέλλων δεύτερος	θέλω γελάει

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

ἐνεστώς	γελοῦμαι
παρατατικός	ἐγελούμουν
παρακείμενος	γελασμένος εἶμαι
ὑπερσυντέλικος	γελασμένος ἤμουν καὶ εἶχα γελασθῆ
ἀόριστος πρῶτος	ἐγελάσθηκα
μέλλων πρῶτος	θέλω γελασθῆ
ἀόριστος δεύτερος	εἶχα γελᾶσθαι
μέλλων δεύτερος	θέλω γελᾶσθαι

Προσωπικῶς δὲ κλίνονται εἰς τρόπον τοιοῦτον·

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

Fol. 18 *b*.

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

Ἐνεστώς.

Ἑνικά. γράφω, γράφεις, γράφει. Πλ. γράφομεν, γράφετε, γράφουσι καὶ γράφουν.

Παρατατικός.

Ἔγραφα, ἔγραφες, ἔγραφε. Πλ. ἐγράφαμεν, ἐγράφετε, ἔγραφαν καὶ ἐγράφασιν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γράψει, θέλεις γράψει, θέλει γράψει. Πλ. θέλομεν γράψει, θέλετε γράψει, θέλουν [καὶ θέλου]σι γράψει (1).

(1) Ms. Θέλουν (σι) γράψει.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἔγραψα, ἔγραψες, ἔγραψε· ἐγράψαμεν, ἐγράψετε, ἔγραψαν.

Παρακείμενος.

Γραμμένον ἔχω, γραμμένον ἔχεις, γραμμένον ἔχει· γραμμένον ἔχομεν, γραμμένον ἔχετε, γραμμένον ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ὑπερσυντέλικος.

Fol. 19 *a.* Γραμμένον εἶχα, γραμμένον εἶχες, γραμμέ | νον εἶχε· γραμμένον εἴχαμεν, γραμμένον εἴχετε, γραμμένον εἴχασι καὶ εἶχαν.

Ἀλλοίως· εἶχα γράψει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γράφει, εἶχες γράφει, εἶχε γράφει· εἴχαμεν γράφει, εἴχετε γράφει, εἴχασι καὶ εἶχαν γράφει.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γράφει, θέλεις γράφει, θέλει γράφει· θέλομεν γράφει, θέλετε γράφει, θέλουσι καὶ θέλουν γράφει.

Προσέχε ὅτι οἱ μέλλοντες ὁμοίως καὶ οἱ παρακείμενοι καὶ οἱ ὑπερσυντέλικοι, καὶ ὁ [μέλλων] δεύτερος τῶν ἐνεργητικῶν ὁμοίως καὶ τῶν παθητικῶν ῥημάτων κλίσιν οὐδεμίαν ἔχουσιν εἰς ὅλαις ταῖς ἔγκλισες, ἂν δὲν κλίνωνται ἀντάμα μὲ τὸ ἔχω, ἢ τὸ εἶχα, ἢ τὸ θέλω, εὐγάνοντας τὸν παρακείμενον καὶ τὸν ὑπερσυντέλικον τῶν παθητικῶν, ὁποῖοι θέλουν τὸ εἶμαι ἢ τὸ ἤμουν.

Fol. 19 *b.*

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

τῆς πρώτης συζυγίας.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Γράφε, ἂς γράφει. Πλ. γράφετε, ἂς γράφουν καὶ ἂς γράφουσι.

Παρακείμενος.

Ἔχε γραμμένον, ἂς ἔχει γραμμένον· ἔχετε γραμμένον, ἂς ἔχουν καὶ ἂς ἔχουσι γραμμένον.

Ἀόριστος πρῶτος.

Γράψε, ἂς γράψει· γράψετε, ἂς γράψουν καὶ ἂς γράψουσι.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ ἔγραφα, ἄμποτε νὰ ἔγραφες, ἄμποτε νὰ ἔγραφε· ἄμποτε νἀγράφαμεν, ἄμποτε νἀγράφετε, ἄμποτε νἀγράφασι καὶ νἄγραφαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γράψοι, νὰ εἶχες γράψοι, | νὰ εἶχε γράψοι. Fol. 20 a.
Πλ. ἄμποτε νὰ εἴχαμεν γράψοι, νὰ εἴχετε γράψοι, νὰ εἴχασι καὶ νὰ εἶχαν γράψοι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γράψω, νὰ γράψοις, νὰ γράψοι· ἄμποτε νὰ γράψωμεν, νὰ γράψαιτε, νὰ γράψουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γράφοι, νὰ εἶχες γράφοι, νὰ εἶχε γράφοι· ἄμποτε νὰ εἴχαμεν γράφοι, νὰ εἴχετε γράφοι, νὰ εἶχαν γράφοι.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω γράφοι, νὰ θέλοις γράφοι, νὰ θέλοι γράφοι· ἄμποτε νὰ θέλομεν γράφοι, νὰ θέλετε γράφοι, νὰ θέλουν καὶ νὰ θέλουσι γράφοι.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν γράφω, ἐὰν γράφῃς, ἐὰν γράφῃ· ἐὰν γράφωμεν, ἐὰν γράφετε, ἐὰν γράφουσι.

Παρακείμενος.

Fol. 20*b*. Ἐὰν ἔχω γραμμένον, ἐὰν ἔχῃς γραμμένον, | ἐὰν ἔχῃ γραμμένον· ἐὰν ἔχωμεν, ἐὰν ἔχετε, ἐὰν ἔχουσι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐὰν γράψω, ἐὰν γράψῃς, ἐὰν γράψῃ· ἐὰν γράψωμεν, ἐὰν γράψετε, ἐὰν γράψουσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γράφω, νὰ γράφεις, νὰ γράφει· νὰ γράφομεν, νὰ γράφετε, νὰ γράφουν.

Παρακείμενος.

Νἄχω γραμμένον, νἄχεις, νἄχει· νἄχομεν, νἄχετε, νἄχουν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ γράψω, νὰ γράψεις, νὰ γράψει, νὰ γράψομεν, νὰ γράψετε, νὰ γράψουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Γράφοντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ Fol. 21 a.

συζυγίας πρώτης τῶν βαρυτόνων.

Ἐνεστώς.

Γράφομαι, γράφεσαι, γράφεται· γραφόμεθα, γράφεσθε, γράφονται.

Παρατατικός.

Ἐγράφομουν, ἐγράφοσουν, ἐγράφετον· ἐγραφόμεθα, ἐγράφεστε, ἐγράφονταν.

Παρακείμενος.

Γραμμένος εἶμαι, γραμμένος εἶσαι, γραμμένος ἔναι· γραμμένοι εἴμεσθεν, γραμμένοι εἶστε, γραμμένοι εἶναι.

Ὑπερσυντέλικος.

Γραμμένος ἤμουν, γραμμένος ἤσουν, γραμμένος ἦτον· γραμμένοι ἤμεθα, γραμμένοι ἦσθε, γραμμένοι ἦσαν.

Ἀλλοίως· εἶχα γραφθῆ, εἶχες γραφθῆ, εἶχε γραφθῆ· εἴχαμεν γραφθῆ, εἴχετε γραφθῆ, εἴχασι καὶ εἶχαν γραφθῆ.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐγράφθηκα, ἐγράφθης, ἐγράφθη· ἐγράφ | θημαν, ἐγράφθητε, ἐγράφθησαν. Fol. 21 b.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γραφθῆ, θέλεις γραφθῆ, θέλει γραφθῆ· θέλομεν γραφθῆ, θέλετε γραφθῆ, θέλουν καὶ θέλουσι γραφθῆ.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γραφῆ, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν γραφῆ, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γραφῆ, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Γράφοσουν, ἂς γράφεται, γράφεσθε, ἂς γράφωνται.

Παρακείμενος.

Ἂς εἶσαι γραμμένος, ἂς ἔναι· ἂς εἶστε γραμμένοι, ἂς εἶναι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Γράψου, ἂς γραφθῆ· γραφῆτε, ἂς γραφθοῦν.

Fol. 22 *a*.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ γράφομουν, νὰ γράφοσουν, νὰ γράφετον· νὰ γραφόμεθα, νὰ γράφεσθε, νὰ γράφονταν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ ἤμουν γραμμένος, νὰ ἦσουν, νὰ ἦτον· νὰ ἤμεσθα, νὰ ἦστε, νὰ ἦσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Ἄμποτε νὰ γραφθῶ, νὰ γραφθῆς, νὰ γραφθῆ· νὰ γραφθοῦμεν, νὰ γραφθῆτε, νὰ γραφθοῦν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γραφῆ, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ γραφῶ, νὰ γραφῇς, νὰ γραφῇ· νὰ γραφοῦμεν, νὰ γραφῆτε, νὰ γραφοῦν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν γράφωμαι, ἐὰν γράφεσαι, ἐὰν γράφεται· | ἐὰν γραφώμεθα, ἐὰν γράφεσθε, ἐὰν γράφωνται. Fol. 22 *b*.

Παρακείμενος.

Ἐὰν εἶμαι γραμμένος, ἐὰν εἶσαι, ἐὰν ἔναι· ἐὰν εἴμεθεν, ἐὰν εἶστε, ἐὰν εἶναι.

Μέλλων πρῶτος.

Ἐὰν γραφθῶ, ἐὰν γραφθῇς, ἐὰν γραφθῇ· ἐὰν γραφθοῦμεν, ἐὰν γραφθῆτε, ἐὰν γραφθοῦσι.

Μέλλων δεύτερος.

Ἐὰν γραφῶ, ἐὰν γραφῇς, ἐὰν γραφῇ· ἐὰν γραφοῦμεν, ἐὰν γραφῆτε, ἐὰν γραφοῦσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γράφομαι, νὰ γράφεσαι, νὰ γράφεται· νὰ γραφόμεθα, νὰ γράφεσθε, νὰ γράφονται.

Παρακείμενος.

Νὰ εἶμαι γραμμένος, νὰ εἶσαι, νἆναι· νὰ εἴμεσθεν, νὰ εἶστε, νὰ εἶναι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Fol. 23 *a*. Νὰ γραφθῶ, νὰ γραφθῇς, νὰ γραφθῇ· νὰ γραφ | θοῦμεν, νὰ γραφθῆτε, νὰ γραφθοῦν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ θέλω γραφθῇ, νὰ θέλεις, νὰ θέλει· νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

Μέλλων δεύτερος.

Νὰ γραφῶ, νὰ γραφῇς, νὰ γραφῇ· νὰ γραφοῦμεν, νὰ γραφῆτε, νὰ γραφοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Παρακείμενος.

Ὁ γραμμένος, τοῦ γραμμένου· ἡ γραμμένη, τῆς γραμμένης· τὸ γραμμένον, τοῦ γραμμένου.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Κρατῶ, κρατεῖς, κρατεῖ· κρατοῦμεν, κρατεῖτε, κρατοῦσι καὶ κρατοῦν.

Παρατατικός.

Fol. 23 *b*. Ἐκράτουν, ἐκράτειες, ἐκράτειε· ἐκρατοῦμαν, | ἐκρατεῖτε, ἐκρατοῦσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω κρατήσει, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐκράτησα, ἐκράτησες, ἐκράτησε· ἐκρατήσαμεν, ἐκρατήσετε, ἐκράτησαν.

Παρακείμενος.

Κρατημένον ἔχω, ἔχεις, ἔχει· κρατημένον ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ὑπερσυντέλικος.

Κρατημένον εἶχα καὶ εἶχα κρατήσει, εἶχες, εἶχε· κρατημένον εἴχαμεν καὶ εἴχαμεν κρατήσει, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα κρατεῖ, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν κρατεῖ, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω (1) κρατεῖ, θέλεις, θέλει· θέλομεν κρατεῖ, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Κράτει, ἂς κρατεῖ, κρατεῖτε, ἂς κρατοῦν.

Ἀόριστος πρῶτος. Fol. 24 *a*.

Κράτησε, ἂς κρατήσει· κρατήσετε, ἂς κρατήσουν.

(1) Ms. έλω.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ κράτουν, νὰ κράτειες, νὰ κράτειε · νὰ κρατοῦμαν, νὰ κρατεῖτε, νὰ κρατοῦσαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα κρατήσοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε · νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ κρατήσω, νὰ κρατήσοις, νὰ κρατήσοι · νὰ κρατήσωμεν, νὰ κρατήσαιτε, νὰ κρατήσουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα κρατοῖ, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε · νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω κρατοῖ, νὰ θέλοις, νὰ θέλοι · νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

Fol. 24 *b*.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν κρατῶ, ἐὰν κρατῇς, ἐὰν κρατῇ · ἐὰν κρατοῦμεν, ἐὰν κρατῆτε, ἐὰν κρατοῦσι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλω.

Ἐὰν κρατήσω, ἐὰν κρατήσῃς, ἐὰν κρατήσῃ · ἐὰν κρατήσωμεν, ἐὰν κρατήσετε, ἐὰν κρατήσουσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ κρατῶ, νὰ κρατεῖς, νὰ κρατεῖ· νὰ κρατοῦμεν, νὰ κρατεῖτε, νὰ κρατοῦν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ κρατήσω, νὰ κρατήσεις, νὰ κρατήσει· νὰ κρατήσομεν, νὰ κρατήσετε, νὰ κρατήσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Κρατῶντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ

συζυγίας δευτέρας τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Γελῶ, γελᾷς, γελᾷ· γελοῦμεν, γελᾶτε, γελοῦσι καὶ γελοῦν.

Παρατατικός.

Ἐγέλουν, ἐγέλας, ἐγέλα· ἐγελοῦμεν καὶ ἐγελού | σαμεν, ἐγελᾶτε, ἐγελοῦσαν. Fol. 25 *a*.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γελάσει, θέλεις, θέλει· θέλομεν γελάσει, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐγέλασα, ἐγέλασες, ἐγέλασε· ἐγελάσαμεν, ἐγελάσετε, ἐγέλασαν.

Παρακείμενος.

Γελασμένον ἔχω, ἔχεις, ἔχει· ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Ὑπερσυντέλικος.

Γελασμένον εἶχα καὶ εἶχα γελάσει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γελάει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω γελάει, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Γέλα, ἂς γελάει· γελᾶτε, ἂς γελοῦσι.

Ἀόριστος πρῶτος.

Γέλασε, ἂς γελάσει· γελάσετε, ἂς γελάσουν.

Fol. 25 *b*.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνέστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ γέλουν, νὰ γέλας, νὰ γέλα· νὰ γελοῦμαν καὶ νὰ γελούσαμεν, νὰ γελᾶτε, νὰ γελοῦσαν.

Παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γελάσοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γελάσω, νὰ γελάσοις, νὰ γελάσοι· νὰ γελάσωμεν, νὰ γελάσαιτε, νὰ γελάσουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ εἶχα γελάσοι, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Ἄμποτε νὰ θέλω γελάσοι, νὰ θέλοις, νὰ θέλοι· νὰ θέλωμεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἐὰν γελῶ, ἐὰν γελᾷς, ἐὰν γελᾷ· ἐὰν γελοῦμεν, ἐὰν γελᾶτε, ἐὰν γελοῦσι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων. Fol. 26 a

Ἐὰν γελάσω, ἐὰν γελάσῃς, ἐὰν γελάσῃ· ἐὰν γελάσωμεν, ἐὰν γελάσετε, ἐὰν γελάσουσι καὶ ἐὰν γελάσουν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΕΝΕΡΓΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γελῶ, νὰ γελᾷς, νὰ γελᾷ· νὰ γελοῦμεν, νὰ γελᾶτε, νὰ γελοῦν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ γελάσω, νὰ γελάσεις, νὰ γελάσει· νὰ γελάσομεν, νὰ γελάσετε, νὰ γελάσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Γελῶντας.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

συζυγίας πρώτης τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Κρατοῦμαι, κρατειέσαι, κρατειέται· κρατούμεσθα, κρατιέσθε, κρατοῦνται (1).

Παρατατικός.

Ἐκρατούμουν, ἐκρατειόσουν, ἐκρατειότον· ἐκραθούμεθα, ἐκρατειέσθε, ἐκρατοῦνταν.

Παρακείμενος.

Fol. 26 *b*. Κρατημένος εἶμαι, εἶσαι, ἔναι· κρατημένοι εἴμεσθεν, εἶστε, εἶναι.

Ὑπερσυντέλικος.

Κρατημένος ἤμουν, ἤσουν, ἦτον· κρατημένοι ἤμεθα, ἦσθε, ἦσαν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐκρατήθηκα, ἐκρατήθης, ἐκρατήθη· ἐκρατήθημαν καὶ ἐκρατηθήκαμεν, ἐκρατήθητε, ἐκρατήθησαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω κρατηθῆ, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

(1) Ms. κρατοῦν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα κρατειέσθαι, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω κρατειέσθαι, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Κρατειόσουν, ἂς κρατειέται· κρατειέσθε, ἂς κρατειῶνται.

Παρακείμενος.

Ἂς εἶσαι κρατημένος, ἂς ἔναι· ἂς εἶστε κρατημένοι, ἂς εἶναι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων. Fol. 27 *a*.

Κρατήσου, ἂς κρατηθῇ· κρατηθῆτε, ἂς κρατηθοῦν.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ (1).

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ κρατειόμουν, νὰ κρατειόσουν, νὰ κρατειότον· νὰ κρατειόμεσθα (2), νὰ κρατειόνταν.

Μέλλων πρῶτος.

Ἄμποτε νὰ κρατηθῶ, νὰ κρατηθῇς, νὰ κρατηθῇ· νὰ κρατηθοῦμεν, νὰ κρατηθῆτε, νὰ κρατηθοῦν.

(1) Ms. ἐνεργητικά.

(2) La seconde personne plurielle n'est pas dans le Ms.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν κρατειῶμαι, ἐὰν κρατειέσαι, ἐὰν κρατειέται · ἐὰν κρατειώμεσθε, ἐὰν κρατειέσθεν, ἐὰν κρατειῶνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν κρατηθῶ, ἐὰν κρατηθῇς, ἐὰν κρατηθῇ · ἐὰν κρατηθοῦμεν, ἐὰν κρατηθῆτε, ἐὰν κρατηθοῦσι.

Fol. 27 *b*.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ κρατοῦμαι, νὰ κρατειέσαι, νὰ κρατειέται · νὰ κρατούμεσθεν, νὰ κρατειέσθε, νὰ κρατοῦνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Νὰ κρατηθῶ, νὰ κρατηθῇς, νὰ κρατηθῇ · νὰ κρατηθοῦμεν, νὰ κρατηθῆτε, νὰ κρατηθοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Παρακείμενος.

Ὁ κρατημένος, τοῦ κρατημένου · ἡ κρατημένη, τῆς κρατημένης · τὸ κρατημένον, τοῦ κρατημένου.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ

συζυγίας δευτέρας τῶν περισπωμένων.

Ἐνεστώς.

Γελοῦμαι, γελᾶσαι, γελᾶται · γελούμεσθεν, γελᾶσθεν, γελῶνται.

Παρατατικός.

Ἐγελούμουν, ἐγελώσουν, ἐγελᾶτον· ἐγελώμεσθεν, ἐγελᾶσθεν, ἐγελῶνταν.

Παρακείμενος.

Γελασμένος εἶμαι, εἶσαι, ἔναι· εἴμεσθεν, | εἶστε, εἶναι. Fol. 28 a.

Ὑπερσυντέλικος.

Γελασμένος ἤμουν, ἤσουν, ἦτον· ἤμεθα, ἦσθε, ἦσαν.

Ἀόριστος πρῶτος.

Ἐγελάσθηκα, ἐγελάσθης, ἐγελάσθη· ἐγελάσθημαν, ἐγελάσθητε, ἐγελάσθησαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω γελασθῆ, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα γελᾶσθαι, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θελῶ γελᾶσθαι, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Γελώσουν, ἂς γελᾶτε· γελᾶσθε, ἂς γελῶνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Γελάσου, ἂς γελασθῆ· γελασθῆτε, ἂς γελασθοῦν.

ΕΥΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Fol. 28 b. Ἄμποτε νὰ γελούμουν, νὰ γελῶσουν, νὰ γελᾶτον· | νὰ γελώμεσθεν, νὰ γελᾶσθεν, νὰ γελῶνταν.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ γελασθῶ, νὰ γελασθῇς, νὰ γελασθῇ· νὰ γελασθοῦμεν, νὰ γελασθῆτε, νὰ γελασθοῦν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν γελῶμαι, ἐὰν γελᾶσαι, ἐὰν γελᾶται· ἐὰν γελώμεσθεν, ἐὰν γελᾶσθεν, ἐὰν γελῶνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν γελασθῶ, ἐὰν γελασθῇς, ἐὰν γελασθῇ· ἐὰν γελασθοῦμεν, ἐὰν γελασθῆτε, ἐὰν γελασθοῦσι.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ ΠΑΘΗΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ γελοῦμαι, νὰ γελᾶσαι, νὰ γελᾶται· νὰ γελούμεσθεν, νὰ γελᾶσθεν, νὰ γελοῦνται.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Νὰ γελασθῶ, νὰ γελασθῇς, νὰ γελασθῇ· νὰ γελασθοῦμεν, νὰ γελασθῆτε, νὰ γελασθοῦν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

[Παρακείμενος.]

Ὁ γελασμένος, τοῦ γελασμένου· | ἡ γελασμένη, τῆς γελασμένης· τὸ γελασμένον, τοῦ γελασμένου. Fol. 29 a.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΥΠΑΡΚΤΙΚΟΥ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Εἶμαι, εἶσαι, ἔναι· εἴμεθεν, εἶστε, εἶναι.

Παρατατικὸς καὶ ὑπερσυντέλικος.

Ἤμουν, ἤσουν, ἦτον· ἤμεθα, ἦσθε, ἦσαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω εἶσται, θέλεις εἶσται, θέλει εἶσται· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω εἶμαι, θέλεις εἶσαι, θέλει εἶσται· θέλομεν εἶσται, θέλετε εἶστε, θέλουσι καὶ θέλουν εἶσται.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ

Ἐνεστώς.

Ἐὰν εἶμαι, ἐὰν εἶσαι, ἐὰν ἔναι· ἐὰν εἴμεθα, ἐὰν εἶστε, ἐὰν εἶναι.

Ὑπερσυντέλικος.

Ἐὰν ἤμουν, ἐὰν ἤσουν, ἐὰν ἦτον· ἐὰν ἤμεθα, ἐὰν ἦσθε, ἐὰν ἦσαν.

Fol. 29 *b*.

ΕΥΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ εἶμαι, νὰ εἶσαι, νἄναι· νὰ εἴμεθεν, νὰ εἶστε, νὰ εἶναι.

Ὑπερσυντέλικος.

Ἄμποτε νὰ ἤμουν, νὰ ἤσουν, νὰ ἦτον· νὰ ἤμεθα, νὰ ἦσθε, νὰ ἦσαν.

Μέλλων.

Ἄμποτε νὰ θέλω εἶσται, νὰ θέλοις, νὰ θέλοι· νὰ θέλομεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ εἶμαι, νὰ εἶσαι, νἄναι· νὰ εἴμεθεν, νὰ εἶστε, νὰ εἶναι.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Ἔστοντας.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΧΩ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἔχω, ἔχεις, ἔχει· ἔχομεν, ἔχετε, ἔχουσι καὶ ἔχουν.

Παρατατικός.

Εἶχα, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω ἔχει, θέλεις ἔχει, θέλει ἔχει· θέλομεν ἔχει, θέλετε ἔχει, θέλουν ἔχει καὶ θέλουσιν ἔχει. Fol. 30 *a*.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα ἔχει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν ἔχει, εἴχετε, εἶχαν.

Μέλλων δεύτερος.

Θέλω ἔχει, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουν.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἔχε, ἂς ἔχει· ἔχετε, ἂς ἔχουν.

ΕΥΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστὼς καὶ παρατατικός.

Ἄμποτε νὰ εἶχα, νὰ εἶχες, νὰ εἶχε· νὰ εἴχαμεν, νὰ εἴχετε, νὰ εἶχαν.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

Ἐνεστώς.

Νἄχω, νἄχεις, νἄχει· νἄχομεν, νἄχετε, νἄχουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Ἔχοντας.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΘΕΛΩ ΡΗΜΑΤΟΣ.

ΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Θέλω, θέλεις, θέλει· θέλομεν, θέλετε, θέλουσι καὶ θέλουν.

Παρατατικός.

Ἤθελα, ἤθελες, ἤθελε· ἠθέλαμεν, ἠθέλετε, ἤθελαν.

Fol. 30 *b*. Ἀόριστος πρῶτος.

Ἠθέλησα, ἠθέλησες, ἠθέλησε· ἠθελήσαμεν, ἠθελήσετε, ἠθέλησαν.

Μέλλων πρῶτος.

Θέλω θελήσει, θέλεις, θέλει· θέλομεν θελήσει, θέλετε, θέλουν.

Ἀόριστος δεύτερος.

Εἶχα θέλει, εἶχες, εἶχε· εἴχαμεν θέλει, εἴχετε, εἴχασι καὶ εἶχαν θέλει.

ΠΡΟΣΤΑΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Θέλε, ἂς θέλει· θέλετε, ἂς θέλουν.

ΕΥΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἄμποτε νὰ ἤθελα, νὰ ἤθελες, νὰ ἤθελε· νὰ ἠθέλαμεν, νὰ ἠθέλετε, νὰ ἤθελαν.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἄμποτε νὰ θελήσω, νὰ θελήσοις, νὰ θελήσοι· νὰ θελήσωμεν, νὰ θελήσετε (1), νὰ θελήσουν.

ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΑ.

Ἐνεστώς.

Ἐὰν θέλω, ἐὰν θέλης, ἐὰν θέλη· ἐὰν θέλωμεν, ἐὰν θέλετε, ἐὰν θέλουσι.

Ἀόριστος πρῶτος καὶ μέλλων.

Ἐὰν θελήσω, ἐὰν θελήσης, ἐὰν θελήση· ἐὰν θελήσωμεν, ἐὰν θελήσετε, ἐὰν θελήσουν καὶ | ἐὰν θελήσουσι. Fol. 31 *a*.

ΑΠΑΡΕΜΦΑΤΑ.

Ἐνεστώς.

Νὰ θέλω, νὰ θέλεις, νὰ θέλει· νὰ θέλομεν, νὰ θέλετε, νὰ θέλουν.

Μέλλων πρῶτος.

Νὰ θελήσω, νὰ θελήσεις, νὰ θελήσει· νὰ θελήσομεν, νὰ θελήσετε, νὰ θελήσουν.

Η ΜΕΤΟΧΗ.

Θέλοντας.

(1) Au-dessus de la troisième syllabe de θελήσετε, on lit αι.

ΠΕΡΙ ΜΕΤΟΧΗΣ.

Η ΜΕΤΟΧΗ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται, καὶ λέγεται μετοχὴ διότι μετέχει τὰ ἰδιώματα τοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ ῥήματος· καὶ ἀπὸ μὲν τὸ ὄνομα μετέχει γένος καὶ πτῶσιν, ἀπὸ δὲ τὸ ῥῆμα, διάθεσιν, χρόνον καὶ συζυγίαν. Καὶ γίνονται μετοχαῖς εἰς ὅλους τοὺς χρόνους τῶν ῥημάτων, κεὶς πᾶσαν ἔγκλισιν καὶ διάθεσιν· καὶ πρόσεχε ὅτι ἡ μετοχὴ ἐπενοήθη διὰ βραχυλογίαν καὶ καλ-
Fol. 31 b. λωπισμὸν τοῦ λόγου καὶ ὄχι ὅτι | νἄν' ἀναγκαία, διότι ἂν εἰπῇς « ἐπολέμησα καὶ ἐνίκησα », ὡραιότερον καὶ συντομώτερον ἔναι νὰ εἰπῇς « πολεμῶντας ἐνίκησα ». Διὰ τοῦτο καὶ ἡ κοινὴ γλῶσσα ἡ ἐδική μας, μὴ γυρεύοντας εἰς τοῦτο τὸ μέρος ἄλλους καλλωπισμούς, φυσικὰ ὅλαις ταῖς μετοχαῖς τῶν παλαίων Ἑλλήνων, ταῖς διαλύουν μὲ τὸ ῥιστικὸν ῥῆμα τοῦ χρόνου ὅπoὔθελεν ἔχει ἡ μετοχὴ καὶ μὲ τὸ ὅπου, ὁποῖον ἔναι ἢ ἄρθρον ὑποτακτικόν, ἢ ὄνομα ἀναφορικὸν ἄκλιτον, τόποῖον λαμβάνεται εἰς κάθε γένος καὶ χρόνον καὶ πρόσωπον· ὥστε τὴν μετοχὴν τούτην « ὁ γράφων » τὴν διαλύεις ἔτζη « ὅπου γράφει »· καὶ τὸ « γράψας », « ὅπὄγραψε »· καὶ τὸ « γράψων », « ὅπου θέλει γράψει »· ὁμοίως καὶ ταῖς θηλυκαῖς καὶ ταῖς οὐδετέραις· καὶ τὸ « γράφοντες », « ὅπου γράφομεν » ἢ « ὅπου γράφετε » ἢ « ὅπου γράφουν » λέγομεν· ὁμοίως καὶ τἄλλα.

Καὶ πρόσεχε ὅτι πολλάκις εἰς ὅλους τοὺς ἐνεργητικοὺς χρόνους
Fol. 32 a. καὶ πρόσωπα καὶ γένη, μία | καὶ μόνον δουλεύει μετοχὴ ἄκλιτος· γράφοντας, κρατῶντας, γελῶντας, καὶ τὰ λοιπά.

Εἰς δὲ τὰ παθητικὰ ἐκράτησε μέχρι τῆς σήμερον ἡ μετοχὴ τοῦ παρακειμένου, καὶ κλίνεται κεὶς τὰ τρία γένη· « ὁ γραμμένος » λέγομεν, καὶ « ἡ γραμμένη » καὶ « τὸ γραμμένον »· τοὺς λοιποὺς χρόνους διαλύομέν τους καθώσπερ καὶ τοὺς ἐνεργητικούς· ὅπου γράφεται, ὅπου θέλει γραφθῇ, ὅπὸγράφθη· ὁμοίως καὶ τοὺς λοιπούς.

ΠΕΡΙ ΑΝΤΩΝΥΜΙΑΣ.

Η ΑΝΤΩΝΥΜΙΑ ἔναι μέρος λόγου ὅπου κλίνεται καὶ λαμβάνεται εἰς τόπον ὀνόματος, κἔστοντας τὰ ὀνόματα νὰ μηδὲν ἔχουν πρῶτα καὶ δεύτερα πρόσωπα, τούτη ἡ ἀντωνυμία, διὰ νὰ γενῆ τέλειος ὁ λόγος, δίδει τὰ πρόσωπα εἰς τὰ ῥήματα, ἤγουν· ἐγὼ γράφω, ἐσὺ γράφεις, ἐκεῖνος γράφει, καὶ ἀκολουθοῦν τὴν ἀντωνυμίαν πέντε· εἴδη, γένη, | ἀριθμοί, πτῶσες καὶ πρόσωπα. Fol. 32 *b*.

Εἴδη τῶν ἀντωνυμιῶν εἶναι πέντε· πρωτότυποι, κτητικαί, δεικτικαί, ἐπιταγματικαὶ καὶ σύνθετοι, καὶ κλίνετ' ἡ πρωτότυπος ἔτζη.

Τοῦ πρώτου προσώπου.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	ἐγώ
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	μου
ἡ αἰτιατική	ἐμέ
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	ἐμεῖς
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	μας
ἡ αἰτιατική	ἐμᾶς.

Τοῦ δευτέρου προσώπου.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	ἐσύ
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	σου
ἡ αἰτιατική	σέ
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	ἐσεῖς
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	σας
ἡ αἰτιατική	ἐσᾶς.

Τοῦ τρίτου προσώπου. Fol. 33 *a*.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	ὅπου· ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	του, της, του.

ἡ αἰτιατική	τον, την, το.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	ὅπου· ἐκεῖνοι, ἐκείναις, ἐκεῖνα.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τους
ἡ αἰτιατική	τους, ταις, τα.

ΚΤΗΤΙΚΑΙ

τοῦ πρώτου προσώπου.

ὁ ἐδικός μου, ἡ ἐδική μου, τὸ ἐδικόν μου.
ὁ ἐδικός μας, ἡ ἐδική μας, τὸ ἐδικόν μας.

τοῦ δευτέρου προσώπου.

ὁ ἐδικός σου, ἡ ἐδική σου, τὸ ἐδικόν σου.
ὁ ἐδικός σας, ἡ ἐδική σας, τὸ ἐδικόν σας.

τοῦ τρίτου προσώπου.

ὁ ἐδικός του, ἡ ἐδική του, τὸ ἐδικόν του.
ὁ ἐδικός τους, ἡ ἐδική τους, τὸ ἐδικόν τους.

ΔΕΙΚΤΙΚΑΙ.

Ἀρσενικά.

	ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	τοῦτος, ἐκεῖνος.
	ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνοῦ, ἐκείνου.
	ἡ αἰτιατική	τοῦτον, ἐκεῖνον.
Fol. 33 *b*.	ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τοῦτοι, ἐκεῖνοι.
	ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνῶν, ἐκεινῶν.
	ἡ αἰτιατική	τούτους, ἐκείνους.

Θηλυκά.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	τούτη, ἐκείνη.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτηνῆς, ἐκείνης.

ἡ αἰτιατική	τούτην, ἐκείνην.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τούταις, ἐκείναις.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνῶν, ἐκεινῶν.
ἡ αἰτιατική	τούταις, ἐκείναις.

Οὐδέτερα.

ἡ εὐθεῖα τῶν ἑνικῶν	τοῦτο, ἐκεῖνο.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνοῦ, ἐκείνου.
ἡ αἰτιατική	τοῦτο, ἐκεῖνο.
ἡ εὐθεῖα τῶν πληθυντικῶν	τοῦτα, ἐκεῖνα.
ἡ γενικὴ καὶ δοτική	τουτουνῶν, ἐκεινῶν.
ἡ αἰτιατική	τοῦτα, ἐκεῖνα.

ΕΠΙΤΑΓΜΑΤΙΚΑΙ.

Αὐτός, αὐτοῦ, αὐτόν· αὐτοί, αὐτουνῶν, αὐτούς. Αὐτή, αὐτῆς, αὐτήν· αὐταῖς, αὐτουνῶν, αὐταῖς. | Αὐτό, αὐτοῦ, αὐτό· αὐτά, αὐτουνῶν, αὐτά. Fol. 34 *a*.

ΣΥΝΘΕΤΟΙ

τοῦ πρώτου προσώπου.

Ἀτός μου, ἀτή μου, ἀτό μου· ἀτοί μας, ἀταῖς μας, ἀτά μας Τοῦ ἐμαυτοῦ μου, τὸν ἐμαυτόν μου, τὸν ἐμαυτόν μας, τῆς ἐμαυτῆς μας.

τοῦ δευτέρου προσώπου.

Ἀτός σου, ἀτή σου, ἀτό σου· ἀτοί σας, ἀταῖς σας, ἀτά σας. Τοῦ ἑαυτοῦ σου, τὸν ἑαυτόν σου, τὸν ἑαυτόν σας.

τοῦ τρίτου προσώπου.

Ἀτός του, ἀτή της, ἀτό του· ἀτοί τους, ἀταῖς τους, ἀτά τους.

Τοῦ ἑαυτοῦ του, τὸν ἑαυτόν του, τὸν ἑαυτόν τους (1), τοῦ ἑαυτοῦ της, τὸν ἑαυτόν της, τὸν ἑαυτόν του.

Fol. 34 b.

ΠΕΡΙ ΠΡΟΘΕΣΕΩΣ.

ΠΡΟΘΕΣΙΣ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου λαμβάνεται πάντοτε 'ς ταῖς ἀρχαῖς ὁλωνῶν τῶν μερῶν τοῦ λόγου, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται πρόθεσις· λαμβάνεται δὲ 'ς ταῖς ἀρχαῖς τῶν μερῶν τοῦ λόγου ἢ χωριστὰ ἢ ἀντάμα. Χωριστά, ἤγουν· εἰς τὸ σπίτι, ἀπὸ τὸ σπίτι. Ἀντάμα· συγγράφω, παραγράφω.

Πρόθεσες μονοσύλλαβοι ἔξη· ἐν, εἰς, ἐξ, σύν, πρός, πρό· ἐξ ὁποίαις ἡ « εἰς » καὶ ἡ « ἐξ » λέγονται καὶ « σέ » καὶ « ἐκ ».

Πρόθεσες δισύλλαβοι ἕνδεκα· ἀνά, κατά, διά, μετά, παρά, ἀντί, ἐπί, περί, ἀπό, ὑπό, ὑπέρ, ἐξ ὁποίαις ἡ « μετά » λέγεται καὶ « μέ » καὶ ἡ « ἐπί », « πί ».

ΠΕΡΙ ΕΠΙΡΡΗΜΑΤΟΣ.

ΕΠΙΡΡΗΜΑ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου λαμβάνεται ἢ προτήτερα (2) ἢ ὕστερ' ἀπὸ τὸ ῥῆμα· καὶ ἀκολουθοῦν τὸ ἐπίῤῥημα (3) εἶδος καὶ | σχῆμα· καὶ εἴδη μὲν δύο· πρωτότυπον, πρίν· παράγωγον, πριχοῦ· σχήματα δύο· ἁπλοῦν, ἐχθές· σύνθετον, προχθές. Γίνονται δὲ τὰ ἐπιῤῥήματα εἰς διαφόρους καὶ πολλοὺς τρόπους.

Fol. 35 a.

(1) Ms. τὸν αὐτόντους.
(2) Ms. προτίτερα.
(3) Ms. ῥῆμα.

Χρονικά. νῦν, τώρη, ἤδη, ἔτι, ἀκόμη, τότε, ὅτε, ὄντε, ὅταν, ὄνταν, ἄλλοτε, ποτέ, ὁπότε, πάλαι, πάλιν, ἔπειτα, μετέπειτα, μεταταῦτα, ὕστερα, ξύστερα, προτήτερα (1), πρώην, εὐθύς, πάραυτα, ἄχρι, μέχρι, ἕως, ὡς, ὥσπου, ἀφοῦ, σάν, ὡσάν, προτοῦ, πριχοῦ, πρίν, γλήγορα, γοργά, ἀργά, διόλου, πάντοτε, πάντα, διαπαντός, ἀεί, ἀείποτε, σήμερον, αὔριον, μεθαύριον, ἐχθές, προχθές, τοῦ χρόνου, ἐφέτο, πέρυσι, προπέρυσι (2).

Μεσότητος. καλῶς, κακῶς, ὅλως, καλά, κακά, φρόνιμα, πελελά.

Ποσότητος. δίς, τρίς, τετράκις, πολλά | κις, ὀλιγάκις, δαμάκι. Fol. 35 *b*.

Τοπικά. ἄνω, κάτω, ἔξω, ἀπάνω, παρέξω, ἔσω, ἀπέσω, μέσα, ὀμπρός, ὀπίσω, ἔμπροσθεν, ὄπισθεν, δεξιά, ζερβά, παράμερα, καταμόνας, κατιδίαν, χωρίς, χωριστά, χαμαί, χάμου, καταγῆς, ἐδῶ, ὧδε, ἐδῶθεν, ἐκεῖ, ἐκεῖθεν, παρέκει, ἐπέκεινα, αὐτοῦ, αὐτοῦθεν, ὅθεν, ὁπόθεν, ὅπου, ἀλλοῦθεν, μακράν, σιμά, κοντά, πλησίον, ἀνάντια, ἐνώπιον, ἀντικρύ, πέρα, ἀντίπερα.

Εὐχῆς. ἄμποτε, εἴθε, μακάρι.

Σχετλιαστικά. ὤχ, ὤχου, αἰλῆ, ὢ λελέ, ὤοιμε, ὤχουσου, αἰλήμονον.

Ἀρνητικά. οὐδαμῶς, ὄχι, ὄχικα, ὄχεσκε, ὄγεσκε, οὐ, οὐκ, οὐδέ, οὐδέν, δέν, οὐδεκάν, οὐδέποτε, οὐδόλως, οὐδεψίχα, οὐδεποσῶς, ποσῶς, ἄπαγε.

Θαυμαστικά. αἰβοί, ἂχ ἄχ, ἂ ἄ, ἐβαί.

Ἀπαγορευτικά. μή, μηδαμῶς, μηδεποσῶς, μηδόλως, μηδέν, μήν, μηδεκάν, μηδέποτε, μηδεψίχα. Fol. 36 *a*.

Ὁμοιώσεως (3). ὡς, ὥσπερ, σάν, ὡσάν, καθά, καθάπερ, καθώς, καθώσπερ.

(1) Ms. προτίτερα.

(2) Ms. πέρισυ, προπέρισυ.

(3) Ms. μοιώσεως.

Εἰκασμοῦ. ἴσως, τάχα, τυχόν.

Τάξεως. ἑξῆς, ἐφεξῆς, ῥυτά, πάραυτα, μοναύτα, ἐξάφνου, εἰσμιό.

Ἀθροίσεως. ἅμα, ὁμοῦ, ἀντάμα, σύντα, πανοικί.

Παρακελεύσεως. γιά, νὰ, ἄμε, ἔλα, σύρε, ἄς, κάμε, ἐλᾶτε, ἀμέτε, ἄστε.

Ἀποδιωκτικά. σίττο, ἔξω, φύγε, σίο, τάτι, κάτι, ξίο.

Συγκρίσεως. μᾶλλον, περισσότερα, πλέον, ὀλιγώτερον, ἀργότερα, γληγορώτερα, καλλίτερα, χειρότερα.

Ἐρωτήσεως. πόθεν, ποῦθεν, ποῦ, πότε, πῶς, τίκε, ὥσπου, ὡς πότε.

Fol. 36 *b*. Ἐπιτάσεως. μάλιστα, λίαν, σφόδρα, | πολλά.

Βεβαιώσεως. βέβαια, ἀληθινά, πάντως, ὄντως, ἀμήν, ἦ, ἦπου, ἐπαληθείας, ἔτζη ἔναι.

Διαιρέσεως. ἄνευ, χωρίς, δίχα, διχῶς (1).

Ἐξαιρέσεως. πλήν, παρό, πάρεξ.

Ἀποστάσεως. ὥστε.

Διατάσεως. σχεδόν.

Ἀνέσεως. ἥσυχα, ἀγάλια, μόλις, μόγις.

Εὐφραντικά. εἴχι, εἴχιτα.

Κατομωτικά. ναί, ἔτζη, ναίσκε, εἴτις, οὕτως.

Ἀπομωτικόν. μά.

Δείξεως. ἰδού, ἔδω, ὧδε, ἐκεῖ, ἐδῶ, ἐκεῖθεν, ἐδῶθεν.

Διασαφητικά. ἤγουν, τουτέστιν, οἷον, εἴτουν, δῆλον, δηλονότι.

Ἐκπλήξεως. ἆ, πῶς.

Θειασμοῦ. ὢ καλά, ἆχ ἄ, οἰβεί.

Fol. 37 *a*. Διακωλυτικόν. ἐμποδών.

Κρύψεως. κρυφά, χωστά.

Ἐμφατικά. διαῤῥήδην, ὁλοφάνερα, ὁλοκάθαρα.

(1) On trouve souvent cet adverbe ainsi accentué en grec vulgaire.

Κλητικά. ὢ, κούτζι κούτζι, ψὶ ψί, πίλο πίλο, ψίκο, νὰ νά.
Ὑφαιρέσεως. σπανίως, μόλις, κἄν, σκιάν.
Θετικά. ἀναγνωστέον, γραπτέον, ἰστέον, προσεκτέον.
Ἐθνικά. ἑλληνιστί, ἑβραϊστί, ῥωμαίικα, φράγκικα.

ΠΕΡΙ ΣΥΝΔΕΣΜΟΥ.

ΣΥΝΔΕΣΜΟΣ ἔναι μέρος λόγου ἄκλιτον ὅπου δένει καὶ σφίγγει τὰ ἄλλα μέρη τοῦ λόγου κατὰ τάξιν καὶ τεχνικὴν ἁρμονίαν· εἶναι δὲ τρόποι τῶν συνδέσμων ὀκτώ.

Συμπλεκτικοί. μέν, δέ, τε, καί, ἀλλά, ἀμή.

Διαζευκτικοί. ἤ, ἤτοι.

Συναπτικοί. εἰ, εἴπερ, εἰδή, εἰδήπερ.

Παρασυναπτικοί. ἐπεί, ἐπείπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ. Fol. 37 *b*.

Αἰτιολογικοί. ἵνα, νά, ὅπως, ἕνεκα, ἕνεκεν, γάρ, ἐάν, ἄς, ἄν, νά, καθό, καθότι, καθόσον, ὅτι, διό, διότι, διόσον, ἐφῶ, ἐφότι, ἐφόσον.

Ἀποῤῥηματικοί. ἆρα, ἆραμου, κᾶτα, μῶν, μή, μήγαρη.

Συλλογιστικοί. ἄρα, ἀλλά, ἀλλαμήν, οὖν, ὥστε, λοιπόν, τολοιπόν, τοίνυν, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν.

Παραπληρωματικοί. δή, που, τοι, δῆτα, περ, πω, μήν, ἄν, αὖ, οὖν, γε.

Ἀκόμη σμίγονται μὲ τοὺς συνδέσμους καὶ τοῦτοι·

Ἐναντιωματικοί. ὅμως, καίτοι, καίπερ.

Δυνητικός. ἄν.

Διακριτικός. ἤ.

Μειωτικός. γοῦν, γέ, κἄν.

Καὶ τοῦτα μὲν ὅσον ἐγγίζει 'ς τὸ νὰ γυμνάζονται τὰ παιδία,

νὰ μερίζουν τὰ στοιχεῖα καὶ νὰ κλίνουν τὰ ὀκτὼ μέρη τοῦ λόγου μὲ συντομίαν καὶ βραχυλογίαν (1) ἀρκοῦσι.

ΡΥΤΑ δὲ πάλιν ἂς ἀρχίσωμεν ἀπ' ἀρχῆς νὰξετάσομεν μετ' ἀκριβείας καὶ καταλεπτῶς ἂς ξεκαθαρίσωμεν κατὰ τάξιν ἕνα ἕνα μὲ τοὺς κανόνας τοὺς τεχνολογικοὺς καὶ τοὺς σχηματισμοὺς σύντα καὶ μὲ ἄλλα τινὰ χρήσιμα καὶ ἀναγκαῖα νὰ τὰ ξεύρουν οἱ νέοι. Καί, μὴ βαρυγομήσῃ τινάς, ἂν ἐκεῖνα, ποῦ εἰς πολλοὺς χρόνους καὶ καιροὺς μὲ πολὺν κόπον καὶ καλοὺς διδασκαλοὺς μετὰ βίας μαθαίνονται, τώρη νὰ τὰ βλέπουν, εἰς τέτοιαν γλῶσσαν κοινὴν ὅπου καὶ οἱ γυναῖκες σχεδὸν (2) νὰ τὴν γρυκοῦν, ὅτι καὶ διὰ τοῦτο οἱ νέοι θέλουν ἀφήσει νὰ μηδὲν σπουδάζουν 'ς τὰ μαθήματα
Fol. 38 *b.* τὰ ἑλληνικά, ἀλλὰ μάλιστα τούτη θέλει εἶσται | ἀρχὴ καλὴ νὰ παρακινηθοῦν καὶ νὰ πάρουν πόθον νὰ μάθουν ἐκεῖνα ποῦναι βαθύτερα καὶ ποχθίζονται μὲ μεγάλην σπουδήν, ἐπειδὴ χωρὶς διδάσκαλον ἀπατός του τινὰς εἰς ὀλίγον θέλει μάθῃ νὰ κλίνει τὰ μέρη τοῦ λόγου καὶ θέλει ξεύρει νὰ κανονίζει καὶ νὰ τεχνολογᾶ καὶ τἄλλα ὡσὰν εἶναι γραμμένα. Λέγω νὰ γράφει ὀρθὰ καὶ νὰ συντάσσει τὰ λόγιά του μὲ τεχνὴν γραμματικὴν κατὰ τὴν κοινὴν συνήθειαν · τί τοῦ λείπεται λοιπὸν ἀπεκεῖ, εἰμὴ μόνον ἡ ῥητορικὴ τέχνη καὶ ἡ λογικὴ πραγματεία καὶ ὕστερ' ἀπ' ὅλα αὐτὴ ἡ φιλοσοφία, ὁποῖα, ἂν ὁ θεὸς μᾶς δώσῃ ἀνάπαυσιν καὶ ὑγείαν, ὅλα τὰ θέλομεν δώσει εἰς τούτην τὴν χυδαίαν καὶ κοινὴν γλῶσσαν · ἐπειδὴ εἰς τέτοιαν κακὴν τύχην κατήντησε τὸ πάλαι ποτὲ μακαριστὸν γένος ἡμῶν τῶν Γραικῶν, ὅτι μόλις εὑρίσκεται τώρη διδάσκαλος ὅπου νἆναι ἱκανὸς

(1) Ms. βαχυλογίαν.

(2) Au-dessous de σχεδόν, Sophianos a marqué plusieurs points, ce qui semble indiquer que son intention était de retrancher ce mot, dans le cas où il eût fait imprimer sa Grammaire.

νὰ διδάσκει τοὺς νέους κἂν τὴν γραμματικὴν τέχνην, | πόσω μᾶλ- Fol. 39 *a*
λον ῥητορικὴν καὶ λογικήν, γεωμετρίαν καὶ ἀστρονομίαν, καὶ τἄλλα τῆς φιλοσοφίας τὰ μέρη,

Λοιπὸν, σπουδαιότατοι νέοι, ἐκστηθίζετε καὶ στοχάζεσθε καλὰ μετὰ ἐπιμελείας τὸ πρῶτον τοῦτο μέρος τῆς γραμματικῆς τουτηνῆς, καὶ τάσσω σας ὅτι εὐκολώτατα νὰ φθάσετε εἰς αὐτὸ τὸ ὕψος τῆς φιλοσοφίας, ἐπειδὴ τἄλλα ὅλα κατὰ τάξιν καὶ μὲ εὐκολίαν μεγάλην μαθαίνονται, μόνον νὰ θέλει τινὰς καὶ χωρὶς διδάσκαλον· διότι οἱ ἐπιστήμαις μαθαίνονται ὄχι μόνον μὲ τὴν ἑλληνικὴν γλῶσσαν, ἀμὴ καὶ μὲ πᾶσαν ἄλλην γλῶσσαν ὅπου νἄν' ἀνάμεσα 'ς τοὺς ἀνθρώπους, καλὰ καὶ ἂν ἦτον ἡ βαρβαρώτερη τοῦ κόσμου, πόσω μᾶλλον ἡ ἐδική μας ὁμιλία, ἡ κοινὴ λέγω, ὁπὄχει τέτοιαν εὐταξίαν καὶ ἁρμονίαν καὶ καλλωπισμόν, ὅπου, ὡς ἐγὼ νομίζω, ἄλλη νὰ μηδὲν ἔναι ὅπου κἂν νὰ τῆς σιμώνει.

Ἀλλ' ὅμως πολλὰ ἔθνη ἐμεταγλώττισαν τὰ ἑλληνικὰ μαθή- Fol. 39 *b*.
ματα εἰς τὴν γλῶσσαν τὴν ἐδικήν τους, κἔχουν ὅλαις ταῖς ἐπιστήμαις μ' αὐτὴν τὴν φιλοσοφίαν, καὶ προκόφτουν. Διὰ τοῦτο κ' ἐσεῖς θαῤῥεῖτε καὶ μηδὲν ἀμελεῖτε, ὅτι ὅλα εἶναι δυνατὰ 'ς τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων, μόνον νὰ θέλει, ἐπειδὴ ὁ θεὸς τοὺς ἐχάρισε νἄχουν φύσιν ἐπιτηδειοτέραν ἀπ' ὅλα τὰ ἄλλα ἔθνη καί, ἂν θελήσουν νὰ τὴν βάλουν 'ς ταῖς ἐπιστήμαις, μεγάλα προτερήματα νὰ κατορθώσουν. Καὶ μηδὲν ξαφορμίζεται τινὰς λέγοντας ὅτι εἶμαι πτωχὸς ἢ δὲν ἔχω καιρὸν νὰ μαθαίνω γραμματικαῖς, ἀμὴ σώνει μου νὰ διαβάζω καλά, καὶ νὰ καλαναρχῶ, καὶ νὰ γράφω, καὶ νἄχω πρᾶξιν εἰς τὰ κολυβογράμματα· καὶ λογάριασαι πόσους χρόνους μὲ τοὺς δασκάλους οἱ νέοι κάθοντ' ἐπὶ τὰ σχολία νὰ παιδεύονται νύκτα κ' ἡμέραν μόνον νὰ γράφουν ἢ νὰ διαβάζουν, καὶ οἱ περισσό|τεροι γενειάζουν εἰς τὸ σχολίον καὶ ἀκόμη, κἂν νὰ καλα- Fol. 40 *a*.
ναρχοῦν ἢ νὰ διαβάζουν καλά, δὲν προκόφτουν· δὲν θέλω νὰ εἰπῶ νὰ γρυκοῦν τὸ τί διαβάζουν. Εἰ δὲ καὶ βαλθοῦν, ἀφοῦ μάθουν τὸ Πάτερ ἡμῶν τὰ παιδία καὶ τὸν χαιρετισμὸν τῆς Παναγίας καὶ

τἄλλα ὅπουν᾽ ἀναγκαῖα νὰ ξεύρει κάθε χριστιανός, καὶ πιάσουν νὰ ἐκστηθίζουν ἀπὸ τὴν ἀρχὴν τούτην τὴν γραμματικὴν καὶ κατὰ τάξιν ταῖς ἄλλαις ἐπιστήμαις καὶ (1) μετὰ ἐπιμελείας καὶ πόθου τὰ βάλουν καλὰ εἰς τὸν νοῦν τους, δὲν θέλω νὰ εἰπῶ πέντε κ᾽ ἔξη καὶ δέκα χρόνους ἀμὴ μόνον ἕναν ἢ δύο, τάσσω σας ὅτι νὰ ξεύρουν περισσότερα εἰς πᾶσα πρᾶγμα ἀπὸ κείνους ὅπὀγέρασαν ᾽ς τὰ κολυβογράμματα. Καιρὸς λοιπὸν ἔναι νάφήσομεν τὰ προοίμια καὶ νὰ πιάσωμεν τὸ ἔργον.

(1) Ms: καί deux fois.

TRADUCTION EN GREC VULGAIRE

DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

PAR NICOLAS SOPHIANOS

TRADUCTION DU TRAITÉ DE PLUTARQUE

SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

L'existence de cette traduction a été signalée pour la première fois par Harlès (nouvelle édition de la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, vii, 5) et, plus tard, par André Moustoxydis (Ἑλληνομνήμων, n° 4; avril 1843). Ce savant a même publié intégralement la dédicace de Sophianos à Denys, évêque latin de Mylopotamos, et quelques lignes de la traduction du texte de Plutarque. Il en devait la communication au professeur Ch. Philitas, qui les avait copiées sur l'exemplaire conservé à la Bodléienne d'Oxford.

Cet exemplaire est aujourd'hui le *seul connu*. C'est un petit in-octavo de vingt-huit pages non chiffrées et dépourvu de titre, particularité qui lui est commune avec un autre ouvrage de Sophianos sur l'Astrolabe. La souscription, que je reproduis à la fin de la présente édition, nous apprend que ce livre *fut imprimé à Venise, dans la maison de Barthélemy le Calligraphe, le* 2 *du mois de janvier* 1544.

Grâce à l'inépuisable obligeance de M le Prince Démétrius Rhodocanakis, auquel je me fais un devoir d'offrir ici l'expression de ma plus vive gratitude, j'ai réussi à faire exécuter, à Oxford, une excellente photographie de ce livre rarissime, ainsi catalogué à la Bodléienne : « In-8, S 241, *Theol.* ». Il est relié avec plusieurs opuscules grecs, entre autres l'*Alexandra* de Lycophron (Paris, 1547), les *Épigrammes* de J. Lascaris (Paris, 1544), la *Lamentation sur le malheur de la Grèce* d'Antoine Éparchos (Venise, 1544), enfin le Traité du même Sophianos *Sur la construction et l'usage de l'Astrolabe armillaire* (sans lieu ni date).

Le présent ouvrage de Sophianos ainsi que ceux qui compo-

sent ce volume sont tous en parfait état de conservation et aussi frais que s'ils sortaient de chez l'imprimeur.

Dans cette nouvelle édition, comme dans celle de la Grammaire, j'ai cru devoir conserver l'orthographe de l'édition *princeps*. Je ne m'en suis écarté que pour rectifier quelques erreurs qui provenaient évidemment d'une inadvertance typographique. Du reste, j'ai chaque fois pris soin d'indiquer en note le changement que j'avais fait.

On verra que Sophianos s'était créé un système d'orthographe pour le grec vulgaire (spécialement en ce qui concerne les mutations de ο en ω et de ει en η, dans les modes des verbes), système qui s'était déjà produit dans sa grammaire, dont la rédaction me paraît antérieure à cette traduction.

Le but qu'il se proposait était, je crois, de rendre, en la simplifiant légèrement, l'orthographe du grec plus accessible au peuple. Ces *anorthographies* ne doivent donc pas être mises sur le compte de l'ignorance, qui s'est souvent donné libre carrière dans les livres en grec vulgaire imprimés à Venise ; elles sont le résultat d'un essai malheureux, qui devait nécessairement échouer pour une foule de raisons qu'il est inutile d'énoncer ici. La tentative de Sophianos fut renouvelée, avec plus d'insuccès encore, au commencement de ce siècle, par un des plus ardents champions du grec vulgaire, l'illustre poëte Athanase Christopoulos (dans son livre intitulé **Η** ρομεηκη γλοσα. Corfou, 1814; et Zante, 1859).

Dans mon édition, j'ai cru devoir adopter, pour plus de clarté, la division du texte en paragraphes ; et, autant que cela m'a été possible, je me suis astreint à suivre celle adoptée par le célèbre helléniste hollandais Wyttenbach, dans sa grande édition de Plutarque.

Sophianos a supprimé dans sa traduction quelques courts passages de l'original, mais, généralement parlant, il l'a rendu d'une façon aussi élégante que simple et fidèle. Ce traité de Plutarque est, à ma connaissance, le premier ouvrage grec en prose qui ait eu les honneurs d'une vulgarisation romaïque.

É. L.

Τῷ θεοφιλεστάτῳ καὶ σεβασμιωτάτῳ
ἐπισκόπῳ Μυλοποτάμου καὶ Χερρονήσου
κυρίῳ Διονυσίῳ
Νικόλαος ὁ Σοφιανὸς χαίρειν.

Page 1.

ΒΛΕΠΟΝΤΑΣ, θεοφιλέστατε δέσποτα, ὅτι, διὰ τὴν μακρὰν καὶ πικροτάτην δουλοσύνην, τὸ ἡμέτερον γένος ἐξέπεσε καὶ οὐδὲ κἂν ἀναθυμᾶται τὴν προκοπὴν ὅπου εἶχαν οἱ προγόνοι μας, μὲ ὁποίαν ἄφησαν εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην λαμπρὰν καὶ ἀθάνατον δόξαν, ἠθέλησα πολλάκις περὶ τούτου νὰ συμβουλευθῶ καὶ νὰ κοινολογήσω τὸ πρᾶγμα μὲ ὅσους σοφοὺς καὶ πεπαιδευμένους καὶ κατὰ ἀλήθειαν εὐγενεῖς καὶ λείψανα τῆς ἀθλίας καὶ δυστυχοῦς ἀρχαίας Ἑλλάδος, λέγω τὸν ἐνδοξότατον καὶ δοχεῖον τῶν ἀρετῶν Ἀντώνιον τὸν Καλλιέργην, ὅπου εἰς μόνον ἀποκρατεῖ τὸ ἀξίωμα τῶν ἡμιθέων ἐκείνων ἡρώων καὶ ἡ λαμπρότης τῆς ἑλληνικῆς εὐγενείας· καὶ μὲ τὸν ἄριστον καὶ δοκιμώτατον ἰατρὸν καὶ ὄντως ἄλλον Ἱπποκράτην Ἄγγελον τὸν Φορτίαν· καὶ μὲ τὸν περίφημον καὶ λογιώτατον Ἀντώνιον Ἔπαρχον, τὸν δημόσιον διδάσκαλον τῆς λαμπροτάτης πόλεως τῶν Βενετιῶν·

μὲ τὸν καλὸν καὶ συνετώτατον Κωνσταντῖνον Ῥάλλην καὶ τὸ ἄνθος τῆς καλοκαγαθίας Μαθίαν τὸν Ἄβαριν· μὲ τὸν μέγαν καὶ σεμνὸν Γεώργιον τὸν Κορίνθιον· μὲ τὸν σοφὸν Ἑρμόδωρον τὸν Ζακυνθηνόν· μὲ τὸν σώφρονα καὶ σπουδαιότατον Καντῖνον τὸν Τριβώλην, καὶ τὸν τούτου πατέρα Ἰάκωβον, τὸν ἱλαρώτατον καὶ χαριέστατον ποιητήν· μὲ τὸν γλυκὺν καὶ σπουδαῖον Μιχαὴλ τὸν Ῥοσαίτον· μὲ τὸν λόγιον καὶ πεπαιδευμένον Νικόλαον τὸν Χῖον· μὲ τὸν μεγαλοπρεπέστατον καὶ πολιτικώτατον ῥήτορα Φράγκον τὸν Τελουντᾶν, καὶ ἔτι μὲ τὸν εὐγενέστατον Ἰωάννην τὸν Παλαιολόγον, ἄνδρα ἐπιεικῆ καὶ σώφρονα, ὅπου ἡ σοφία καὶ ἡ προκοπή τους ἄδεται εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην· καὶ νὰ μὴ μακρολογῶ, καὶ μὲ πολλοὺς ἄλλους ὅπου ἔτυχαν ἐδῶ, εἶχα συμβουλευθῆ μὲ ποῖον τρόπον ἤθελεν διορθωθῆ τὸ πάθος τοῦτο τῆς ἀπαιδευσίας, καὶ νὰ γυρίσουν εἰς τὸ καλόν· καὶ ὅλοι ἀπὸ μίαν γνώμην ἦσαν ὅτι, ἂν ἤθελαν διαβάσει καὶ
Page 2. νὰ γρυκήσουν τὰ βιβλία ὅπου ἀφῆ | καν ἐκεῖνοι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐνάρετοι ἄνδρες, εὔκολα ἤθελεν διορθωθῆ ἡ ἀπαιδευσία ὅπου πλεονάζει εἰς τοὺς πολλούς.

Διὰ τοῦτο λοιπὸν ὥρμησα καὶ ἐγώ, μὲ γνώμην καὶ παρακίνησιν τῶν εἰρημένων ἐλλογίμων καὶ εὐγενῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὅσον δύναμαι, θεοῦ ὁδηγοῦντος, νὰ μεταγλωττίσω καὶ νὰ πεζεύσω ἀπὸ τὰ βιβλία ὅπου

νὰ εἶναι χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα εἰς τὸ νὰ ἀνακαινισθῇ καὶ νὰ ἀναπτερυγιάσει ἀπὸ τὴν τόσην ἀπαιδευσίαν τὸ ἐλεεινὸν γένος. Καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα ἠθέλησα νὰ ποιήσω τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τὸ βιϐλιάριον [1] τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου, ὁποῖον λέγεται « Περὶ παίδων ἀγωγῆς », καὶ ἡμεῖς τὸ ὠνομάσαμεν « Παιδαγωγόν », διότι αὐτό μας παιδαγωγεῖ καὶ διδάσκει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν πῶς νὰ γεννηθῇ καὶ νἀνατραφῇ τὸ παιδίον εὐγενικά, καὶ ἀπεκεῖ πῶς νὰ παιδευθῇ καὶ νὰ γένῃ ἔνδοξος καὶ ἐνάρετος ἄνθρωπος, ὡσὰν ἦσαν οἱ πατέρες μας.

Καὶ πάλιν εἶχα πέσῃ εἰς μεγάλην ἀπορίαν πῶς ἔναι δυνατὸν νὰ πιστεύσουν οἱ πολλοὶ τὰ λόγια τοῦ παιδαγωγοῦ, ἂν οὐδὲν ἔχουσι καὶ παράδειγμα τὸ ποίας λογῆς πρέπει νὰ ἔναι ὁ πεπαιδευμένος ἄνθρωπος, ἂν οὐδέν τους παραστήσωμεν τὸν βίον καὶ τὴν διαγωγὴν τῆς ἀρχιερωσύνης σου, καὶ ὅλοι ὁμοῦ νὰ σπουδάζουσι νὰ μιμοῦνται τὴν μεγαλοψυχίαν, τὴν ἐλευθεριότητα ὅπου δείχνεις καθ' ἑκάστην εἰς ὅλους, κοντολογία, τὰς ἄλλας ἀρετὰς ὅπου στολίζουσι τὴν ἱεράν σου καὶ γενναίαν ψυχήν, ὅπου οὐδὲ αὐτὸς ὁ Πλούταρχος μετὰ εὐκολίας τας ἤθελεν ἀφηγηθῇ. Λοιπόν, ἂν γένῃ τοῦτο, καὶ ὅλοι ἢ οἱ περισσότεροι

(1) βιϐλάριον

πιάσουσι τοῦτον τὸν δρόμον, εὔκολα καὶ ἀπὸ τὴν δουλοσύνην καὶ ἀπὸ ἄλλα πολλὰ πάθη, ὅπου εἶναι χειρότερα καὶ ἀπ' αὐτὴν τὴν δουλοσύνην, ἤθελαν λυθρωθῇ· καί, ἂν οὕτω ποιήσουσιν, ὁποῖον θέλομεν τὸ γνωρίσει καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τὴν πούλησιν τῶν χαρτίων, θέλομεν τοὺς δώσει καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῦ Πλουτάρχου βιβλία, καὶ πολλοὺς καὶ χαριεστάτους διαλόγους τοῦ Λουκιανοῦ, καὶ ἄπειρα τῆς ἱερᾶς θεολογίας· εἰ δ' ἄλλως, ὅπερ οὐκ οἴομαι, τὸ « οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδει » ἡ παροιμία ἐρεῖ, καὶ ἡμεῖς ἀνακάμψομεν εἰς τὴν φιλοσοφίαν αὐτὴν καὶ τὴν φίλην ἡμῖν καὶ συνήθη γεωμετρίαν.

Ὁ θεὸς νὰ φυλάξει τὴν ἀρχιερωσύνην σου εἰς χρόνους πολλοὺς καὶ καλούς.

---

1. ΩΦΕΛΙΜΟΝ νομίζω καὶ εὔλογον ἔναι νὰ σκοπήσομεν καλά, ὅσον ἔναι δυνατόν, καὶ νὰ εἰποῦμεν ὅσα ἁρμόζει εἰς τὴν ἀνατροφὴν καὶ τὴν παίδευσιν τῶν εὐγενῶν ἀνθρώπων, καὶ ἔτι νὰ ἀφηγηθοῦμεν ἐκεῖνα ὅπου, ἂν τὰ χρειασθοῦν οἱ νέοι, θέλουσιν ἀποκατασταθῆ φρόνιμοι καὶ γενναῖοι καὶ ἐνάρετοι τοὺς τρόπους· καὶ ἴσως κάλλιον ἔναι νἀρχίσωμεν πρῶτον ἀπ' αὐτὴν τὴν γένεσιν τοῦ ἀνθρώπου.

2. Ὅσοι λοιπὸν ἐπιθυμοῦσι νὰ γένουν πατέρες ἐνδόξων καὶ λαμπρῶν παιδίων, συμβουλεύσει τους ἤθελα νὰ μὴ συμμίξουν μὲ ὁποίαν τύχῃ γυναῖκα, πόρνην λέγω πολιτικὴν ἢ παλλακήν (1), διότι ὅσοι οὐδὲν εἶναι ἀπὸ καλὸν πατέρα καὶ μητέρα, εἰς ὅλην τους τὴν ζωὴν ἔχουσι πολλοὺς ὀνειδισμοὺς καὶ ψόγους, καὶ καθεὶς ὅπου νὰ θέλει εὔκολα καὶ ἐλέγχει καὶ ὑβρίζει τους· καὶ διὰ τοῦτο ἄρα φρόνιμος ἦτον ὁ Εὐριπίδης ὁ ποιητής, ὁποῖος λέγει· « ὅταν ἡ ἀρχὴ καὶ ἡ ῥίζα τοῦ γένους οὐδὲν ἔναι καλή, ἀνάγκη νὰ δυστυχοῦν τὰ παιδία (2). » Ἔναι λοιπὸν εἰς τὸν ἄνθρωπον καλὸς θησαυρὸς παρρησίας ἡ εὐγένεια, καὶ ὅσοι ἐπιθυμοῦσι νἄχουν παιδία γνήσια, ἂς ἔχουσι περὶ πολλοῦ αὐτὴν τὴν εὐγένειαν· καί, κατὰ ἀλήθειαν, ὅσοι ἄνθρωποι ἔχουσι τὸ γένος τους νενοθευμένον καὶ μὴ γνήσιον, καὶ τὰ φρονήματά τους καὶ τὰ διανοήματα, σχεδὸν ἀείποτε σφάλλουσι καὶ ταπεινοῦνται· καὶ μάλιστα ὀρθῶς καὶ ἀληθῶς λέγει ὁ ποιητὴς ἐκεῖνος ὁποῖος εἶπεν· « Δουλώνεται ἐκεῖνος ὅπου ἐννοεῖ ὅτι εἶχε ἄτυχον πατέρα ἢ μητέρα, καλὰ καὶ ἂν ἔναι μεγα-

(1) παλακήν.

(2) Euripide, *Hercule furieux*, v. 261.

λόψυχος ἄνθρωπος (1). » Ὥσπερ πάλιν τὸ ἐναντίον, ὅσοι ἔχουσιν ἐνδόξους καὶ λαμπροὺς γονεῖς, γέμουσιν ὑπερηφανίας καὶ μεγαλαυχίας. Καὶ λέγουσι τὸν Διόφαντον, τὸν υἱὸν Θεμιστοκλέους, τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ἀθηναίων, ὡς πολλάκις εἶπεν εἰς πολλοὺς ὅτι,
Page 4. εἴτι αὐτὸς βούλεται, ἐκεῖνο θέλει καὶ τὸ πλῆθος τῶν Ἀθη | ναίων, διότι ἐκεῖνο ὅπου θέλει αὐτός, θέλει καὶ ἡ μήτηρ του· καί, εἴτι θέλει ἡ μήτηρ, θέλει καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς· καί, εἴτι ὁ Θεμιστοκλῆς βούλεται, καὶ ὅλοι οἱ Ἀθηναῖοι θέλουσιν. Ἄξιον δὲ ἔναι νὰ ἐπαινέσει καθεὶς τὴν μεγαλοψυχίαν καὶ τὴν εὐγένειαν τῶν Λακεδαιμονίων, ὁποῖοι ἐζημίωσαν πολλὰ στάμενα Ἀρχίδαμον τὸν βασιλέα, διότι κατεδέχθη καὶ ὑπῆρε γυναῖκα κοντήν, λέγοντες ὅτι οὐδὲν ἔχει εἰς τὸν νοῦν του νά μας ἀφήσει υἱὸν βασιλέα, ἀλλὰ βασίλισσαν.

3. Ἀκόλουθον ἔναι εἰς αὐτὰ νὰ εἰποῦμεν καὶ τοῦτο, ὁποῖον οὐδὲν ἐκατεφρονεῖτο ἀπὸ τοὺς προγόνους μας, ὅτι, ὅσοι χάριν τεκνοποιΐας πλησιάζουσι τῶν γυναικῶν τους, πρέπει νὰ σμίγονται ἢ παντελῶς χωρὶς νὰ πίουν κρασὶν ἢ πολλὰ ὀλίγον· διότι φίλοι τοῦ κρασίου καὶ μεθυστάδες φυσικὰ γίνονται ἐκεῖνοι ὅσοι τύχῃ καὶ οἱ πατέρες τους κρασωμένοι ἐποίησαν τὴν ἀρχὴν τῆς σπορᾶς· ὡσὰν καὶ Διογένης ὁ σοφὸς εἶπεν, ἐπειδὴ εἶδε νέον μωρὸν καὶ ἐξεστηκόν· « Νεανίσκε, ὁ πατήρ σου μεθυσμένος σε ἔσπειρε. » Καὶ περὶ μὲν τῆς γενέσεως ἀρκεῖ τοσαῦτα.

4. Ἀκόλουθον ἔναι νὰ εἰποῦμεν περὶ ἀγωγῆς καὶ τριβῆς καὶ παιδεύσεως τῶν παιδίων. Ὅσα λοιπὸν λέγομεν εἰς τὰς ἄλλας τέχνας καὶ ἐπιστήμας, τόσα καὶ εἰς τὴν ἀρετὴν δίκαιον ἔναι νὰ εἰποῦμεν. Εἰς τὴν τελείαν ἀρετὴν καὶ προκοπὴν τοῦ ἀνθρώπου πρέπει νὰ εἶναι ὁμοῦ τὰ τρία ταῦτα· φύσις, λόγος καὶ ἔθος· καὶ ὀνομάζω λόγον τὴν μάθησιν ἤγουν τὴν διδασκαλίαν· ἔθος δέ, τὴν ἄσκησιν καὶ τὴν τριβήν· καὶ ἔναι ἀρχὴ καὶ ῥίζα τῆς προκοπῆς ἡ διδασκαλία· ἡ χρῆσις δὲ καὶ ἡ ὠφέλεια θέλει τὴν ἄσκησιν· καί,

(1) Euripide, *Hippolyte*, v. 242.

ὁποῖος θέλει νὰ ἔναι τέλειος εἰς τὴν ἀρετήν, ὀφείλει νὰ ἔχει ὁμοῦ τὰ τρία· καὶ ὅπου ἤθελε λείψει ἀπ' αὐτὰ τὰ τρία τίποτε, ἀνάγκη εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος νὰ ἔναι ἐλλιπὴς καὶ κολοβὴ ἡ ἀρετή, διότι ἡ φύσις χωρὶς καλῆς διδασκαλίας ἔναι πρᾶγμα τυφλόν· καὶ πάλιν ἡ μάθησις χωρὶς καλῆς φύσεως ἔναι ἐλλιπὲς καὶ οὐχὶ ἀκέραιον· ἡ σπουδὴ πάλιν καὶ ἡ ἄσκησις χωρὶς φύσεως καὶ διδασκαλίας, ἀτελές. Ὡσὰν καὶ εἰς τὴν γεωργικὴν ἔναι φανερὸν ὅπου πρῶτον μὲν ἡ γῆ θέλει νἆναι καλή, ἔπειτα ὁ γεωργὸς νἆναι καλὸς τεχνίτης, καὶ ἀπεκεῖ ὁ σπόρος καλός· τὸν ὅμοιον τρόπον, ἡ φύσις ὁμοιάζει τῆς γῆς· καὶ ὁ διδάσκαλος, | τοῦ γεωργοῦ· τὰ παραγγέλματα δὲ καὶ αἱ παραινέσεις τοῦ διδασκάλου καὶ τοῦ πατρὸς ὁμοιάζουσι τῶν σπερμάτων. Καί, σκοπῶντας καλά, εἰπεῖν ἤθελα ὅτι αὐτὰ ὅλα ὁμοῦ ἦλθαν καὶ συνέπνευσαν εἰς τὴν ψυχὴν τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων, ὅσοι ἔχουσι μέγα ὄνομα καὶ ᾄδονται εἰς τὸν κόσμον, λέγω Πυθαγόρου, Σωκράτους καὶ Πλάτωνος, καὶ τῶν τοιούτων. Εὐτυχὴς λοιπὸν καὶ θεοφιλὴς ἔναι ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ὅπου ὁ θεὸς τοῦ ἐχάρισεν αὐτὰ τὰ τρία χαρίσματα. Εἰ δὲ καὶ νομίζει κανεὶς ὅτι ἐκεῖνος ὁπουδὲν ἔχει καλὴν φύσιν καὶ εὐφυΐαν, ἂν ἤθελεν ἔχει καλὸν διδάσκαλον, καὶ ὀρθὰ καὶ ὡσὰν πρέπει νὰ κοπιάζει εἰς τὴν προκοπήν, οὐδὲν ἤθελε διορθώσει τὸ ἐλάττωμα τῆς φύσεως, ἂς τὸ γινώσκει ὅτι πολλὰ σφάλλει καὶ οὐδὲν στοχάζεται καλά, διότι τὴν ἀρετὴν τῆς φύσεως διαφθείρει ἡ ἀκηδία καὶ ἡ ἀμέλεια, καὶ πάλιν τὴν κακίαν διορθώνει ἡ σπουδὴ καὶ ἡ διδασκαλία· καὶ πολλὰ ὅπου εἶναι εὔκολα νὰ τὰ καταλάβῃ καθείς, φεύγουσι τοὺς ἀμελεῖς· καὶ ὅσα πάλιν εἶναι δύσκολα καὶ βαρέα, καταλαμβάνουσί τα οἱ σπουδαῖοι καὶ ὅπου κοπιάζουσι. Γνωρίσειν ἤθελες ὅτι ἡ ἐπιμέλεια καὶ ἡ σπουδὴ ἔναι πρᾶγμα τελεσιουργόν, καὶ ὅλα δύναται νὰ τὰ καταλάβῃ, ἂν σκοπήσῃς εἰς πολλὰ ὅπου συμβαίνει καὶ γίνονται· σταλαγμοὶ ὕδατος πέτραν τρυποῦσι· καί, ἂν μαλάσσῃ κανεὶς μὲ τὰ χέριά του σίδηρον ἢ χάλκωμα, τρίβονται· καὶ τῶν ἁμαξίων οἱ τροχοί, ὁποῖοι στραβώνονται μὲ πολὺν κόπον, Page 5.

ἀδύνατον ἔναι νὰ ἔλθοῦν εἰς τὴν πρώτην τάξιν καὶ ἰσότητα· καὶ τὰ στραβοράβδια τῶν ὑποκριτῶν ὅπου χρειάζονται εἰς τὰς κωμωδίας, ἀμήχανον ἔναι νὰ ἰσάσουν ποτέ· ἀλλὰ καὶ πολλὰ ὅπου εἶναι παρὰ φύσιν γίνονται καλλίτερ' ἀπ' ἐκεῖνα ὅπου εἶναι κατὰ φύσιν· καὶ οὐδὲν εἶναι μόνον αὐτὰ ὅσα εἴπαμεν ὅπου δείχνουσι τὴν δύναμιν τῆς ἐπιμελείας καὶ τῆς σπουδῆς, ἀλλὰ καὶ ἄλλα μύρια. Ἡ ἀγαθὴ γῆ, ἂν ἀμεληθῇ καὶ οὐδὲν γεωργηθῇ, χερσεύεται· καί, ὅσον ἔναι τὴν φύσιν καλλίτερη, τόσω μᾶλλον διαφθείρεται, ἂν ἀγριωθῇ δι' ἀμέλειαν· καὶ πάλιν ἔναι γῆ τραχεῖα καὶ σκληρὴ ἔξω τοῦ μετρίου, ἀλλά, ἐὰν γεωργηθῇ καλά, παραυτὰ φέρει καλὸν καὶ γενναῖον καρπόν. Ποῖα δένδρα εἶναι ἐκεῖνα ὅπου ἀμελήθησαν καὶ
Page 6. οὐδὲν ἔγιναν ἄκαρπα καὶ στραβά, | καί, ἐὰν κυβερνηθῶσιν ὡς πρέπει, γίνονται εὔμορφα καὶ καρπερά; καὶ ποία δύναμις σώματος ἀνθρωπίνου οὐ διαφθείρεται καὶ χαλᾶ ὑπὸ τῆς ἀμελείας καὶ τῆς τρυφῆς; καὶ ποῖος ἄνθρωπος δειλὸς καὶ ἀδύνατος, ἂν γυμνάζεται καὶ ἀγωνίζεται, οὐδὲν ἔγινεν ἀνδρεῖος; καὶ ποῖον ἄλογον ἔναι ἐκεῖνο ὅπου νὰ ἐγυμνάσθη καλὰ οὐδὲν πείθεται τὸν καβαλάρην; καὶ ποῖον ἄλογον πάλιν, ἂν μείνῃ ἀγύμναστον, οὐδὲν ἔναι ξυλόστομον καὶ μισάνθρωπον; καὶ τί πρέπει νὰ θαυμαζόμεθα, ὅπου βλέπομεν πολλὰ ἀγριώτατα θηρία καὶ ἡμερώνονται καὶ πείθονται, ἂν παιδευθῶσι; καὶ εἰς αὐτὰ ἓν μόνον ἔτι παράδειγμα θέλω χρειασθῇ, καὶ ἀπεκεῖ θέλω ἀφήσει τὴν περισσολογίαν.

Λοιπὸν ὁ Λυκοῦργος, ὁ νομοθέτης τῶν Λακεδαιμονίων, ἔλαβε δύο σκυλάκια, ὁποῖα ἦσαν ἀδέλφια ἀπὸ πατέρα καὶ μητέρα, καὶ ἀνέθρεψέ τα εἰς ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον· καὶ τὸν ἕνα ἀνέθρεψεν εἰς τὸ μαγειρεῖον, καὶ ἔγινε συγχαντερὸς καὶ λειχουδιάρης· τὸν δὲ ἄλλον ἐδίδαξε νὰ κυνηγᾶ καὶ νὰ γυρεύει καλά· καί, ἐπειδὴ συνηθροίσθησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκεῖ ὅπου ἦτον συνήθεια, εἶπεν ὁ Λυκοῦργος (1)· « ὦ ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, μεγάλη βοήθεια ἔναι εἰς

1) λυκοῆργος.

τὴν προκοπὴν τὰ καλὰ ἔθη καὶ ἡ διδασκαλία, καὶ ἡ τοῦ βίου καλὴ διαγωγή, καὶ νά σας τὸ ἀποδείξω παραυτὰ φανερά. » Ἔπειτα ἤφερε τοὺς δύο σκύλους εἰς τὸ μέσον, καὶ ἔβαλεν ἔμπροσθέν τους λαγὼν καὶ τζυκάλιν· καὶ ὁ μὲν σκύλος ὁ κυνηγάρης ὥρμησεν εἰς τὸν λαγών· ὁ δὲ ἄλλος ἔδραμεν εἰς τὸ τζυκάλιν. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, μὴ γνωρίζοντες τὸ πρᾶγμα τί δηλοῖ καὶ τί θέλοντας νὰ εἰπῆ ἤφερεν ἐκεῖ τοὺς σκύλους, εἶπεν ὁ Λυκοῦργος· « τὰ σκυλία αὐτά, ὦ Λακεδαιμόνιοι, εἶναι ἐκ τῶν αὐτῶν γονέων· καί, διὰ νὰ παιδευθοῦσι μὲ ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον, ὁ εἷς ἔγινε λειχούδης καὶ ἀκαμάτης, ὁ δὲ ἄλλος ἐχρημάτισε καὶ ἔγινε καλὸς κυνηγός. » Καὶ περὶ μὲν ἔθων καὶ βίων ἀρκεῖ τοσαῦτα, καὶ ἀκόλουθον ἔναι λοιπὸν νὰ εἰποῦμεν περὶ τροφῆς τῶν παιδίων.

5. Πρέπει, ὡς ἐγὼ νομίζω, νὰ τρέφουν καὶ νὰ βυζάνουν τὰ παιδία αἱ μητέρες τους, διότι μὲ κάλλιαν ψυχὴν καὶ μὲ περισσοτέραν ἐπιμέλειαν θέλουσι τὰ ἀναθρέψει· ἐπειδὴ αἱ μητέρες φυσικὰ ἀγαποῦσι τὰ παιδία τους, ἡ ξένη δὲ βάϊα ἔχει τὴν ἀγάπην ἐξώκαρδα καὶ ξένην, | διότι δείχνει ὅτι ἀγαπᾷ τὰ παιδία διὰ τὸ κέρδος καὶ τὴν ῥόγαν. Θέλει το καὶ ἡ φύσις ὅτι ὅσα γεννήσουσιν αἱ μητέρες αὐταὶ ἴδια νὰ τὰ γαλακτοθρέψουν καὶ νὰ τὰ κυβερνήσουν, καὶ διὰ τοῦτο ἡ φύσις ἐχάρισε τὸ γάλα εἰς καθὲν ζῶον ὅπου νὰ γεννᾷ, καί, κατὰ ἀλήθειαν, μέγα τίποτε καὶ σοφὸν ἔναι ἡ φύσις, ὁποία ἔδωκε διπλᾶ βυζία τῶν γυναικῶν, ἂν τύχῃ καὶ γεννήσουσι δίδυμα, νὰ ἔχουν καὶ διπλᾶς τὰς βρύσεις τοῦ γάλακτος. Καὶ μάλιστα αἱ μητέρες θέλουσιν ἔχει περισσότερον πόθον καὶ ἀγάπην εἰς τὰ παιδία τους· καὶ διὰ τοῦτο θέλουσι γένη μάλιστα φιλότεκνοι, καὶ πρεπόντως, διότι ἡ καθημερινὴ συντροφία καὶ συναναστροφὴ σύρνει μάλιστα τὴν ἀγάπην· διότι καὶ τὰ ἄγρια θηρία, ἂν τὰ ἐκβάλῃς ἀπὸ τὴν συντροφίαν ὅπου ἦσαν συνειθισμένα, φαίνονται ὅτι ἀναζητοῦσι την πολλάκις· καὶ διὰ τοῦτο, ὡσὰν τὸ εἶπα, ἄξιον ἔναι νὰ δοκιμάσομεν ὅτι αἱ μητέρες ἴδια νὰ τρέφουσι τὰ παιδία τους. Εἰ δὲ καὶ ἀδύνατον ἔναι νὰ βυζάνουν αἱ μητέρες

Page 7.

τὰ παιδία τους, ἢ δι' ἀῤῥωστίαν τοῦ σώματος, ἢ διότι θέλουσι νὰ ποιήσουν καὶ ἄλλα παιδία, ἀλλὰ κἂν ἡ βυζάστρια νὰ μηδὲν ἔναι ποταπή· ἀλλὰ μάλιστα, ὅσον ἔναι δυνατόν, νὰ ἔναι φρόνιμη καὶ προκομμένη· καὶ πρῶτον μὲν νὰ ἔχῃ τάξεις καὶ ἤθη ἀρχοντικὰ καὶ ῥωμαϊκά. Καὶ ὡσὰν ἔναι ἀναγκαῖον τὸ νὰ γεννηθῇ τὸ παιδίον ἡ μάμμη νὰ πλάθει καὶ νὰ σάζει τὰ χέρια καὶ τὰ πόδια καὶ ὅλα τὰ μέλη τοῦ παιδίου, διὰ νὰ γένουσιν ὀρθὰ καὶ ἀστράβωτα, τὸν ὅμοιον τρόπον πρέπει ἀπὸ τὴν ἀρχὴν τὰ ἤθη καὶ οἱ τρόποι τῶν παιδίων νὰ ἁρμόζονται καὶ νὰ στολίζονται, διότι ἡ νεότης ἔναι πρᾶγμα ἁπαλόν, καὶ εὔκολα πλάθεται καὶ γίνεται ὅ,τι θέλει κανείς· καί, ὅσον ἔναι τρυφερόν, τὸ παιδίον δέχεται εὐκολώτερα τὰ μαθήματα, διότι ὅλα τὰ ξηρὰ καὶ σκληρὰ δύσκολα μαλάσσονται· καὶ ὡσὰν ἡ βοῦλλα εἰς τὸ ἁπαλὸν κερὶν βουλλώνει εὔκολα, οὕτω καὶ τὰ μαθήματα τυπώνονται εἰς τὴν ψυχὴν καὶ τὸν νοῦν τῶν τρυφερῶν παιδίων. Καὶ διὰ τοῦτο φαίνεταί μου ὁ Πλάτων ὁ θαυμαστὸς ὅτι μὲ τὸ δίκαιον συμβουλεύει τὴν βυζάστριαν νὰ μηδὲν λέγει ὁποῖα τύχῃ παραμύθια τοῦ παιδίου διὰ νὰ μὴ γεμίσει ὁ νοῦς του ἐξ ἀρχῆς μωρὰ καὶ ἄπρεπα λόγια. Πρόκειται ὅτι καὶ Φωκυλίδης ὁ ποιητὴς νὰ συμβουλεύει
Page 8. καὶ αὐτὸς ὀρ | θὰ καὶ καλά, ὅταν λέγῃ· « πρέπει ὅσον ἔναι ὁ ἄνθρωπος νέος, νὰ μανθάνει καὶ νὰ διδάσκεται καλὰ καὶ ὠφέλιμα ἔργα. »

6. Καὶ νομίζω ὅτι οὐδὲν ἔναι ἄξιον νὰ ἀφήσωμεν καὶ τοῦτο, λέγω ὅταν αὐξηθοῦσι ὀλίγον τὰ παιδία καὶ εἶναι ἐπιτήδεια νὰ ποιοῦν τὰ θελήματα ὅπου τὰ ἤθελαν ἑρμηνεύσει, πρῶτον ἔναι χρήσιμον νὰ προσέχομεν πῶς νὰ εἶναι φρόνιμα καὶ πεπαιδευμένα τὰ ἤθη καὶ αἱ τάξεις τους, καὶ νὰ μὴ τραυλίζουν· ἔπειτα νὰ διηγοῦνται καθαρὰ καὶ ἑλληνικά, καὶ νὰ μὴ μανθάνουν λόγια ἄπρεπα καὶ βάρβαρα, καὶ ἀπομείνῃ εἰς τὸν νοῦν τῶν παιδίων τίποτε ἀπὸ τὴν φαυλότητα καὶ ἀπρεπολογίαν τῶν βαρβάρων· καὶ ἐκεῖνος ὅπου λέγει τὴν παροιμίαν, οὐδὲν τὴν εἶπεν ἄκαιρα, ὅταν

λέγη· « ἂν συγκατοικήσῃς μὲ κουτζόν, ἀνάγκη καὶ σὺ κἂν ὀλίγον τίποτε νὰ κουτζαίνεις. »

7. Καί, ὁπότε γοῦν ἔλθωσι τὰ παιδία εἰς ἡλικίαν καὶ παραδοθοῦσιν εἰς παιδαγωγοὺς καὶ διδασκάλους, τότε λοιπὸν χρεία ἔναι νὰ ἔχομεν ἐπιμέλειαν ποταπῆς λογῆς καὶ καταστάσεως ἔναι ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ παιδαγωγός, διὰ νὰ μὴ λάθωμεν καὶ δώσομεν τὰ παιδία εἰς ἀπαιδεύτους ἢ βαρβάρους καὶ πονηροὺς καὶ διεστραμμένους διδασκάλους, ὅτι ὡσὰν ποιοῦσιν οἱ πολλοὶ σήμερον ἄξιοι εἶναι νὰ τοὺς καταγελοῦμεν, διότι, ὅταν ἔχουσι δούλους καὶ ὑπηρέτας πεπαιδευμένους, βάλλουσί τους νὰ κυβερνοῦν τὰ πράγματα καὶ ὑποστατικά τους, καὶ ἄλλους πάλιν εἰς πραγματείαν, καὶ ἄλλους νὰ οἰκονομοῦν καὶ νὰ κυβερνοῦν τὰ σπίτιά τους, καὶ ἄλλους πάλιν νὰ δίδουν καὶ νὰ λαμβάνουν χρέη, καὶ εἴτι ἄλλο ὅμοιον· ἀλλ' ὁποῖον αἰχμάλωτον καὶ δοῦλον εὕρωσιν ὅπου νὰ ἔναι μεθυστὴς καὶ λαίμαργος, καὶ εἰς ὅλα ἀπαίδευτος, εἰς ἐκεῖνον παραδίδουσι τὰ παιδία τους νὰ τὰ μαθαίνει. Πρέπει δὲ τὸν καλὸν καὶ πεπαιδευμένον διδάσκαλον καὶ παιδαγωγὸν νὰ ἔναι τὴν φύσιν τοιοῦτος, οἷος ἦτον ὁ Φοῖνιξ, ὁ τοῦ Ἀχιλλέως παιδαγωγός.

Καὶ εἰς ὅσα εἴπαμεν τὸ κυριώτερον καὶ χρησιμώτερον ἔναι τοῦτο ὅπου θέλω νὰ εἰπῶ, ὅτι πρέπει νὰ εὑροῦμεν καλοὺς διδασκάλους τῶν παιδίων, ὁποῖοι νὰ ἔχουν βίον καὶ διαγωγὴν ἀκατέγνωστον, καὶ τοὺς τρόπους χωρὶς κἂν μίαν κακίαν καὶ δόλον, καὶ νὰ εἶναι ἄριστοι εἰς τὴν ἐμπειρίαν τῶν πραγ|μάτων, διότι πηγὴ καὶ ῥίζα ἔναι τῆς καλοκαγαθίας ἡ καλὴ παίδευσις τῶν παιδίων, Page 9. καὶ ὡσὰν οἱ καλοὶ γεωργοὶ ποιοῦσιν αὐλάκια καὶ χαράκια εἰς τὰ δένδρα καὶ τὰ φυτὰ, οὕτω καὶ οἱ καλοὶ καὶ χρήσιμοι διδάσκαλοι παραδίδουσι τῶν παιδίων καλὰς παραινέσεις καὶ συμβουλάς, διὰ νὰ αὐξάνουν τὰ ἤθη τῶν νέων ὀρθὰ καὶ καλά. Τὴν σήμερον δέ, ποῖος οὐδὲν ἤθελε καταγελάσει καὶ νὰ καταπτύσει πολλοὺς πατέρας, ὁποῖοι παραδίδουσι τὰ παιδία τους εἰς ἀδοκίμους διδασκάλους καὶ ἀπαιδεύτους, πρὶν νὰ τοὺς δοκιμάσουν· καὶ πολλάκις τοῦτο

ποιοῦσιν ἀπὸ ἀγνοίας καὶ ἀπειρίας· καὶ οὐδὲν ἔναι τόσον καταγέλαστον, ἂν ποιοῦσι τοῦτο ὑπὸ ἀπειρίας, ὅσον ἔναι ἐκεῖνο ἄτοπον καὶ παράλογον, τὸ ποῖον πολλάκις αὐτοὶ ἴδια ἀκούουσι πολλοὺς ὅπου κατηγοροῦσι τὴν μοχθηρίαν καὶ τὴν ἀπαιδευσίαν τῶν διδασκάλων, ἀλλ' ὅμως δίδουσι τὰ παιδία τους εἰς τοιούτους κακοὺς καὶ ἀμαθεῖς διδασκάλους· καὶ πολλοὶ διὰ νὰ κολακεύονται ἀπ' αὐτοὺς τοὺς διδασκάλους, καὶ ἄλλοι πάλιν διὰ νὰ εἶναι παρακαλεσμένοι ἀπὸ φίλους τους· καὶ ποιοῦσιν ὅμοιον ὡσὰν νὰ ἤθελεν ἀσθενεῖ κανεὶς καὶ νὰ ἤθελεν ἀφήσει τὸν καλὸν ἰατρὸν καί, διὰ νὰ ποιήσει χάριν τοῦ φίλου του, προκρίνει νὰ πάρῃ ἄλλον ἰατρόν, ὁποῖος ὑπὸ ἀτεχνίας καὶ ἀπειρίας νὰ τὸν ἤθελε θανατώσει· ἢ πάλιν καραβοκύρις νὰ ἀφήσει τὸν καλὸν ναύκληρον καὶ νὰ δεχθῇ τὸν κακὸν καὶ ἀμαθῆ, ἂν τὸν παρακαλέσῃ ὁ φίλος του. Καὶ τίς δύναται νὰ ὑπομένει νὰ λέγει ὅτι ἔναι πατήρ, καὶ νὰ ποιεῖται περισσοτέραν φροντίδα νὰ ποιήσει χάριν τῶν φίλων ὅπου τον παρακαλοῦσι, παρὸ νὰ προκόψουν καὶ νὰ παιδευθοῦν καὶ παιδία του. Καὶ ἀπεκεῖ οὐδὲν εἶπεν καλὰ καὶ ἁρμόδια ἐκεῖνος ὁ παλαιὸς καὶ μέγας φιλόσοφος ὁ Κράτης, ὁποῖος ἔλεγεν ὅτι, ἐὰν ἦτον δυνατόν, ἤθελεν ἀνεβῇ εἰς τὸν ὑψηλότερον τόπον τῆς πόλεως, καὶ νὰ βοήσει καὶ κράξει μεγάλα· « ὦ ἄνθρωποι, ποῦ ὑπάγετε, ὁποῖοι βάλλετε πᾶσαν σπουδὴν καὶ κόπον εἰς τὸ νὰ συνάξετε στάμενα καὶ τὰ ἄλλα ἀγαθά, καὶ οὐδεμίαν φροντίδα ποιεῖσθε πῶς θέλουσι παιδευθῇ καὶ νὰ προκόψουν τὰ παιδία ὁποῖα θέλουσι κληρονομήσει τὸν πλοῦτον; » Ἤθελα εἰπῇ καὶ ἐγὼ εἰς αὐτὸ ὅτι οἱ τοιοῦτοι πατέρες ποιοῦσιν ὅμοιον ὡσὰν ἐκεῖνος ὅπου εἶχε περισσοτέραν φροντίδα νὰ φυλάσσει γερὸν
Page 10. τὸ | ὑπόδημά του, παρὸ νὰ προσέχει τὴν ὑγείαν τοῦ ποδαρίου του.

Καὶ ἔτι πολλοὶ πατέρες εἶναι τόσον φιλάργυροι (1) καὶ μισότεκνοι ὥστε, διὰ νὰ μὴ δώσουν τοῦ διδασκάλου ὀλίγον τίποτε περισσότερον, προαιροῦνται νὰ δώσουν τὰ παιδία τους εἰς διδασκά-

(1) φυλάργυροι.

λους χονδροὺς καὶ ἀπαιδεύτους, καὶ ζητοῦσι νὰ ἀγοράσουν τῶν παιδίων τους εὐθυνὴν ἀμαθίαν· ὅθεν καὶ ὁ Ἀρίστιππος δικαίως ὠνείδισε πατέρα μωρὸν καὶ ἀνόητον, διότι ἔτυχε καὶ ἐρώτησέ τον πόσον μισθὸν θέλει νὰ τοῦ δώσει διὰ νὰ παιδεύσει τὸν υἱόν του, καὶ ὁ Ἀρίστιππος εἶπεν· « χιλίας δραχμάς. » Καὶ ὁ πατὴρ εἶπεν ὅτι ἔναι παραπολὺ τὸ ζήτημα, καὶ δύναμαι μὲ τόσα νὰ ἀγοράσω ἕνα δοῦλον νὰ παιδεύσει τὸν υἱόν μου. Ἀπεκρίθη ὁ φιλόσοφος· « θέλεις ἔχει λοιπὸν δύο δούλους, ἐκεῖνον ὅπου θέλεις ἀγοράσει, καὶ τὸν υἱόν σου. »

Καὶ καθόλου πῶς οὐδὲν ἔναι παράλογον νὰ συνηθίζομεν τὰ παιδία νὰ δίδουν καὶ νὰ δέχονται, εἴτι ἔναι χρεία, μὲ τὸ δεξιὸν χέριν, καί, ἂν ἁπλώσῃ τὸ ζερβόν, μαλώνομεν καὶ ὀνειδίζομέν τα, καὶ νὰ μηδὲν ἔχομεν κἂν μίαν πρόνοιαν εἰς τὸ νὰ μανθάνουν καὶ νὰ ἀκούουν φρόνιμα καὶ ἐπιδέξια λόγια· τί λοιπὸν συμβαίνει εἰς τοὺς τοιούτους θαυμαστοὺς πατέρας, ὅταν ἀναθρέψουσι καὶ παιδεύσουσι κακῶς τὰ παιδία, ἀκούσατε· ὅταν γὰρ ἔλθωσιν εἰς ἡλικίαν ἀνδρῶν, καὶ καταφρονήσουσι τὸν εὔτακτον καὶ ὀρθὸν βίον, μὲ ὁποῖον κυβερνῶνται οἱ καλοὶ καὶ χρήσιμοι ἄνθρωποι, καὶ πέσουσιν εἰς ἀπρεπεῖς καὶ δουλικὰς ἡδονάς, τότε λοιπὸν μετανοοῦσιν οἱ δυστυχεῖς πατέρες, διὰ νὰ προδώσουν τὴν παίδευσιν καὶ τὴν προκοπὴν τῶν παιδίων, ὁπότε οὐδὲ μίαν ὠφέλειαν ἔχουσιν ἀπ᾽ αὐτά, καὶ ἀδημονοῦσι καὶ πικραίνονται βλέποντας τὴν κακοτυχίαν καὶ ἀπαιδευσίαν τῶν παιδίων τους, διότι πολλοὶ ἀπ᾽ αὐτοὺς τοὺς νέους συντροφεύονται μὲ κόλακας καὶ παρασίτους καὶ ξενοψωμίτας, ἀνθρώπους κατηραμένους καὶ ἀδόξους, καὶ ἀφανιστὰς καὶ φθορεῖς τῆς νεότητος· ἄλλοι πάλιν κρημνίζονται μὲ πολιτικὰς πόρνας, καὶ ἐξαπολυμένας καὶ καμαρωμένας γυναῖκας, εἰς ὁποίας οἱ νέοι φθείρουσιν ὑπὸ ἀπαιδευσίας πολὺν καὶ ἀσυνείκαστον βίον· καὶ ἄλλοι πάλιν κρημνίζονται εἰς πολυφαγίαν καὶ μεγάλα ὀψώνια· καὶ ἄλλοι εἰς ζάρια καὶ μεθυσίαν· καὶ ἔτι τινὲς πίπτουσιν εἰς μεγαλώτε|ρα κακά, Page 11. λέγω μοιχείας καὶ τὰς ἄλλας ἀσελγείας, ὅθεν συμβαίνουσι φόνοι καὶ ἄλλα περισσὰ κακά. Οὗτοι λοιπόν, ἂν ἤθελαν συνομιλήσει καὶ

συναναστραφῆ μὲ ἄνδρας πεπαιδευμένους καὶ φιλοσόφους, οὐδὲν ἤθελαν πέση εἰς τόσην ἀναισχυντίαν καὶ κακοτυχίαν. Πρέπει νὰ ἀναφέρομεν καὶ τὸ παράγγελμα τοῦ Διογένους, τοῦ κυνικοῦ φιλοσόφου, ὁποῖος συμβουλεύει μὲ λόγια ἄσχημα καὶ βαρέα, ἀλλ' ὅμως ἀληθινὰ καὶ βέβαια, λέγει γοῦν· « εἴσελθε εἰς πορνεῖον, διὰ νὰ μάθης ὅτι οὐδὲν διαφέρει τὰ ἔνδοξα καὶ τίμια τῶν οὐδενὸς ἀξίων. »

8. Εἰς ὀλίγα λόγια ἐγὼ λέγω καὶ φαίνομαι μάλιστα νὰ προφητεύω ὅτι ἓν κεφάλαιον ἔναι εἰς αὐτά, ὁποῖον ἔναι καὶ πρῶτον καὶ ὕστερον καὶ μέσον καὶ καθόλου, ἡ διαγωγὴ ἡ σπουδαία καὶ ἡ νόμιμος καὶ ὀρθὴ παίδευσις, διότι αὐτὰ συνεργοῦσι καὶ φέρουσι τὸν ἄνθρωπον εἰς εὐδαιμονίαν καὶ προκοπήν· καὶ τὰ μὲν ἄλλα ἀγαθὰ τῶν ἀνθρώπων εἶναι μικρά, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲν εἶναι ἀξιοσπούδαστα (1)· τοιγαροῦν ἡ εὐγένεια ἔναι μὲν καλὸν πρᾶγμα, ἀλλ' ὅμως ἔναι ἀγαθὸν τῶν προγόνων, καὶ ὁ πλοῦτος τίμιον τίποτε ἔναι, ἀλλὰ χάρισμα τῆς τύχης, ἐπειδὴ πολλάκις ἐστέρησε τὰ στάμενα τῶν πλουσίων, καὶ ἔδωκέ τα ἐκείνου ὁπουδέν το ἤλπιζε· καὶ ὁ πολὺς καὶ μέγας πλοῦτος ἔναι ὡσὰν σημάδιν καὶ σκοπὸς ἐκείνων ὅπου θέλουσι νὰ δοξεύουν, καὶ νὰ κυνηγοῦν τὰ σακκούλια τῶν πλουσίων, λέγω ὅσοι εἶναι κλέπται καὶ κακοποιοὶ δοῦλοι, καὶ συκοφάνται καὶ μιαροὶ ἄνθρωποι· καὶ μάλιστα μετέχουσι τοῦ πλούτου οἱ πονηρότατοι καὶ μιαροὶ καὶ κακοὶ ἄνθρωποι· ἡ δόξα λοιπὸν σεμνὸν τίποτε καὶ μεγαλοπρεπὲς ἔναι, ἀλλ' ὅμως πρᾶγμα ἀβέβαιον· καλὸν τίποτε ἔναι καὶ τὸ κάλλος τοῦ σώματος, ἀλλ' ὀλίγος καιρὸς τὸ μαραίνει· ὠφέλιμον ἔναι καὶ ἡ ὑγεία, ἀλλὰ εὔκολα μετατρέπεται· καὶ ἡ δύναμις τοῦ σώματος μακαριστὸν τίποτε ἔναι, ἀλλ' ὅμως εὔκολα τὴν εὑρίσκει ἡ ἀρρωστία καὶ τὸ γῆρας, καὶ καθόλου εἴτις μεγαλοφρονεῖ καὶ ἐπαίρεται εἰς τὴν δύναμιν τοῦ σώματός του, ἂς τὸ γινώσκει καλὰ ὅτι ἔχει κακὴν γνώμην. Πόση διαφορὰ ἔναι εἰς τὴν δύναμιν τῶν ἀνθρώπων καὶ

(1) ἀξιοσπούστα.

τῶν ἄλλων ζώων, λέγω ἐλεφάντων, ταυρίων, λεόντων καὶ τῶν τοιούτων; ἡ παίδευσις ἡ καλὴ μόνον ἀπὸ ὅσα ἀγαθὰ ἔχομεν | οἱ ἄνθρωποι, ἔναι ἀθάνατον καὶ θεῖον καὶ θαυμαστόν· καὶ δύο πρῶτα καὶ κυριώτατα καὶ μεγάλα εἶναι εἰς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ὁ νοῦς καὶ ὁ λόγος· καὶ ὁ μὲν νοῦς ἔναι δεσπότης καὶ ἀρχή· ὁ δὲ λόγος ἔναι ὑπηρέτης καὶ ὑποχείριος τοῦ νοῦ, ὁποῖον οὐδὲν δύναται ἡ τύχη νὰ τὸν ἀφανίσει, οὐδὲ συκοφαντία νὰ τὸν στερήσει, οὐδὲ ἀρρωστία νὰ τὸν σβέσει, οὐδὲ τὸ γῆρας νὰ τὸν μαράνει, διότι ἀπὸ ὅλα τὰ πράγματα, μόνον ὁ νοῦς ὅσον γηρᾷ ἀνανεώνει, καὶ ὁ καιρός, ὁποῖος τὰ ἄλλα πάντα ἀφανίζει, εἰς τὸ γῆρας δίδει καὶ αὐξάνει περισσότερον τὴν προκοπήν· καὶ ὁ πόλεμος, ὁποῖος ὅλα τὰ σύρει μακρὰ καὶ μεγάλα ἄνω καὶ κάτω ὡσὰν ξεροπόταμον, μόνην τὴν προκοπὴν οὐδὲν δύναται (1) νὰ μετακινήσει· καὶ διὰ τοῦτο φαίνεταί μου ὁ Στίλπων ὁ Μεγαρεὺς ὁ φιλόσοφος νὰ ἔδωκεν ἀπόκρισιν μνήμης ἀξίαν, ὅτε ἠφάνισε καὶ κατέσκαψεν ἀπὸ θεμελίου τὴν πατρίδα του ὁ Δημήτριος ὁ καλούμενος Πολιορκητής, ὁποῖος ἠρώτησε τὸν Στίλπωνα μὴ νὰ ἔχασε τίποτε εἰς τὸν πόλεμον, καὶ ὁ Στίλπων εἶπεν· « οὐδαμῶς, διότι ὁ πόλεμος οὐδὲν αἰχμαλωτίζει τὴν ἀρετήν. » Καὶ ἡ ἀπόκρισις τοῦ Σωκράτους φαίνεται ὅτι νὰ συμφωνεῖ, διότι ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ Γοργίας ποταπὴν γνώμην ἔχει περὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως τῶν Περσῶν καὶ ἐὰν νομίζῃ ὅτι νὰ ἔναι εὐδαίμων καὶ εὐτυχής· καὶ εἶπεν ὁ Σωκράτης· « οὐκ οἶδα πῶς μετέχει ἀπὸ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν παίδευσιν. » Ὡς ὅτι ἡ εὐτυχία ἔναι μὲ τὴν ἀρετήν, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὰ τυχηρὰ ἀγαθά.

9. Καὶ ὡσὰν παραινῶ καὶ συμβουλεύω μηδὲν ἔχετε πρᾶγμα ἀναγκαιότερον ἀπὸ τὴν παίδευσιν τῶν παιδίων, οὕτω πάλιν λέγω ὅτι πρέπει νὰ κρατεῖτε τὴν ἀληθινὴν καὶ ὑγιῆ παίδευσιν, καὶ νὰ ἔχετε μακρὰν τὰ παιδία ἀπὸ τὰς πανηγυρικὰς καὶ παρρησιαστικὰς φλυαρίας, διότι ἐκεῖνο ὅπου ἀρέσκει καὶ ἐπαινεῖται ὑπὸ τῶν

Page 12.

(1) δύαται.

πολλῶν, καταφρονεῖται ὑπὸ τῶν σοφῶν καὶ φρονίμων ἀνδρῶν. Μάρτυρα ἔχω εἰς τὸν λόγον καὶ Εὐριπίδην τὸν ποιητήν, ὅταν λέγῃ· « ἐγὼ οὐδὲν εἶμαι ἐπιτήδειος νὰ εἰπῶ λόγον εἰς τὸ πλῆθος, εἰς ὀλίγους δὲ καὶ συνομήλικας εἶμαι ἐπιτηδειότερος. Ὅσοι δὲ εἶναι εἰς τοὺς σοφοὺς ἄνδρας φαῦλοι καὶ ἀπρεπεῖς, τὸ πλῆθος καὶ ὁ ἀπαίδευτος καὶ ἀσύστατος ὄχλος ἔχει τους διὰ σοφοὺς καὶ πεπαιδευμένους. » Καὶ βλέπω ἐγὼ καθ' ἑκάστην ἐκείνους ὅσοι εἶναι
Page 13. ἐπιδέξιοι | νὰ λέγουν ὅσα ἀρέσκει τοῦ μωροῦ λαοῦ, ὅτι μάλιστα γίνονται ἄσωτοι καὶ ἀκρατεῖς καὶ κατὰ τὸν βίον φιλήδονοι, καὶ κατὰ ἀλήθειαν μὲ τὸ πρέπον, διότι, ἂν εὐπρεπίζουν καὶ ἑτοιμάζονται διὰ νὰ ποιήσουσι χάριν καὶ ἡδονὴν ἄλλων ἀνθρώπων, αὐτοὶ οὐδὲν ἔχουσι καιρὸν νὰ παιδεύονται καὶ νὰ μανθάνουσιν ὅσα εἶναι ἁρμόδια εἰς τὸν εὔτακτον καὶ ἐνάρετον βίον, καὶ διὰ τοῦτο προκρίνουσι μᾶλλον τὴν τρυφὴν καὶ τὰς ἄλλας ἡδονὰς παρὰ τὸν ὀρθὸν καὶ σώφρονα βίον.

Εἰς ὅσα δὲ εἴπαμεν τί ἄλλο καλὸν δυνάμεθα νὰ διδάξομεν τὰ παιδία, καὶ εἰς ποῖα ἀγαθὰ θέλομεν τὰ συμβουλεύσει νὰ γυμνάζονται, ἐπειδὴ οὐδὲν δυνάμεθα εὔκολα καὶ χωρὶς μέγαν κόπον νὰ εἰποῦμεν ἢ νὰ πράξομεν τίποτε ἀγαθόν· καί, κατὰ τὴν παροιμίαν, « χαλεπὰ καὶ δύσκολα εἶναι τὰ καλά. » Ἐπειδὴ τὰ λόγια ὅπου γίνονται εὔκολα καὶ χωρὶς στοχασμὸν εἶναι εὐτελῆ καὶ ὀλίγου τινὸς ἄξια· καὶ ὅσοι διηγοῦνται χωρὶς στοχασμὸν οὐδὲν οἴδασιν ὅθεν πρέπει νὰ ἀρχίσουν καὶ ποῦ θέλουσι καταπαύσει. Καὶ χωρὶς τὰ ἄλλα σφάλματα, ὅσοι διηγοῦνται ἐκ τοῦ παραχρῆμα καὶ χωρὶς σκέψεως καὶ μελέτης πίπτουσιν εἰς μεγάλην ἀκαταστασίαν καὶ πολυλογίαν, ἀλλ' ἡ σπουδὴ καὶ ὁ στοχασμὸς οὐδὲν ἀφήνει τὸν λόγον νὰ ἐξεπέσῃ ἀπὸ τὴν πρέπουσαν συμμετρίαν. Καί, ὡσὰν ἔχομεν ἐξ ἀκοῆς, ἡ κοινότης τῶν Ἀθηναίων ἐκάλεσεν εἰς τὴν βουλὴν τὸν Θεμιστοκλῆν (1) τὸν μέγαν στρατηγὸν καὶ ῥήτορα καὶ οὐδὲν ὑπή-

(1) Il faut lire Περικλῆν, ainsi que le porte l'original grec ancien.

κουσε νὰ ὑπάγει, λέγοντας ὅτι οὐδὲν ἐμελέτησεν οὐδὲ ἐστοχάσθη τὸ τί μέλλει νὰ εἰπῆ. Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Δημοσθένης, θέλοντας κατὰ πάντα νὰ μιμεῖται τὴν διαγωγὴν καὶ πολιτείαν τοῦ Περικλέους, ἐπειδὴ πολλάκις ἐκάλουν καὶ τοῦτον οἱ Ἀθηναῖοι εἰς τὴν βουλήν, ἔλεγε καὶ αὐτὸς ὅτι οὐδὲν ἔχω κατὰ νοῦν, οὐδὲ ἐστοχάσθηκα ὅσα μέλλω νὰ εἰπῶ. Καὶ ἴσως αὐτὰ εἶναι λόγια πλαστὰ καὶ κατὰ παράδοσιν ἔφθασαν καὶ εἰς ἡμᾶς· εἰς δὲ τὸν λόγον ὅπου γράφει ὁ Δημοσθένης κατὰ Μειδίου, φανερὰ παραδίδει τὴν ὠφέλειαν τῆς μελέτης καὶ τοῦ στοχασμοῦ, λέγει γοῦν· « Ἐγώ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγω καὶ ὁμολογῶ ὅτι ἐμελέτησα καὶ ἐστοχάσθηκα καλὰ τὸ πρᾶγμα καὶ οὐδὲν ἤθελα ἀρνηθῆ ὅτι οὐδὲν ἐμελέτησα καὶ ἐσπούδασα τὴν ὑπόθεσιν ὅσον ἦτον δυνατόν, διότι ἄθλιος καὶ δυστυχὴς ἤμουν, ἐπειδὴ ἔπαθα καὶ πάσχω τοι|αῦτα νὰ ἤθελα ἀμελήσει καὶ νὰ μηδὲν προμελετήσω ὅσα ἔμελλε καὶ νὰ εἰπῶ. » Page 14.

Τὸ δὲ πάλιν νὰ φεύγομεν παντελῶς τὴν ἑτοιμότητα καὶ εὐκολίαν τοῦ λόγου, ἢ νὰ μὴ σπουδάζομεν εἰς αὐτὴν ὅσον ἔναι δυνατὸν ἐκεῖ ὅπου πρέπει, ἐγὼ οὐδὲν τὸ ἤθελα εἰπῆ ποτέ· ἀλλὰ πρέπει νὰ χρειαζόμεθα τὴν ἀποκοτίαν, εἰς τόπον ἰατρείας καθαρτικῆς· καὶ ὅσον νὰ φθάσουσι τὰ παιδία εἰς ἡλικίαν ἀνδρῶν, ἐγὼ κρίνω καὶ ἀποφασίζω νὰ μηδὲν τολμήσουν νὰ εἰποῦν τίποτε ἄσκεπτα καὶ ἀπρομελέτητα· ἀλλὰ ὡσὰν ῥιζώσει καὶ δυναμώσει ἡ δύναμις τῆς παιδεύσεως, τότε πρέπει νὰ λέγουν μετὰ παρρησίας καὶ ἐλευθερίας, ἐπειδὴ τὸ καλεῖ καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἡλικίας. Καὶ ὡσὰν ἐκεῖνοι ὅπου εἶναι δεμένοι πολὺν καιρόν, καί, ἂν λυθοῦσιν ὕστερον, ὑπὸ τῆς μακρᾶς συνηθείας τῶν δεσμῶν οὐδὲν δύνανται νὰ προβατοῦσι, ἀλλὰ ὑποσκελίζονται καὶ σπεδίζονται, τὸν ὅμοιον τρόπον ὅσοι σφίγξουσι καὶ κρατήσουσι τὸν λόγον πολὺν καιρόν, ἐάν ποτε ἤθελαν ἔχει χρείαν νὰ εἰποῦσι λόγον χωρὶς νὰ ἔχουν καιρὸν νὰ στοχασθοῦν καὶ νὰ προμελετήσουν, ὅμως ἤθελαν φυλάξει τὸν ὅμοιον χαρακτῆρα καὶ οἰκονομίαν τοῦ λόγου. Τὸ δὲ τὰ παιδία νὰ λέγουν παρρησία λόγους γίνεται αἴτιον ἐσχάτης ματαιολογίας καὶ φλυα-

ρίας. Καὶ λέγουσιν ὅτι ζωγράφος τις ἄθλιος ἔδειξε τοῦ Ἀπελλῆ, τοῦ περιβοήτου ζωγράφου, μίαν εἰκόνα καὶ εἶπεν ὅτι χέρι χέρι (1) τὴν ἐζωγράφησε· καὶ ὁ Ἀπελλῆς εἶπε· « γινώσκω καλά, καὶ ἂν οὐδὲν τὸ ἤθελες εἰπῆ, ὅτι σύντομα ἐζωγραφήθη, ἀλλὰ θαυμάζω πῶς οὐδὲν ἐζωγράφησας καὶ ἄλλας πολλὰς τοιαύτας εἰκόνας. »

Καὶ λοιπὸν πάλιν ἐξ ἀρχῆς νὰ εἰπῶ τὴν ὑπόθεσιν τοῦ λόγου· ὡσὰν πρέπει νὰ εὐλαβούμεθα καὶ νὰ φεύγομεν τὴν πανηγυρικὴν καὶ θεατρικὴν παρρησίαν, οὕτω πάλιν συμβουλεύω νὰ φεύγομεν τὴν ταπείνωσιν καὶ μικρολογίαν καὶ δουλοπρέπειαν τοῦ λόγου, διότι ὁ ὑπερήφανος καὶ πανηγυρικὸς λόγος ἔναι ἀπολίτευτος διὰ τοῦτο καὶ ἀνωφελής· καὶ πάλιν ὁ δουλοπρεπὴς λόγος καὶ εὐτελὴς ἔναι πολλὰ ἀνάξιος καὶ οὐδείς τον ἐπαινεῖ. Καὶ ὡσὰν πρέπει τὸ σῶμα νὰ ἔναι οὐχὶ μόνον ἄνοσον καὶ γερόν, ἀλλὰ καὶ δυνατὸν καὶ ἐλεύθερον, ὁμοίως καὶ τὸν λόγον πρέπει νὰ ἔχομεν, οὐχὶ μόνον ἄνο-
Page 15. σον καὶ ὑγιῆ, ἀλλὰ καὶ ἰσχυρὸν καὶ δυνατὸν | καὶ ἐπιτήδειον εἰς πᾶν πρᾶγμα, διότι τὸ πρᾶγμα ὁπουδὲν τοῦ λείπει τίποτε ἐπαινεῖται, μόνον ἐκεῖνο δὲ ὅπου ἔχει καὶ ἄλλο τίποτε περισσότερον καὶ ἐπαινεῖται καὶ θαυμάζεται. Τοιαύτην γνώμην ἔχω καὶ περὶ τῆς ψυχῆς, ὅτι ὁ ἄνθρωπος οὐδὲν πρέπει νὰ ἔναι πολλὰ ὁρμητικὸς καὶ θρασύς, οὐδὲ πάλιν ἄτολμος καὶ δειλός, διότι τὸ θράσος ἔρχεται εἰς ἀναισχυντίαν· ἡ δὲ δειλία εἰς δουλοπρέπειαν· ἔντεχνον δὲ καὶ ἐνάρετον ἔναι νὰ μερισθοῦν καὶ τὰ δύο καὶ νὰ ἔναι ὁ ἄνθρωπος μήτε πολλὰ θρασύς, μήτε πάλιν δειλός.

Βούλομαι δέ, ἕως ἔτι ἐνθυμοῦμαι τῆς παιδεύσεως, νὰ εἰπῶ τὴν γνώμην ὁποίαν ἔχω περὶ αὐτῆς, ὅτι πρέπει τὸν εὐγενῆ ἄνθρωπον νὰ μηδὲν ἔναι ἀμέτοχος ἀπὸ ὅλα τὰ πράγματα ὅσα βλέπομεν ἢ ἀκούομεν, καὶ μάλιστα νὰ σπουδάζει εἰς τὰ καλούμενα ἐγκύκλια μαθήματα, γραμματικὴν λέγω καὶ ποιητικήν, καὶ ῥητορικὴν καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἀλλὰ αὐτὰ μὲν νὰ τὰ σπουδάζει τρέχοντας καὶ

(1) χέρη χέρη.

ὡσὰν νὰ τὰ ἤθελεν δοκιμάζει μόνον, διότι νὰ γένη ὁ ἄνθρωπος τέλειος εἰς ὅλα, ἔναι ἀδύνατον· μόνον δὲ ἂς ἔχη τὸν νοῦν του νὰ φθάση εἰς τὴν φιλοσοφίαν. Ἔχω δὲ νὰ παραστήσω καὶ νἀποδείξω τὴν γνώμην μου καὶ μὲ παράδειγμα· ὡσὰν ἔναι καλὸν νὰ προβατήσει τις καὶ νὰ πλεύσει νὰ εἰδῆ πολλὰς πόλεις, καὶ νὰ κατοικήσει εἰς τὴν εὐμορφότερην, οὕτως ἔχει καὶ ἡ φιλοσοφία.

10. Καλὰ ἔλεγε καὶ Βίων (1) ὁ φιλόσοφος ὅτι ὡσὰν οἱ μνηστῆρες τῆς Πηνελόπης διὰ νὰ μὴ δύνονται νὰ πλησιάζουν μετ' αὐτῆς, ἐσμίγοντο (2) ταῖς κοπέλαις της, οὕτω καὶ ὅσοι οὐδὲν δύνονται νὰ φθάσουν εἰς τὴν φιλοσοφίαν, εἰς τὰ ἄλλα παιδεύματα τὰ οὐδενὸς ἄξια διατρίβουσι καὶ χασοημεροῦσι. Διὰ τοῦτο ἡ φιλοσοφία ἔναι ὡσὰν ἀρχὴ καὶ κεφαλὴ εἰς ὅλα τὰ ἄλλα μαθήματα τῶν τεχνῶν καὶ τῶν ἐπιστημῶν. Καὶ εἰς μὲν τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ σώματος οἱ ἄνθρωποι εὑρήκασι δύο τέχνας, τὴν ἰατρικὴν καὶ τὴν γυμναστικήν· καὶ ἡ ἰατρικὴ δίδει τὴν ὑγείαν, ἡ δὲ γυμναστικὴ τὴν δύναμιν καὶ τὴν εὐκινησίαν τοῦ σώματος· εἰς τὰ πάθη λοιπὸν καὶ τὰ ἀρρωστήματα τῆς ψυχῆς ἡ φιλοσοφία μόνη ἔναι ἡ ἰατρεία, διότι μὲ τὴν φιλοσοφίαν γνωρίζομεν τί ἔναι τὸ καλὸν καὶ τί τὸ κακόν, τί τὸ δίκαιον καὶ τί τὸ ἄδικον, τί πρέπει νὰ προκρίνομεν καὶ τί νὰ φεύγομεν, πῶς νὰ | χρειαζόμεθα τὸν θεόν, τοὺς γονεῖς, τοὺς γέροντας, Page 16.
πῶς νόμους, πῶς ξένους ἀνθρώπους, πῶς ἄρχοντας καὶ βασιλεῖς, πῶς φίλους, πῶς γυναῖκας, πῶς τέκνα, πῶς δούλους, ὅτι πρέπει πρὸ πάντων νὰ σεβόμεθα τὸν θεόν, νὰ τιμοῦμεν τοὺς γονεῖς, νὰ ἐντρεπόμεθα τοὺς γέροντας, νὰ πειθόμεθα τοὺς νόμους, νὰ ὑποτασσόμεθα εἰς τοὺς ἡγεμόνας, νὰ ἀγαποῦμεν τοὺς φίλους, νὰ σωφρονοῦμεν εἰς τὰς γυναῖκας, νὰ στέργομεν τὰ παιδία μας, καὶ νὰ μὴ καταφρονοῦμεν καὶ ὑβρίζομεν τοὺς δούλους, καὶ τὸ περισσότερον νὰ μὴ παραχαιρόμεθα εἰς τὴν εὐτυχίαν· μὴ δὲ πάλιν νὰ λυπούμεθα πολλὰ εἰς τὰς συμφοράς, μήτε νὰ ἐξαπολυθοῦμεν εἰς τὰς ἡδο-

(1) δίων.
(2) ἐμίσγοντο.

νάς, μήτε νὰ εἴμεθα σκληροὶ καὶ θηριώδεις εἰς τὴν ὀργὴν ἐπάνω· αὐτὰ γοῦν ὅλα τὰ ἀγαθὰ ἔρχονται ἀπὸ τὴν φιλοσοφίαν· καὶ τὸ μὲν νὰ εὐτυχεῖ κανεὶς εὐγενῶς, ἐναι ἴδιον καλοῦ ἀνδρός. Τὸ δὲ καὶ χωρὶς νὰ μισεῖται, μὴ δὲ νὰ φθονεῖται, ἴδιον ἀγαθοῦ καὶ ἡμέρου ἀνδρός· τὸ δὲ καὶ μὲ λογισμὸν νὰ καταφρονεῖ κανεὶς τὰς ἡδονάς, ἴδιον σοφῶν ἀνδρῶν· εἰ δὲ καὶ κατακρατεῖ τὴν ὀργήν, ἀνδρὸς ἴδιον οὐ τοῦ τυχόντος. Καὶ νομίζω ὅτι τέλειοι ἄνθρωποι εἶναι ἐκεῖνοι ὅσοι δύνανται νὰ σμίξουσι τὴν πολιτικὴν πρᾶξιν καὶ δύναμιν εἰς τὴν φιλοσοφίαν· καὶ εἰς δύο τὰ μέγιστα ἀγαθὰ τῆς φιλοσοφίας ὑπολαμβάνω ὅτι πρέπει νὰ εἴμεθα βέβαιοι καὶ προσεκτικοί, λέγω νὰ πολιτευόμεθα εἰς ὅσα μέλλει νὰ ὠφελεῖται τὸ κοινόν, καὶ νὰ διάγομεν βίον ἥσυχον καὶ ἀτάραχον. Λοιπὸν τριῶν λογῶν βίοι εἶναι εἰς τοὺς ἀνθρώπους· ὁ πρακτικός, ὁ θεωρητικός, καὶ ὁ ἀπολαυστικός· οὗτος δὲ ὁ ἀπολαυστικὸς ἔναι ἐξαπολυμένος καὶ δοῦλος τῶν ἡδονῶν καὶ μικροπρεπής· ὁ δὲ θεωρητικός, ἂν οὐδὲν ἔναι συντροφεμένος μὲ τὸν πρακτικόν, ἔναι ἀνωφελής· καὶ ὁ πρακτικός, ἂν τοῦ λείψῃ ἡ θεωρητικὴ φιλοσοφία, ἔναι ἐλλιπὴς καὶ εἰς τὰ περισσότερα σφάλλει. Ἄξιον ἔναι λοιπόν, ὅσον δυνάμεθα, νὰ πράττομεν καὶ νὰ ἐπιμελούμεθα τῶν κοινῶν πραγμάτων, καὶ νὰ ἔχομεν περιπολλοῦ καὶ τὴν θεωρητικὴν ἐπιστήμην τῶν πραγμάτων· οὕτως ἐπολιτεύετο ὁ Περικλῆς ἐκεῖνος, οὕτω καὶ ὁ Ἀρχύτας ὁ Ταραντῖνος, οὕτω καὶ Δίων ὁ Συρακούσιος καὶ Ἐπαμινώνδας ὁ Θηβαῖος· καὶ περὶ μὲν τῆς παιδεύσεως, οὐδὲν πρέπει νὰ χασοημεροῦμεν πολυλογοῦντες.

Page 17. Πρὸ πάν | των δὲ χρήσιμον ἔναι καὶ μάλιστα ἀναγκαῖον νὰ ποκτίζομεν καὶ νὰ συνάγομεν βιβλία παλαιῶν καὶ σοφῶν ἀνδρῶν, ἀπὸ ὁποῖα θέλομεν διδαχθῇ ὅσα εἴπαμεν ἄνωθεν· διότι τὰ βιβλία εἶναι σύνεργα καὶ ἐργαλεῖα τῆς παιδεύσεως καὶ τῆς προκοπῆς καὶ τῆς φιλοσοφίας· καὶ πρέπει νὰ βλέπομεν καὶ νὰ στοχαζόμεθα τὴν τέχνην ἀπ' αὐτὴν τὴν πηγὴν καὶ τὴν ῥίζαν, ἤγουν ἀπ' αὐτὰ τῶν παλαιῶν τὰ βιβλία.

11. Λοιπὸν οὐδὲν ἔναι ἄξιον νὰ καταφρονοῦμεν οὐδὲ τὰ γυμνάσια τῶν σωμάτων, ἀλλὰ νὰ πέμπομεν τοὺς νέους εἰς τοὺς παιδοτρίβας καὶ γυμναστὰς τῶν σωμάτων, καὶ νὰ γυμνάζονται καὶ νὰ κοπιάζουν ἱκανὰ διὰ νὰ ἁρμόζονται καλὰ τὰ σώματα καὶ νὰ γυμνάζονται εἰς τὴν ἀνδρίαν· διότι εἰς τὰ παιδία ἔναι θεμέλιον τοῦ καλοῦ γηράματος ἡ ὑγεία καὶ εὐεξία τοῦ σώματος. Καὶ ὡσὰν πρέπει, ὅταν ἔναι εὐδία, νὰ εὐπρεπιζόμεθα διὰ τὸν χειμῶνα, οὕτως εἰς τὴν νεότητα πρέπει νὰ ἔχομεν διὰ τὸ γῆρας τὴν εὐταξίαν καὶ τὴν σωφροσύνην· καὶ πρέπει νὰ κοπιάζομεν τὸ σῶμα τόσον ὅσον νὰ μὴ γινόμεθα κατάστυγνοι καὶ εἰς τὴν σπουδὴν νὰ μηδὲν εἴμεθα κοπιασμένοι, καθὰ λέγει καὶ ὁ Πλάτων· « οἱ κόποι καὶ οἱ ὕπνοι εἶναι ἐχθροὶ θανάσιμοι τῶν μαθημάτων (1). »

Ἔρχομαι γοῦν νὰ εἰπῶ τὸ κυριώτατον καὶ χρησιμώτατον, ὅτι πρέπει νὰ παιδεύομεν καὶ νὰ γυμνάζομεν τὰ παιδία εἰς τὰ στρατιωτικὰ καὶ πολεμικὰ παιγνίδια καὶ ἀγῶνας, λέγω κοντάρια καὶ δοξάρια καὶ κυνήγια, διότι, ὅταν ἔναι μάχη, ὁ πλοῦτος καὶ τὰ ἀγαθὰ ἐκείνων ὅπου χάσουν εἶναι δῶρα καὶ χαρίσματα ἐκείνων ὅπου νικοῦσι· καὶ ὁ πόλεμος οὐδὲν παραδέχεται σώματα γυναικώδη καὶ ἀναθρεμμένα εἰς τὸν εἴσκιον καὶ τὴν ἀνάπαυσιν, καθὰ ποιοῦσιν οἱ μαλακοὶ καὶ τρυφεροὶ ἄνθρωποι· ὁ γοῦν στεγνὸς στρατιώτης ἔναι συνήθης καὶ πρακτικὸς εἰς τοὺς πολεμικοὺς ἀγῶνας καὶ διὰ τοῦτο διώχνει καὶ τοὺς ἐχθροὺς καὶ νικᾷ τοὺς ἀγωνιζομένους ἀθλητάς.

Καὶ πορέσειν ἤθελε λοιπὸν νὰ εἰπῇ κανείς· σὺ ὑποσχέθης νὰ δώσεις κανόνας καὶ παραδείγματα πῶς μέλλουσι νὰ παιδεύονται τῶν καλῶν ἀνθρώπων τὰ παιδία, καὶ ἀπεκεῖ φαίνεσαι ὅτι ἀμελεῖς καὶ οὐδὲν λέγεις τὸ πῶς νὰ κυβερνοῦνται τὰ παιδία τῶν πτωχῶν ἀνθρώπων, καὶ συμβουλεύεις καὶ παρακινεῖς εἰς προκοπὴν μόνους τοὺς πλου | σίους, καὶ εἰς αὐτοὺς εὔκολα θέλομεν ἀποκριθῇ. Ἐγὼ Page 18.

(1) République; VII, 161.

μάλιστα ἤθελα καὶ ἀγαπῶ ὅτι τὸ βιβλίον τοῦτο νὰ ἔναι χρήσιμον καὶ ὠφέλιμον κοινῶς εἰς πάντας· εἰ δὲ καὶ εἶναι τινὲς ὁπουδὲν δύνανται νὰ χρειασθοῦν τὰς παραγγελίας μου, ἂς παραπονοῦνται ἀπὸ τὴν τύχην, ἀλλ' οὐχὶ ἀπὸ ἐμὲ ὅπου τους συμβουλεύω. Ἄξιον ἔναι λοιπὸν νὰ δοκιμάσομεν, ὅσον δυνάμεθα, καὶ τῶν πενήτων τὰ παιδία, νὰ παιδεύονται τὴν καλὴν καὶ γενναίαν παίδευσιν· εἰ δὲ καὶ δὲν δύνονται νὰ φθάσουν τόσον, ἂς χρειάζωνται τὴν παίδευσιν εἰς ὅσον δύνονται. Καὶ αὐτὰ ὅσα εἶπα, ἀφηγήθηκά τα κατὰ ἀκολουθίαν, διὰ νὰ σμίξω καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἁρμόζουσιν εἰς τὴν ὀρθὴν παίδευσιν τῶν νέων.

12. Καὶ τοῦτο εἰπεῖν ἤθελα ὅτι πρέπει τὰ παιδία νὰ παιδεύονται εἰς τὰ καλὰ ἐπιτηδεύματα καὶ ἔργα μὲ παραίνεσιν καὶ ἑρμηνείαν, ἀλλ' οὐχὶ μὲ κόλασιν καὶ δαρμούς· διότι οἱ δαρμοὶ μάλιστα πρέπουσιν εἰς δούλους, ἀλλ' οὐχὶ εἰς ἐλευθέρους ἀνθρώπους· ἐπειδὴ τὰ παιδία τρέμουσι καὶ ἀπομαργώνουσιν εἰς τὴν σπουδήν· μέρος μὲν διὰ τὸν πόνον τοῦ δαρμοῦ, καὶ μέρος διὰ τὴν ὕβριν. Οἱ ἔπαινοι δὲ καὶ οἱ ψόγοι εἶναι ὠφελιμώτεροι εἰς τὰ ἐλεύθερα παιδία, μάλιστα ἀπὸ πᾶσαν ἄλλην παίδευσιν, διότι οἱ ἔπαινοι τὰ παρακινοῦσιν εἰς τὰ καλά, καὶ οἱ ψόγοι τὰ ἐμποδίζουσιν ἀπὸ τὰ ἄπρεπα. Πρέπει δὲ εἰς ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον καὶ μὲ τὸν καιρὸν νὰ ὀνειδίζει καὶ νὰ φοβερίζει καὶ πάλιν νὰ ἐπαινεῖ ὁ διδάσκαλος τὰ παιδία, καί, ὅταν ὀνειδίσῃ καὶ ἐπιπλήξῃ τὸ παιδίον, νὰ τὸ ἀνακράζῃ καὶ νὰ τὸ ἑρμηνεύει καὶ νὰ δείχνει ὅτι ἔναι αἰσχύνη νὰ δέρνονται καὶ νὰ ὀνειδίζονται τῶν καλῶν ἀνθρώπων τὰ παιδία· καὶ νὰ μιμεῖται τὴν βάϊαν, ὅπου, ὅταν κλαίῃ τὸ παιδίον, τὸ παρηγορεῖ δίδοντας τὸ βυζίν· πρέπει δὲ τοὺς διδασκάλους νὰ μηδὲν ἐγκωμιάζουν, μὴ δὲ νὰ ἐπαινοῦν τὰ παιδία, διότι ἀπὸ τὸ πλῆθος τῶν ἐγκωμίων ἐπαίρονται καὶ χαλοῦσι.

13. Ἤδη ποτὲ ἐγνώρισα ἐγὼ πολλοὺς πατέρας διὰ νὰ παραγαποῦν τὰ παιδία τους, ἔδειξαν ὅτι τὰ ἐμισοῦσαν. Παραδώσει θέλω τὸν λόγον καθάρια καὶ φανερά· σπουδάζοντες γοῦν νὰ ποιή-

σουν τὰ παιδία τους συντομώτερον νὰ εἶναι δόκιμα εἰς πολλά, βάλλουσί τα εἰς ἀμέτρους καὶ μεγάλους κόπους, ἀπὸ ὁποίους ἀποκάμνουσι καὶ ἀποσταίνονται, καὶ ἔτι | διὰ τὸ βάρος τῆς κακοπαθείας οὐδὲν δέχονται εὔκολα τὴν μάθησιν καὶ ὡσὰν τὰ φυτὰ τρέφονται μὲ τὰ μέτρια νερὰ καὶ μὲ τὰ παραπολλὰ πνίγονται, τὸν ὅμοιον τρόπον ἡ ψυχὴ καὶ ὁ νοῦς αὐξάνει μὲ τοὺς συμμέτρους κόπους καὶ μὲ τοὺς παραπολλοὺς πνίγεται καὶ οὐδὲν ὠφελεῖται. Λοιπὸν ἂς δίδωμεν εἰς τοὺς συχνοὺς κόπους τῶν παιδίων παρηγορίαν καὶ ἀνασασμόν, στοχάζοντας ὅτι ὅλη μας ἡ ζωὴ ἔναι μερισμένη εἰς ἄνεσιν καὶ κόπον· καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲν εὑρέθη μόνον ἡ ἀγρυπνία ἀλλὰ καὶ ὁ ὕπνος, οὐδὲ μόνον πόλεμος ἀλλὰ καὶ εἰρήνη, οὐδὲ βροχὴ ἀλλὰ καὶ εὐδία, οὐδὲ καθημεριναὶ πράξεις ἀλλὰ καὶ ἑορταί· καί, κοντολογία, ἡ ἀνάπαυσις ἔναι περίχυμα καὶ ἄρτυμα τοῦ κόπου, καὶ οὐχὶ μόνον εἰς τὰ ζῶα γίνεται τοῦτο, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ἄψυχα· διότι τὸ δοξάριν καὶ τὴν λύραν ξεκορδώνομεν, διὰ νὰ ὑπορέσομεν πάλιν νὰ τὰ κορδώσομεν. Καὶ καθόλου τὸ σῶμα σώζεται μὲ χορτασμὸν καὶ κένωσιν, ἡ δὲ ψυχὴ μὲ κόπον καὶ ἀνάπαυσιν. Page 19.

Ἄξιον δὲ ἔναι νὰ ἐπιτιμήσομεν καὶ νὰ ὀνειδίσομεν πολλοὺς πατέρας, ὁποῖοι παραδίδουσι τὰ παιδία τους εἰς διδασκάλους, καὶ αὐτοὶ οὐδόλως ὑπάγουσι νὰ ἀκούσουν καὶ νὰ εἰδοῦν τὸ τί μανθάνουν τὰ παιδία, καὶ σφάλλουσι πολλά, διότι πρέπει οἱ πατέρες ἀτοί τους συχνὰ νὰ δοκιμάζουν τὰ παιδία καὶ νὰ μηδὲν ἔχουν τὴν ἐλπίδα εἰς τὴν ἀγεραστὴν φιλίαν τοῦ ῥογευτοῦ διδασκάλου. Ἐπειδὴ μὲ περισσοτέραν ἐπιμέλειαν παιδεύουσι τὰ παιδία, ἂν μέλλουσι νὰ ἐξετάζονται συχνά, καὶ ἁρμόζει εἰς τοῦτο ὁ ὡραῖος λόγος τοῦ ἱπποκόμου καὶ ἀλογοτρόφου· « οὐδὲν παχύνει τὸ ἄλογον ὡσὰν τὸ μμάτιν τοῦ βασιλέως (1). ».

Ἀπὸ ὅλα μάλιστα πρέπει νὰ συνειθίζομεν καὶ νὰ γυμνάζομεν τὸ ἐνθυμητικὸν τῶν παιδίων· διότι αὐτὸ τὸ ἐνθυμητικὸν ἔναι τα-

(1) Xénophon, *de l'Économie*, ch. XII.

μεῖον καὶ ὑποδοχεῖον τῶν ἀρετῶν, καὶ διὰ τοῦτο ἐμυθολόγησαν οἱ παλαιοὶ ὅτι ἡ Μνημοσύνη, ἤγουν τὸ ἐνθυμητικόν, ἔναι ἡ μήτηρ τῶν Μουσῶν· καὶ διὰ τούτου ἤθελαν νὰ δείξουν ὅτι οὐδὲν πρᾶγμα ἔναι ἐπιτήδειον νὰ γεννᾶ καὶ νὰ τρέφει ὡσὰν τὸ ἐνθυμητικόν. Καὶ πρέπει νὰ τὸ γυμνάζομεν, κατὰ δύο τρόπους, εἴτε φυσικὰ εἶναι τὰ παιδία ἐνθυμητικά, εἴτε τὸ ἐναντίον εἶναι ἀλησμονιάρικα καὶ οὐδὲν
Page 20. ἐνθυμοῦνται· ὥστε τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν πλεονεξίαν τῆς φύσεως | νὰ τὴν δυναμώσομεν, καὶ ὅσον τῆς λείπει νὰ τὸ ἀναπληρώσομεν. Καὶ διὰ τοῦτο ὅσοι ἔχουσι φυσικὰ τὸ ἐνθυμητικὸν θέλουσι γένη καλλίτεροι ἀπὸ τοὺς ἄλλους· καὶ ὅσοι πάλιν δέν το ἔχουσι φυσικὰ γίνονται καλλίτεροι ἀπ' ἐκεῖνο ὅπου ἦσαν πρῶτα. Καὶ καλὰ εἶπεν ὁ Ἡσίοδος· « ἐὰν σμίξῃς μικρὸν εἰς τὸ μικρόν, καὶ τοῦτο θέλεις τὸ ποιεῖ συχνά, σύντομα γίνεται καὶ ἐκεῖνο μέγα (1). » Καὶ μὴ λανθάνει μὴ δὲ τοῦτο τοὺς πατέρας ὅτι τὸ ἐνθυμητικὸν μέρος τῆς μαθήσεως οὐ μόνον βοηθεῖ εἰς τὴν διδασκαλίαν, ἀλλὰ δίδει καὶ μεγάλην βοηθείαν εἰς τὰς πράξεις τοῦ βίου· διότι ἡ ἐνθύμησις τῶν πράξεων ὅπου ἔγιναν εἰς τοὺς παρελθόντας καιροὺς γίνονται παραδείγματα εἰς ὅσα μέλλει νὰ βουλευθοῦμεν.

14. Ἐπίλοιπον ἔναι νὰ φυλάσσομεν τὰ παιδία ἀπὸ τὴν αἰσχρολογίαν καὶ τὰ ἄπρεπα καὶ ἀναίσχυντα λόγια, καὶ ὡσὰν λέγει ὁ Δημόκριτος· « ὁ λόγος ἔναι σκιὰ καὶ σημείωμα τοῦ ἔργου. » Ἔπειτα πρέπει νὰ γυμνάζομεν τὰ παιδία νὰ καταδέχονται καὶ νὰ χαιρετοῦν μετὰ χαρᾶς, διότι οὐδὲν πρᾶγμα ἔναι ἀξιομίσητον ὡσὰν ὁ ἀκατάδεκτος ἄνθρωπος· καὶ ἔτι τὰ παιδία ἀγαποῦνται ἀπὸ τοὺς συντρόφους, ἐὰν ὅτε διαλέγονται συγκαταβαίνωσι καὶ οὐδὲν συνερίζονται νὰ κερδήσουν παντελῶς τὴν γνώμην τους; διότι οὐδὲν ἔναι μόνον ἡ νίκη καλόν, ἀλλὰ καὶ νὰ γνωρίζει κανεὶς νὰ νικᾶται ὅπου ἡ νίκη βλάπτει; ἔναι ὠφέλιμον πρᾶγμα. Ἔχω καὶ καλὴν μαρτυρίαν νὰ φέρω εἰς αὐτὰ τὸν σοφὸν Εὐριπίδην; ὁποῖος

(1) *Les Travaux et les Jours*, vers 361.

λέγει· « ἂν διαλέγονται δύο καὶ ὁ εἷς ἀπ' αὐτοὺς θυμώνεται, ἐκεῖνος ὁπουδὲν ἐναντιεῖται, ἔναι φρονιμώτερος. »

Εἰς ὅσα λοιπὸν πρέπει νὰ ἐπιτηδεύονται καὶ νὰ γυμνάζονται οἱ νέοι, ἔρχομαι νἀφηγηθῶ· ἤγουν νὰ ἀπέχουν ἀπὸ τὴν τρυφὴν καὶ τὴν γαστριμαργίαν καὶ νὰ κρατοῦν τὴν γλῶσσαν τους καὶ νὰ μὴ ὀργίζονται· καὶ νὰ μηδὲν ἁπλώνουν τὰ χέριά τους. Καὶ ἀπ' αὐτὰ ἓν ἕκαστον πόσον καὶ ποταπὸν ἔναι, ἂς σκοπήσωμεν. Καὶ πρῶτον νὰ ἀρχίσω ἀπὸ τὸν ὕστερον λόγον καὶ μὲ παραδείγματα νὰ τὰ παραδώσω νὰ γνωρισθοῦν.

Πολλοὶ ἅπλωσαν τὰ χέριά τους καὶ ἐδέχθησαν χαρίσματα ἄδικα, ὅθεν συνέβη καὶ ἔχασαν τὴν δόξαν καὶ τὴν τιμὴν ὅπου εἴχασι πρότερον· ὡσὰν ὁ Γύλιππος, ὁ στρατηγὸς τῶν Λακεδαιμονίων, εἶχε λύσει τὰ σακκία τῶν | σταμένων, καὶ ἐπῆρεν ὅσα τοῦ ἐφάνη, καὶ διὰ τοῦτο ἐξορίσθη τῆς πατρίδος. Page 21.

Καὶ τὸ νὰ μὴ ὀργίζεται ὁ ἄνθρωπος, ἔναι ἴδιον σοφοῦ ἀνδρός. Καὶ μαρτυρεῖ το ὁ Σωκράτης· ἐπειδὴ ἔτυχε κάποιος νέος θρασὺς καὶ μιαρὸς νὰ τὸν λακτίσει καὶ ὅσοι ἔτυχαν σιμὰ καὶ τὸν εἶδαν (1) ἐλυπήθησαν πολλὰ καὶ ἀδημόνησαν τόσον, ὥστε ἠθέλησαν καὶ νὰ τὸν κυνηγήσουν· καὶ εἶπεν ὁ Σωκράτης· « ἐὰν ἤθελε με λακτίσει γάδαρος, συμβουλεύσει με ἠθέλετε νὰ τὸν λακτίσω καὶ ἐγώ; » Ἀλλ' ὅμως οὐδὲ ἐκεῖνος ὁ νέος διὰ τὴν κακίαν του κατήντησεν εἰς καλόν, διότι ὅλοι τὸν ὠνείδιζαν καὶ ἔκραζάν τον λακτικτὴν καὶ γάδαρον· καὶ ὑπὸ τῆς αἰσχύνης ὑπῆγε καὶ ἐκρεμάσθη. Καὶ πάλιν, ὅτε ὁ Ἀριστοφάνης ἔγραψε τὴν κωμωδίαν ὁποίαν ὠνόμασε « Νεφέλας », ὁποία γέμει πάσης λογῆς ὕβριν τοῦ Σωκράτους, ἔτυχε καὶ εἶπέ τίς· « οὐδὲν λυπεῖσαι, ὦ Σωκράτη, νὰ σύρνεται τὸ ὄνομά σου εἰς τὸ θέατρον; » Καὶ ὁ Σωκράτης εἶπεν· « οὐδαμῶς, διότι ὑβρίζομαι εἰς τὸ θέατρον, ὡσὰν νὰ ἤθελα ὑβρίζεσθαι εἰς μέγα κρασοπωλεῖον. » Καὶ ὅμοια τοιαῦτα θέλει φανῆ ὅτι ἐποίησε καὶ ὁ Πλά-

(1) οἶδαν.

των καὶ Ἀρχύτας ὁ Ταραντῖνος, ἀφ' οὗ ἐστράφη ἀπὸ τὸν πόλεμον ὅπου ἦτον στρατηγὸς καὶ ηὗρε τὰ χωράφιά του χέρσα καὶ ἀγριωμένα, ἔκραξε τὸν ἐπίτροπόν του καὶ εἶπε· « κλαύσειν ἤθελες, ἐὰν οὐδὲν ὠργιζόμουν πολλά. » Καὶ ὁ Πλάτων, διὰ νὰ θυμωθῇ εἰς ἕνα του δοῦλον λαίμαργον καὶ βδελυρόν, ἔκραξε τὸν Σπεύσιππον, τὸν υἱὸν τῆς ἀδελφῆς του, καὶ εἶπεν· « ὕπαγε, συνέπαραι καὶ ὀνείδισαί τον, διότι ἐγὼ θυμώνομαι πολλά. » Καὶ ἴσως εἰπεῖν ἤθελε κανεὶς ὁποῖον γινώσκω το καὶ ἐγώ, ὅτι αὐτὰ εἶναι δύσκολα καὶ βαρέα, καὶ οὐδὲν ἔναι δυνατὸν οὕτως εὔκολα νὰ τὰ μιμηθοῦμεν· ἀλλ' ὅμως, ὅσον ἔναι δυνατόν, ἃς δοκιμάζωμεν, ἔχοντες τὰ τοιαῦτα παραδείγματα, νὰ ἐκβάλλομεν τὴν ῥίζαν τῆς ἀκρατοῦς καὶ μαινομένης ὀργῆς· διότι οὐδὲ εἰς τὰ ἄλλα ὁμοιάζομεν τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀνδρῶν, οὔτε εἰς τὴν ἐμπειρίαν τῶν πραγμάτων, οὔτε εἰς τὴν καλοσύνην καὶ τὴν προκοπὴν ὅπου εἴχασιν ἐκεῖνοι. Ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὴ ἔχομεν ἐκείνους ὡσὰν διδασκάλους καὶ ὁδηγοὺς εἰς τὴν προκοπήν, ἃς τοὺς μιμούμεθα λοιπὸν καὶ ἃς ἔχομεν ἀνὰ χεῖρας τὰ βιβλία τους, ὅσον ἔναι δυνατόν, μετὰ ἐπιμελείας.

Page 22. Ὑπόλοιπον δὲ ἔναι νὰ εἰποῦμεν τὸ ὅτι πρέπει νὰ κρατεῖ ὁ ἄνθρωπος τὴν γλῶσσαν. Καὶ σφάλλει πολλὰ ὅπου ἤθελε νομίσει ὅτι οὐδὲν ἔναι μέγα καὶ ἐπικίνδυνον τοῦτο πάθος· ἐπειδὴ σοφὸν τίποτε καὶ χρήσιμον ἔναι νὰ σιωπᾷ καθεὶς μὲ τὸν καιρόν. Καὶ φαίνεταί μου ὅτι διὰ τοῦτο ἐπενόησαν οἱ παλαιοὶ τὰς μυστηριακὰς ἐκείνας ἑορτὰς καὶ θυσίας, διὰ νὰ συνειθίσομεν νὰ σιωποῦμεν καὶ εἰς τὰ μυστήρια τῶν ἀνθρώπων, ἔχοντας πάντοτε τὸν ἀπὸ τοῦ θεοῦ φόβον. Καὶ οὐδὲν θέλει εὑρεθῇ ἄνθρωπος νὰ μετανοήσει ποτὲ ἀπὸ τὴν σιωπήν· ἀλλὰ εἶναι πολλοὶ ὅπου ἐμετενόησαν διὰ νὰ εἰποῦν λόγον· καὶ πάλιν ἐκεῖνο ὅπου σιωπᾷ κανείς, εὔκολον ἔναι νὰ τὸ εἰπῇ· ἀλλ' ἐκεῖνο ὅπου ἔφθασε καὶ εἶπε, ἀδύνατον ἔναι νὰ τὸ στρέψει ὀπίσω. Μυρίους ἐγὼ ἔχω νὰ ἀκούσω ὅπου ἔπεσαν εἰς μεγάλας συμφορὰς διὰ τὴν ἀκρασίαν τοῦ λόγου, ὁποίους τοὺς ἀφήνω, καὶ μόνον ἕνα ἢ δύο θέλω νὰ εἰπῶ. Λοιπὸν ἔτυχεν ὁ Πτολεμαῖος ὁ Φιλά-

δελφος καὶ ἐσμίχθη τὴν Ἀρσινόην τὴν ἀδελφήν του, καὶ ὁ Σωτάδης εἶπεν· « οὐδὲν ἀμπώθει τὸ κέντρον εἰς καλὴν τρύπαν. » Καὶ διὰ τοῦτον τὸν λόγον πολλοὺς χρόνους εἶχε κατασαπῆ εἰς τὴν φυλακήν, καὶ ἔδωκε πρέπουσαν τιμωρίαν διὰ τὰ ἄκαιρά του λόγια· καὶ διὰ νὰ γελοῦν οἱ ἄλλοι ἀκούοντες τὰ τοιαῦτα λόγια, αὐτὸς ἔκλαυσε πολὺν καιρόν. Ὅμοια τοιαῦτα καὶ πολλὰ χειρότερα καὶ εἶπε καὶ ἔπαθεν ὁ Θεόκριτος ὁ σοφιστής· ἐπειδὴ ὥρισεν ὁ Ἀλέξανδρος ὁ μέγας ὅλοι οἱ Ἕλληνες νὰ φορέσουν ἐνδύματα πορφυρᾶ διὰ νὰ ποιήσῃ ἑορτὴν καὶ χαρὰν εἰς τὴν νίκην ὅπου εἶχε κατὰ τῶν βαρβάρων· καὶ εἶπεν ὁ Θεόκριτος ὅτι πρότερον εἶχα πολλὴν ἀμφιβολίαν, ἀλλ' ὅμως σήμερον τὸ ἐγνώρισα καλὰ ὅτι ὁ πορφύρεος θάνατος, ὅπου λέγει ὁ Ὅμηρος, εἶναι οὗτος· ἀπὸ ὁποῖα λόγια ἐγένετο ἐχθρὸς ἄσπονδος τοῦ Ἀλεξάνδρου. Καὶ πάλιν ὁ Ἀντίγονος, ὁ βασιλεὺς τῶν Μακεδόνων, ὁποῖος ἦτον μονόμματος καὶ στραβός, καὶ διὰ νὰ τὸν ὀνειδίσει ὁ Θεόκριτος, ὠργίσθη πολλά, ἐπειδὴ ἔτυχε καὶ ὁ Εὐτροπίων ὁ ἀρχιμάγειρος ἤθελε νὰ ἐξετάσει τὸν Θεόκριτον εἰς τινὰς ὑποθέσεις τοῦ βασιλέως, εἶπεν ὁ Θεόκριτος· « οἶδα καλὰ ὅτι ὠμὸν θέλεις νὰ μὲ παραδώσεις τοῦ Κύκλωπος. » Καὶ μὲ τοῦτον τὸν λόγον ὠνείδιζε τὸν Ἀντίγονον, ὅτι ἦτον στραβός· τὸν δὲ | Εὐτροπίωνα, ὅτι ἦτον μάγειρος. Καὶ ὁ Εὐτροπίων ἀνέφερε τὰ ἄπρεπά του λόγια εἰς τὸν βασιλέα καὶ παρ' αὐτὰ ὥρισε νὰ τὸν φονεύσουν. Page 23.

Καὶ παρὰ πάντα ἄξιον ἔναι νὰ συνειθίζουν τὰ παιδία νὰ λέγουν τὴν ἀλήθειαν, ὁποῖον ἔναι πρᾶγμα ἱεροπρεπὲς καὶ θαυμαστόν, διότι τὸ ψεῦδος ἔναι ἴδιον τῶν δούλων καὶ ἀθλίων ἀνθρώπων, καὶ δίκαιον ἔναι νὰ μισεῖται ἀπὸ καθ' ἕνα καλὸν καὶ χρήσιμον ἄνθρωπον. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος οὐδέν το ὑπομένομεν οὐδὲ εἰς τοὺς μικροὺς καὶ εὐτελεῖς δούλους.

15. Καὶ ὅσα εἶπα περὶ εὐκοσμίας καὶ σωφροσύνης καὶ προκοπῆς τῶν παιδίων, εἰς οὐδὲν ἀμφιβάλλω ὅτι νὰ μὴ τὸ εἶπα ὡσὰν πρέπει. Μόνον δὲ εἰς τοῦτο ὅπου μέλλω νὰ εἰπῶ, ἔχω μεγάλην ἀμφιβολίαν, καὶ οὐδὲν ἔχω μίαν γνώμην· διὰ τοῦτο κλίνω πότ'

ἐδῶ ποτ' ἐκεῖ ὡσὰν εἰς τὸν ζυγόν, καὶ οὐδὲν πορῶ νὰ κλίνω εἰς οὐδὲν μέρος, διότι ἔχω πολὺν ὄκνον καὶ φόβον ἢ νὰ ἀναγκάσω τὸ πρᾶγμα ἢ πάλιν νὰ τὸ ἐμποδίσω· ἀλλ' ὅμως ἄξιον ἔναι νὰ ἀποτολμήσω νὰ εἰπῶ τόσον μόνον· ὁποῖον ἔναι τοῦτο ἀκούσατε. Ἄρα πρέπει νὰ ἀφήσομεν νὰ συνδιατρίβουν τὰ παιδία μὲ ἐκείνους ὅπου τὰ ἀγαποῦσιν, ἢ τὸ ἐναντίον πρέπει νὰ τὰ ἐμποδίσομεν καὶ νὰ τὰ κρατοῦμεν μακρὰν ἀπὸ τὴν συντροφίαν τῶν φίλων καὶ ἀγαπητικῶν τους; Καὶ ὁπόταν ἐγὼ ἀποβλέπω εἰς ἕνα πρὸς ἕνα πατέρα, ὁποῖοι εἶναι ὠμοὶ καὶ σκληροὶ διὰ τὴν ὕβριν τῶν παιδίων καὶ ἐντροπήν, θέλουσιν ὅτι νὰ μηδὲν ἀνακατώνονται τὰ παιδία μ'ἐκείνους τοὺς ἀγαπητικούς· καὶ διὰ τοῦτο ἐγὼ εὐλαβοῦμαι καὶ οὐδὲν θέλω νὰ γένω σύμβουλος καὶ διδάσκαλος εἰς τοῦτο. Ἀλλά, ὅταν πάλιν ἐνθυμηθῶ τὸν Σωκράτην, τὸν Πλάτωνα, τὸν Ξενοφῶντα, τὸν Κέβητα, καὶ ὅλον τὸν χορὸν τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀνδρῶν, ὁποῖοι ἐδοκίμασαν τὸν ἔρωτα τῶν παιδίων καὶ ἐπαίδευσάν τα εἰς μεγάλην προκοπὴν καὶ τελείαν ἀρετὴν τῶν τρόπων, τότε πάλιν ἐγὼ ἔχω ἄλλην γνώμην, καὶ στέργω καὶ ἐπαινῶ τὴν γνώμην τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ Εὐριπίδης, ὅταν λέγῃ· « ἀλλὰ ἔναι εἰς τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἄλλος ἔρως τῆς δικαίας καὶ σώφρονος καὶ ἀγαθῆς ψυχῆς. » Καὶ οὐδὲν ἔναι ἄξιον νἀφήσομεν ἐκεῖνο ὅπου εἶπεν ὁ Πλάτων, ὁποῖον ἔναι στολισμένον μὲ σπουδὴν καὶ σοφίαν
Page 24. καὶ χάριν, ὁποῖον λέγει· | « ὅσοι ἀριστεύσουσι καὶ εὐδοκιμήσουσι, πρέπει νὰ φιλήσουν ὁποῖον ἤθελαν ἀπὸ τοὺς καλοὺς καὶ ὡραίους νέους (1). » Πρέπει γοῦν νὰ ἀποδιώξομεν ἐκείνους ὅπου ἀγαποῦσι τοὺς νέους διὰ τὸν αἰσχρὸν ἔρωτα, καὶ νὰ ἀποδεχόμεθα ἐκείνους ὅπου ἐπιθυμοῦσι τὸν ἔρωτα τῆς ψυχῆς· καὶ τοὺς ἔρωτας τῶν Θηβαίων καὶ τῶν Ἠλείων, καὶ τὸν ἁρπαγμὸν ὅπου εἴχασιν οἱ Κρητικοὶ τὸν ἀναίσχυντον, ἂς φεύγωμεν· καὶ εἰς ὅλα αὐτὰ ἂς ποιήσῃ ἕκαστος ὅ,τι του φαίνεται κάλλιον.

(1) Au livre V de *la République*.

16. Ἐγὼ δέ, ἐπειδὴ εἶπα ὅσα πρέπει εἰς εὐταξίαν καὶ καλλωπισμὸν τῶν παιδίων, θέλω νὰ εἰπῶ ὀλίγα τινὰ καὶ εἰς τὴν ἡλικίαν τῶν μειρακίων, διότι πολλάκις ὠνείδισα ἐκείνους ὅπου ἄρχισαν νὰ δείχνουν κακὰ ἔθη· ὁποῖοι βάλλουσι καὶ τὰ παιδία τους ὅσον εἶναι μικρὰ εἰς διδάσκαλον, καί, ὅταν αὐξηθῶσι καὶ ἔλθωσιν εἰς τὴν ἡλικίαν τῶν μειρακίων, τὰ ἀφήνουσι καὶ ἐξαπολοῦνται, ὅπου πρέπει μάλιστα τὸ ἐναντίον νὰ ἔχουν περισσοτέραν εὐλάβειαν καὶ φύλαξιν εἰς αὐτά, παρὸ ὅτε ἦσαν παιδία. Καὶ τίς οὐδὲν οἶδεν ὅτι τὰ σφάλματα τῶν παιδίων εἶναι μικρὰ καὶ εὔκολα διορθώνονται, καὶ ἴσως σφάλλουσι τὰ παιδία ὑπὸ ἀμελείας τῶν διδασκάλων καὶ τῶν γονέων; τὰ δὲ ἀδικήματα τῶν νέων πολλάκις γίνονται μεγάλα καὶ ἀνυπόφορα, λέγω πολυφαγία καὶ γαστριμαργία, καὶ κλεψία τοῦ πλούτου τῶν γονέων, ζάρια, μεθυσία, ἔρωτες κορασίδων καὶ μοιχεῖαι. Τὴν ὁρμὴν λοιπὸν τούτων τῶν νέων πρέπει νὰ τὴν κρατοῦμεν σφιγκτὰ καὶ δεμένην μετὰ ἐπιμελείας, διότι αἱ ἡδοναὶ εἶναι πρᾶγμα ἀκράτητον καὶ ἀπολελυμένον καὶ ἀσύστατον καὶ ἔχει χρείαν χαλιναρίου, ὥστε ὅσοι οὐδὲν κρατοῦσι μετὰ ἐπιμελείας τὴν ἡλικίαν τῶν νέων, αὐτοὶ ἴδια δίδουσιν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν νὰ χαλοῦνται οἱ νέοι. Πρέπει λοιπὸν τοὺς φρονίμους πατέρας, εἰς τὸν καιρὸν τῆς νεότητος μάλιστα, νὰ ἀγρυπνοῦν καὶ νὰ φυλάσσουν καὶ νὰ σωφρονίζουν τοὺς νέους, διδάσκοντας, φοβερίζοντας, παρακαλοῦντας, συμβουλεύοντας, ὑποσχομένους πολλὰ καλά, καὶ ἀναφέροντας παραδείγματα διάφορα τῶν παλαιῶν, ὅτι τινὲς ἔπεσαν εἰς μεγάλην συμφορὰν διὰ τὴν ἡδονήν, καὶ ἄλλοι πάλιν διὰ τὴν ὑπομονὴν εὑρήκασι δόξαν καὶ ἔπαινον, διότι τὰ δύο αὐτὰ εἶναι τὰ θεμέλια καὶ ἡ ῥίζα τῆς προκοπῆς, ἡ ἐλπὶς τοῦ ἐπαίνου | καὶ τῆς Page 25.
τιμῆς, καὶ ὁ φόβος τῆς τιμωρίας· καὶ ἡ μὲν ἐλπὶς ποιεῖ τοὺς ἀνθρώπους προθυμοτέρους εἰς τὰ καλὰ ἔργα, ὁ δὲ φόβος ποιεῖ ῥαθύμους καὶ ὀκνηροὺς εἰς τὰ κακά.

17. Καὶ πρέπει καθόλου νὰ ἐμποδίζομεν τοὺς νέους ἀπὸ τῶν κακῶν ἀνθρώπων τὴν συντροφίαν, διότι ἀείποτε μανθάνουσι κά-

ποιον τίποτε ἀπὸ τὴν κακίαν τους. Τοῦτο δὲ ἔλεγέ το καὶ ὁ Πυθαγόρας ὁ σοφὸς σκεπαστὰ καὶ μὲ αἰνίγματα, ὁποῖα ἐγὼ θέλω τὰ ἐξηγηθῆ, ἐπειδὴ εἶναι μεγάλη βοήθεια εἰς τὴν προκοπήν· ἔλεγε γοῦν ὁ Πυθαγόρας· « νὰ μὴ φάγετε τὰ ψάρια ὅπου λέγονται μελανούρια· » ἤγουν, μὴ συνδιατρίβετε μὲ μαύρους καὶ μελαγχολικοὺς ἀνθρώπους, διότι εἶναι πολλὰ πονηροί. « Μηδὲ νὰ ὑπερβαίνεις τὸ ζύγιν· » ἤγουν, νὰ μηδὲν ὑπερβαίνεις τὴν ἰσότητα καὶ τὸ δίκαιον, ἀλλὰ νὰ εἶσαι δίκαιος. Καὶ « νὰ φεύγεις τὴν ἀργίαν καὶ ἀκαμασίαν, καὶ νὰ προβλέπεις πῶς νὰ εὕρῃς τὴν ἀναγκαίαν τροφήν ». Καὶ « νὰ μὴ δίδεις τὸ δεξιόν σου χέριν εἰς καθ' ἕνα· » ἤγουν, μὴ ποιήσεις φιλίαν μὲ ὁποῖον τύχῃ. Καὶ « νὰ μὴ φορεῖς στενὸν δακτυλίδιν· » ἤγουν, νὰ εἶσαι ἐλεύθερος καὶ νὰ μηδὲν εἶσαι ἀκαμάτης καὶ ὀκνηρός. Καὶ « νὰ μὴ σκαλεύεις τὴν ἑστίαν μὲ σίδηρον· » ἤγουν, νὰ μὴ παρακινεῖς θυμωμένον ἄνθρωπον, ἀλλὰ νὰ ὑπομένεις τὸν ἀράθυμον ἄνθρωπον. Καὶ « νὰ μὴ τρώγεις καρδίαν· » ἤγουν, νὰ μὴ δαμάζεις καὶ βλάπτεις τὴν ψυχήν σου μὲ φροντίδας καὶ κακὰς φαντασίας. Καὶ « νὰ ἀπέχεις ἀπὸ τὰ κουκία· » ἤγουν, φεῦγε τὰ πολιτικὰ πράγματα, διότι οἱ παλαιοὶ μὲ κουκία ἐψήφιζαν καὶ ἐχειροτονοῦσαν τὰ ὀφφίκια. Καὶ « νὰ μὴ βάλλεις ψωμὶν εἰς κατουρουάλιν· » ἤγουν, μηδὲν εἰπῇς φρόνιμον καὶ καλὸν λόγον πονηροῦ καὶ κακοῦ ἀνθρώπου, διότι ὁ λόγος ἔναι τροφὴ τῆς ψυχῆς καὶ μιαίνει καὶ μαγαρίζει τον ἡ πονηρία τῶν κακῶν ἀνθρώπων. Καὶ « ὅταν φθάσῃς εἰς τὰ σύνορα, μὴ ποιήσῃς ἀποστροφήν· » ἤγουν, ὅταν γηράσῃς καὶ μέλλεις νἀποθάνῃς, ὑπόμενε καὶ μηδὲν λυπεῖσαι πολλά.

Ἂς στραφῶ πάλιν ἀπ' ἀρχῆς εἰς τὸ προκείμενον τοῦ λόγου. Λοιπόν, ὡσὰν τὸ εἶπα, πρέπει μάλιστα ἀπὸ τὰ ἄλλα ὅλα νὰ φυλάσσομεν τοὺς νέους ἀπὸ τοὺς πονηροὺς ἀνθρώπους, καὶ μάλιστα ἀπὸ τοὺς κόλακας καὶ εἰπεῖν ἤθελα ἐκεῖνο ὅπου λέγω πολλάκις εἰς
Page 26. πολλοὺς πατέρας, ὅτι οὐ | δὲν ἔναι χειρότερον γένος ὅπου νὰ ξεσφονδυλίζει τοὺς νέους ὡσὰν τὸ γένος τῶν κολάκων, ὁποῖοι παντε-

λῶς σύῤῥιζα ἐξολοθρεύουσι πατέρας καὶ παιδία, καὶ ἀφανίζουσι τὸ γῆρας καὶ τὴν νεότητα, καὶ ἔχουσι δόλον ἄφυκτον εἰς τὰ συμβουλεύματά τους, τὴν ἡδονήν. Οἱ πατέρες συμβουλεύουσι τὰ παιδία νὰ μὴ παραπίνουν, καὶ ἐκεῖνοι συμβουλεύουσι νὰ μεθοῦν· νὰ σωφρονοῦν, καὶ ἐκεῖνοι νὰ εἶναι πόρνοι. Οἱ πατέρες θέλουσι νὰ κρατοῦσι τὰ χέρια, καὶ οἱ κόλακες παραινοῦσι νὰ ἐξοδιάζουν· καὶ πάλιν οἱ πατέρες παραινοῦσι νὰ ἐργάζονται τὰ παιδία, καὶ οἱ κόλακες θέλουσιν ὅτι νὰ εἶναι ἀκαμάται, καὶ λέγουσιν ὅτι ἡ ζωή μας ὅλη ἔναι μία στιγμὴ τοῦ καιροῦ καὶ πρέπει νὰ ζοῦμεν, ἀλλ' οὐχὶ νὰ παραζοῦμεν· καὶ λέγουσι· τί θέλετε νὰ βάλλετε κατὰ νοῦν τοὺς φοβερισμοὺς τοῦ πατρός; λυσσόγερος ἔναι καὶ ἀράθυμος ἄνθρωπος, καὶ σύντομα θέλομεν τὸν θάψει, καὶ πολλάκις συμβουλεύουσι κάποιον νὰ πάρῃ γυναῖκα ἐξαπολυμένην καὶ πολιτικήν· καὶ κλέπτουσι καὶ ἀφανανίζουσι τὸν βίον ὅπου φυλάσσουσιν οἱ πατέρες διὰ τὸ γῆρας. Μιαρὸν λοιπὸν καὶ ἀκάθαρτον ἔναι τὸ γένος τῶν κολάκων, διότι εἶναι ὑποκριταὶ καὶ ψεῦσται τῆς φιλίας καὶ ἔτι οὐδὲν τολμοῦσι νὰ εἰποῦν ποτὲ λόγον μετὰ παῤῥησίας. Καὶ τῶν μὲν πλουσίων εἶναι κόλακες, τοὺς δὲ πένητας καταφρονοῦσι, καὶ ζοῦσι μόνον μὲ νόημα καὶ ἁπλὸν λόγον ὅπου νὰ ἤθελαν ὁρίσει οἱ πλούσιοι, ὁποίους ἡ τύχη τοὺς ἐποίησεν ἐλευθέρους, αὐτοὶ θεληματικῶς γίνονται δοῦλοι· καί, ὅταν οὐδὲν ὑβρίζωνται καὶ καταγελῶνται, τότε τὸ ἔχουσιν εἰς μεγάλην ὕβριν, διότι οὐδὲν ἐλπίζουσι νὰ ἀπολαύσουν τίποτε. Ὥστε ἐὰν οἱ πατέρες θέλουσι νὰ παιδεύσουν καὶ νὰ προκόψουν καλὰ τὰ παιδία τους, ἂς διώξουσι τὰ μυσαρὰ θρέμματα καὶ γεννήματα τῶν τοιούτων ἀνθρώπων· ἂς διώξουσι καὶ τὰς ἀτυχίας τῶν κακῶν συμμαθητῶν, διότι οἱ κακοὶ συσχολῖται ἱκανοὶ εἶναι νὰ διαφθείρουν καὶ τὴν ἀγαθὴν καὶ ἐνάρετον φύσιν. Καὶ αὐτὰ ὅσα εἶπα εἶναι καλὰ καὶ ὠφέλιμα.

18. Πάλιν οὖν λέγω ὅτι οἱ πατέρες νὰ μηδὲν εἶναι φυσικὰ σκληροὶ καὶ τραχεῖς, ἀλλὰ καὶ πολλάκις νὰ συγκαταβαίνουν εἰς σφάλματά τινὰ τῆς νεότητος, καὶ νὰ ἐνθυμοῦνται ὅτι ποτὲ καὶ

αὐτοὶ ἦσαν παιδία. Καί, ὡσὰν οἱ ἰατροὶ σμίγουσιν εἰς τὰ πικρὰ Page 27. φάρ | μακα τὰ γλυκέα καὶ ἀπατῶσι τὸν ἀσθενῆ διὰ τὴν ὑγείαν του, οὕτω πρέπει καὶ τοὺς πατέρας νὰ σμίγουσιν εἰς τοὺς ὀνειδισμοὺς τῶν παιδίων γλυκέα τινὰ καὶ ἀγαθὰ λόγια· καὶ ποτὲ μὲν νὰ ἀχαυνίζομεν τὸ χαλινάριν εἰς τὰς ἐπιθυμίας· ποτὲ δὲ νὰ τὸ κρατοῦμεν καὶ μάλιστα εὔκολα ἂς ὑποφέρωμεν τὰ σφάλματα τῶν παιδίων, διότι πρέπει τὸν πατέρα νὰ ἔναι ὀξύθυμος περισσότερον παρὰ βαρύθυμος καὶ νὰ μένει εἰς αὐτὸν ἡ ὀργὴ πολὺν καιρόν. Καλὸν ἔναι εἰς τινὰ σφάλματα νὰ δείχνομεν ὅτι οὐδὲ κἂν τὰ γινώσκομεν, ἀλλὰ ἂς δείχνωμεν ὅτι ἢ διὰ τὸ γῆρας οὐδὲν βλέπομεν οὐδὲ ἀκούομεν, ἢ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν, ὥστε πολλὰ ὅπου γίνονται, βλέποντάς τα, νὰ μὴ βλέπομεν· καὶ ἀκούοντας, νὰ μηδὲν ἀκούομεν. Καὶ τί θαυμαστὸν ἔναι ἂν ὑποφέρωμεν τὰ σφάλματα τῶν φίλων μας, νὰ ὑποφέρομεν καὶ τὰ παιδία; Πολλάκις μεθύουσιν οἱ δοῦλοι καὶ οὐδέν τους ὀνειδίζομεν. Πολλάκις ἐκράτησας τὰ χέριά σου, ἀλλὰ καὶ εὐεργέτησαι. Ἐβαρυγόμησας ποτέ, εἶδες ποτὲ τὸν υἱόν σου ἢ νὰ πάρῃ μοσχάριν ἀπὸ τὴν ἀγέλην σου, ἢ νὰ μυρίσει ἀπὸ κρασὶν ἢ ἀπὸ ἄλλην τινὰ μυρωδίαν ἐρωτικήν, σιώπησον καὶ δεῖξαι ὅτι οὐδὲν γινώσκεις τίποτε. Τοῦτον τὸν πρόπον πωλοδαμνεῖται καὶ γυμνάζεται ἡ νεότης.

19. Καὶ ὅσοι ἀπὸ τοὺς νέους εἶναι δεδουλωμένοι εἰς τὰς ἡδονὰς καὶ οὐδὲν ὑπακούουσιν εἰς τοὺς ὀνειδισμούς, πρέπει νὰ τοὺς ὑπανδρεύσομεν, διότι ὁ γάμος ἔναι βέβαιος καὶ ἀσφαλὴς δεσμὸς τῆς νεότητος· καὶ πρέπει νὰ προξενοῦμεν τῶν παιδίων μας γυναῖκας ὅπου νὰ μηδὲν εἶναι πολλὰ εὐγενικώτεραι καὶ πλουσιώτεραι, διότι φρόνιμον καὶ καλὸν ἔναι νὰ ὑπανδρευθῇ καθεὶς κατὰ τὴν τάξιν του· διότι ὅσοι ὑπανδρεύονται μὲ πολλὰ καλλίτερήν τους συμπενθερίαν οὐδὲν εἶναι ἄνδρες τῶν γυναικῶν, ἀλλὰ δοῦλοι τῶν προικίων καὶ τῆς εὐγενείας.

20. Ὀλίγα τινὰ ἔτι θέλω εἰπῇ καὶ ἀπεκεῖ νὰ καταπαύσω τὸν λόγον· πρέπει τοὺς πατέρας λοιπὸν νὰ μηδὲν σφάλλουν αὐτοί,

ἀλλὰ νὰ ποιοῦν ὅσα πρέπει· καὶ νὰ ἔναι ὁ βίος τῶν πατέρων εἰς τοὺς νέους παράδειγμα καὶ τύπος τῆς παιδεύσεως· διότι, βλέποντες ὡσὰν εἰς καθρέπτην εἰς τὸν βίον τῶν γονέων, φεύγουσι τὰ ἄπρεπα ἔργα καὶ λόγια· διότι ὅσοι κατηγοροῦσι τὰ σφάλματα τῶν παιδίων τοὺς συμβαίνει ὅτι αὐτοὶ ἀτοί τους ἴδια | ὑβρίζονται. Ἐπειδὴ ὅσα ποιοῦσι τὰ παιδία ὅπου ὑβρίζονται ποιοῦσι καὶ αὐτοί· καὶ ὅσοι δὲ ζοῦσιν ἄπρεπα καὶ αἰσχρά, οὐδὲν ἔχουσι παρρησίαν νὰ ὀνειδίσουν τὰ παιδία τους· καὶ ἔτι γίνονται σύμβουλοι καὶ διδάσκαλοι τῶν παιδίων εἰς τὰ κακὰ καὶ μεγάλα σφάλματα· διότι ὅπου οἱ γέροντες εἶναι ἀναίσχυντοι, ἀνάγκη ἔναι ὅτι νὰ εἶναι οἱ νέοι ἀναιδέστατοι· πρέπει γοῦν εἰς σωφρονισμὸν τῶν παιδίων νὰ διδάσκομεν καὶ νὰ παρακινοῦμεν αὐτὰ εἰς ὅσα πρέπει, καὶ νὰ μιμηθοῦμεν τὴν Εὐριδίκην, ὁποία ἦτον σκλαβούνα τρισβάρβαρος, ὅμως ἐπαίδευσε τὰ παιδία τῆς ὡσὰν ἔπρεπε καὶ δείχνει καλὰ τὴν ἀγάπην ὅπου ἔβαλεν εἰς τὰ παιδία της τὸ ἐπίγραμμα, ὁποῖον ἀνέθηκεν εἰς τὰς Μούσας· ἔχει δὲ οὕτως· « ἀνέθηκεν ἡ Εὐριδίκη εἰς τὰς Μούσας τὸν πόθον ὅπου εἶχε φυσικὰ εἰς τὴν ἀρετήν· διότι, τὰ παιδία της καλὰ καὶ ἂν ἦσαν πολλοῦ καιροῦ καὶ εἰς ἡλικίαν, ἐκοπίασε καὶ ἔμαθαν τὰ γράμματα ὁποῖα εἶναι σύμβολα καὶ σημεῖα τοῦ λόγου. » Τὸ μὲν νὰ παιδευθῇ κανεὶς εἰς τὰς προειρημένας ἀρετὰς ἔναι πρᾶγμα ὅπου ὑπερβαίνει τὰς παραγγελίας τῶν ἀνθρώπων· τὸ δὲ νὰ μιμηθῇ κανεὶς τὰ περισσότερα θέλει πολλὴν ἐπιμέλειαν καὶ σπουδὴν καὶ βοήθειαν ἀπὸ τὴν τύχην· ἀλλ' ὅμως δύναται νὰ τὸ κατορθώσει ἡ ἀνθρωπίνη φύσις. Page 28.

Τέλος καὶ τῷ θεῷ χάρις.

Ἐτυπώθη εἰς τὴν Βενετίαν ἐν οἰκίᾳ Βαρθολομαίου τοῦ Καλλιγράφου.
,αφμδ', μηνὸς ἰανουαρίου β'.

CATALOGUE

DES

PUBLICATIONS DE M. ÉMILE LEGRAND

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET Cie

15, QUAI VOLTAIRE, A PARIS.

Collection de Monuments pour servir a l'étude de la langue néo-hellénique. *Première série.*

1° Ἡ εὔμορφη Βοσκοποῦλα, ποίημα Νικολάου Δριμυτικοῦ, ἐξ Ἀποκωρώνων τῆς Κρήτης. — 2e édition, sortie des presses de l'Imprimerie nationale.

2° Ψυχωφελὲς Σαραντάρι, ὑπὸ Κυρίλλου, τοῦ Χίου.

3° Ἱστοριὰ τοῦ Ταγιαπιέρα
που, τὴν σημερνὴν ἡμέρα,
σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη,
'ς ὅσ' ὁρίζουν οἱ χριστιάνοι.

Ποίημα Ἰακώβου Τριβώλη, τοῦ Κερκυραίου. — 2e édition, accompagnée d'une traduction française et de notes philologiques.

4° Ὁ πόλεμος τῶν ποντικοβατράχων, ὑπὸ Δὸν Γεωργίου Ὀστοβὴκ, τοῦ Ῥαγουζαίου.

5° Ὁμήρου Ἰλιὰς εἰς κοινὴν γλῶσσαν μεταβληθεῖσα παρὰ Νικολάου τοῦ Λουκάνη.

6° Νικολάου Σοφιανοῦ, τοῦ Κερκυραίου, γραμματικὴ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης, νῦν τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ ἐν Παρισίοις αὐτογράφου ἐκδοθεῖσα.

7° Ἰωάννου Ῥίζου τοῦ Μανὲ στοιχειομαχία. — Ἱστορία Στάθη τοῦ πραγματευτοῦ.

8° Τῆς Ῥούμελης τὸ τραγοῦδι.

9° Ἀπόκοπος

ὠφέλιμος κατὰ πολλὰ διὰ τοὺς κοπιασμένους,
λιμένας ὁ σωτήριος εἰς τοὺς ἀπεγνωσμένους.
καλότυχος ποῦ στοχασθῇ τὰ ὅσα περιέχει,
διατὶ ἀπὸ τοῦ θεοῦ τὴν βουλὴν ποτὲ δὲν θέλει ἔβγῃ.

Ποίημα συντεθὲν ὑπὸ Μπεργαῆ.

10° Ἱστορία τοῦ σπαθαρίου Σταυρακῆ, τοῦ τυραννικῶς κρεμασθέντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, κατὰ τὸ ͵αψξε' ἔτος.

11° Ἰλιάδος ῥαψῳδία πρώτη εἰς δημοτικοὺς στίχους παραφρασθεῖσα ὑπὸ Ἀθανασίου Χριστοπούλου.

12° Δημοτικὰ τραγούδια· ὁ Χαρτζιανὴς καὶ ἡ Ἀρετή — ὁ υἱὸς τοῦ Ἀνδρονίκου — ἡ ἐκδίκησις τοῦ ἀνδρός.

13° Ἱστορία τοῦ ῥὲ τῆς Σκοτζίας μὲ τὴν ῥήγισσα τῆς Ἐγγλητέρας, ποίημα Ἰακώβου Τριβώλη, τοῦ Κερκυραίου.

14° CHANSONS ET CONTES POPULAIRES en dialecte grec de la Calabre, avec une traduction française.

15° Στεφάνου τοῦ Σαχλήκη ἑρμηνεῖαι. Édition princeps.

16° LE PHYSIOLOGUS, poëme inédit sur la nature des animaux, d'après les deux manuscrits de notre Bibliothèque nationale.

17° Ποίημα περὶ τῆς στρατιωτικῆς πραγματείας, ὑπὸ Λεονάρδου Φορτίου.

18° Γενεαλογία τοῦ Ἀλῆ Πασιᾶ. Poëme inédit en vers de treize syllabes rimés.

19° Περὶ τοῦ γέροντος τοῦ φρονίμου μουτζοκουρεμένου. Poëme inédit en vers de huit syllabes.

COLLECTION DE MONUMENTS POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE. — *Nouvelle série.*

1° RECUEIL DE CHANSONS POPULAIRES GRECQUES publiées et traduites pour la première fois. — In-8° ; XLVIII et 376 pages.

2° NICOLAS SOPHIANOS. Grammaire du grec vulgaire et traduction en grec vulgaire du traité de Plutarque *Sur l'éducation des enfants.* — In-8° ; 128 pages.

3° HISTOIRE D'IMBÉRIOS ET MARGARONA, imitation grecque du roman français *Pierre de Provence et la Belle Maguelonne*, publiée pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne. — In-8° ; 64 pages.

PUBLICATIONS DIVERSES.

Le Retour de Charles II, roi d'Angleterre. Poëme grec du prince Constantin Rhodocanakis, publié d'après l'édition de 1660. — In-8°.

Mythologie néo-hellénique, compte-rendu de l'ouvrage de M. N. G. Politis. — In-8°.

Lettres grecques de Constantin Stamaty sur la Révolution française. — In 8°.

Établissement des Pères de la Compagnie de Jésus en Levant, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. — In-12.

Le Choix d'une femme, comédie politique, par D. Paparrigopoulos, traduite du grec pour la première fois. — In-16.

Ἀντωνίου Ἐπάρχου, τοῦ Κερκυραίου, εἰς τὴν Ἑλλάδος καταστροφὴν θρῆνος. — In-16.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.




Gk.Lit.
Coll.
C.
Author
Title Collection de monuments pour servir à l'étude de la Langue Néo-Hellénique. Vol 2
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
Do not remove the card from this Pocket.
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU, Boston

